

L A V I E
D U F A M E U X
P E R E N O R B E R T ,
E X - C A P U C I N ,

Connu aujourd'hui sous le Nom de
L' A B B É P L A T E L :

P A R
L' A U T E U R D U C O L P O R T E U R :

Cave à sune Francisc.
P. BERT.

R Parisot (P.)



A L O N D R E S ,
Chez J E A N N O U R S E .

M. D C C . L X I I I .

E. A. V. I. E.

D. C. K. M. E. V. I. E.

P. E. E. M. O. R. E. T.

P. E. E. M. O. R. E. T.

P. E. E. M. O. R. E. T.

T. A. B. B. E. P. L. A. T. T. E.

T. A. B. B. E. P. L. A. T. T. E.

T. A. B. B. E. P. L. A. T. T. E.

T. A. B. B. E. P. L. A. T. T. E.

T. A. B. B. E. P. L. A. T. T. E.



L. O. N. D. R. E. S. S.

C. E. E. L. E. A. N. M. O. R. E. T.

C. E. E. L. E. A. N. M. O. R. E. T.

M. D. C. C. L. I. I. I.



A MONSIEUR,

*Jean - Henri MAUBERT, dit GOU-
VEST, Politique au service de tous
ceux qui veulent être trompés (a).*

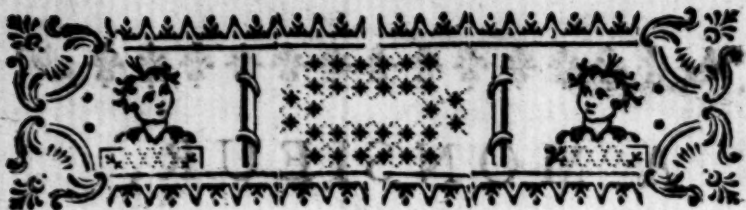
MONSIEUR,

J'Ai cru que je vous devois l'hommage
de la Vie d'un de vos Anciens Confreres ;
l'honneur que le Pere Norbert va acqué-
rir par la publication de cet Ouvrage,
rejaillira sur vous , & vous méritera une
célébrité à laquelle votre Histoire, actuel-
lement sous Presse , mettra le sceau.

Je suis , Monsieur, Votre très-véridique
Panégiriste.

L'Auteur du Colporteur.

*(a) En s'aprochant de Francfort , il a erû s'a-
cheminer vers Ausbourg ; mais plusieurs des Plé-
nipotentiaires qui le connoissent , lui ont fait dé-
fendre d'aprocher de soixante mille du Congrès
futur.*



P R E F A C E.

LUTARQUE a fait passer à la
Postérité les actions mémorables
des grands hommes de l'antiquité ;
ce sont des exemples de vertu , de fermeté
& de courage qu'il a donnés à suivre aux
belles ames ; moins habile que cet Histo-
rien , je veux servir , ainsi que lui , ceux
qui viendront après moi , & je vais pu-
blier , pour remplir mon Projet , la vie des
illustres aventuriers de ce siècle ; ce sont des
modèles à fuir , que j'offre à ceux qui veu-
lent devenir Honnêtes-Gens.

La Peinture des vices fait le même effet
que celle de la vertu , parce qu'elle ramène
les Hommes au bien , en leur inspirant
l'horreur des forfaits & du libertinage. Je
commencerai ma collection des malheureux

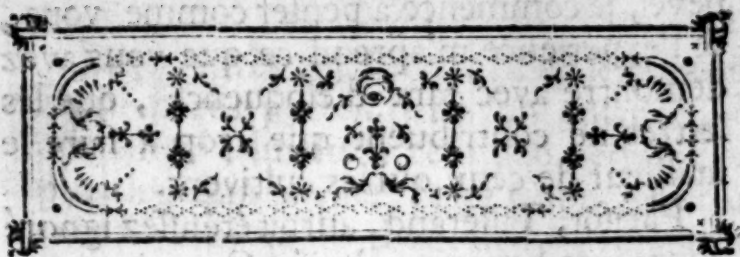
P R É F A C E.

Illustres , par les Vies du Pere Norbert , de Maubert , de Palissot & de Fréron. Lorsque je publierai l'Histoire lamentable de ce dernier , j'annoncerai les personnages qui en formeront la suite.

La vérité dont je ne m'écarterai jamais , m'obligera de presenter au Public des objets dégoûtans ; mais la nécessité d'exposer les choses telles qu'elles sont , me force d'entrer dans des détails désagréables , que j'embellirois si les descriptions des crimes étoient susceptibles d'ornemens. N'auroit-on pas raison de blâmer un Peintre qui décoreroit agréablement des échafauds & des gibets ? tous les objets doivent être vûs dans l'état de vérité qui leur est analogue ; & comme il seroit contre la vraisemblance de mêler les myrtes & les roses avec les ciprès funèbres , je ne pourrai , en traçant les actions de mes funestes héros , prendre que le ton qu'un Historien doit employer , quand il décrit des actions di-

gues d'un dénouement pareil à ceux auxquels
la curiosité barbare de la populace accour^t
en foule : je me tais , crainte de dire le mot
propre si j'allois plus avant.





LA VIE
 D U
 P. NORBERT,
 AUJOURD'HUI
 L'ABBÉ PLATEL.

 P IERRE PARISOT naquit à
 Bar-le-Duc le 8 Mars 1697 : son
 Pere étoit un pauvre Tisserand
 qui s'épargna souvent le néces-
 saire , pour procurer à son fils
 une éducation au-dessus de son état. L'es-
 poir que le jeune Parisot donna dès sa plus
 tendre jeunesse , fit le malheur de sa vie : sans
 doute il auroit été heureux, si borné à la pro-
 fession mécanique de son pere, il avoit négli-
 gé l'étude qui le perdit par l'abus qu'il en fit.
 Ah, cher Rousseau ! illustre Citoyen de Gé-

nève, je commence à penser comme vous ; & l'expérience m'apprend ce que vous avez démontré avec tant d'éloquence , que les lettres ne contribuent que trop à faire le malheur de ceux qui les cultivent.

Parifot, Tisserand, auroit été assez ignoré pour vivre heureux ; Parifot Capucin eut de l'ambition & des projets élevés qui le perdirent & le déshonorèrent ; Parifot, Abbé séculier , croit que la célébrité qu'il a acquise , n'importe comment , est un titre d'honneur ; & partant de là , il va de Cour en Cour traîner un nom avili , mendier des pensions , effuyer des refus , & les dompter en jouant un rôle qui le dégraderoit , s'il avoit encore quelque chose à perdre.

Les Jésuites doivent aux bontés des Ducs de Lorraine le Collège qu'ils ont à Bar : Parifot fit ses études chez ces Peres ; disciple pénétrant , il puisa dans les leçons & la conduite de ces Religieux cette ambition démesurée , & cet orgueil insolent qui font l'essence de son caractère. *Si la Société de Jesus (a)* se repentit d'avoir élevé Parifot , celui-ci devroit , avec bien plus de justice , maudire l'instant où il passa de la *Navette* au *Rudiment*. Les

(a) On ne peut pas concevoir comment un Fondateur qui affectoit de prêcher l'humilité , a pu donner à son ordre une qualification aussi orgueilleuse & si peu méritée.

Les progrès que *Pierrot* (c'est le nom que notre héros portoit dans son enfance) fit au collège, lui donnèrent une certaine réputation dans la ville, & les Capucins charmés du bien qu'on disoit de lui, résolurent de l'associer à la Vermine de S. François, en l'affublant de la livrée de l'Ordre. Ces Peres, tout imbéciles qu'ils sont assez communément, eurent assez d'esprit pour étudier le caractère de *Parilot*, & ayant démêlé après vingt *Consistoires* & deux *Chapitres Provinciaux*, que l'ame du jeune homme étoit enrichie de vanité, ils eurent le talent de flatter sa manie, & de lui persuader que l'ordre séraphique de S. François étoit la pépinière de la noblesse, (a) le centre du goût, l'asyle des sciences, & le sanctuaire des dignités.

Parilot séduit par ces détails pompeux, commença à estimer moins les Jésuites, & à révéler davantage les Capucins. Tous ses momens de récréation étoient consacrés à

(a) *Les Capucins tout indignes qu'ils se disent, sont peut-être les hommes les plus vains de tout le peuple Monacal; ils ont tous la fureur de vouloir être des gens de condition; & si on veut les croire, ils ont tous été Capitaines de Cavalerie, & ils ont quitté le Service pour avoir tué un de leurs camarades dans un combat singulier.*

la conversation brillante de ces hommes sçavans auxquels le jeune homme brûloit de se réunir plus intimement. Parisot eut à peine terminé sa philosophie, qu'il déclara à son pere le desir qu'il avoit d'endosser la soubreveſte du Patriarche des Capucins. Le vieux Parisot, qui avoit pour cet Ordre illustre toute la vénération dont un humble Tifferand doit être pénétré, fut enchanté de la résolution de son fils ; il en bénit le Seigneur, & jura modestement par sa navette, que ce glorieux événement alloit tirer le nom de Parisot de l'obscurité qui le couvroit.

Le Gardien des Capucins de Bar écrivit au Provincial qui résidoit alors à Luneville, pour lui proposer le Postulant, & lui demander la permission de le faire entrer au Noviciat. Parisot, impatient de recevoir un agrément qui devoit être le titre constitutif de son illustration & de son bonheur, visitoit tous les jours ceux qui alloient devenir ses freres ; mais un événement imprévu manqua de faire évanouir ses pieux desseins. Parisot arrive à la porte du Couvent, & trouve une fille assez jolie qui attendoit que le portier lui ouvrît ; mais ce Frere porte-clef étoit à table, & l'austérité du Cloître ne permet point de quitter un exercice aussi intéressant. Parisot, en attendant qu'on vint ouvrir, causa avec cette fille qui l'avoit enhardi par quelque pré-

venance ; la conversation les anima tous deux , au point qu'ils convinrent de se revoir le même jour à une promenade solitaire , qui n'étoit point éloignée de la ville. Quoique Parisot eût passé une grande partie de la journée dans le Couvent des Capucins , il ne se trouva point assez fort pour résister à la tentation ; il courut à l'heure du rendez-vous à la promenade indiquée , & y trouva *Fanchon* (c'est le nom de cette fille) qui l'attendoit avec une voluptueuse impatience. Les propos plus décisifs que galans , amenèrent nos deux Amans sous une grange abandonnée , qui devint bien-tôt un temple aux yeux d'un jeune homme passionné , & qui tout frais moulu du Collège , étoit rempli de son *Ovide*. *Fanchon* , plus aguerrie que Parisot , jouit à loisir du tendre embarras d'un adolescent qui vient sacrifier pour la première fois sur l'autel du Plaisir. Après mille questions aussi singulières que risibles , *Fanchon* se détermina à seconder un amant aussi amoureux que mal adroit : Parisot fut heureux , sa maîtresse ne se servit point pour persuader son innocence de ces plaintes que les femmes employent pour affecter de la délicatesse , & tromper les hommes défiants : ce langage auroit été inutile ; Parisot étoit sur cet objet d'une ignorance qui ne lui permettoit pas d'avoir des soupçons , & dans le trouble où il étoit , *Fanchon* lui paroissoit aussi neuve & aussi décontenan-

cée que lui. Après avoir demandé compte à son ame de l'excès des plaisirs dont il venoit de s'enivrer , il regarda tendrement son aimable Fanchon, qui , ne voulant point jouer la pudeur , ni employer l'art auprès d'un homme dont la crédulité la servoit , se jetta à son cou , & le ramena au plaisir dont elle scut agréablement varier la jouissance. Parisot , plein des nouveaux charmes qu'il trouvoit à son amante , lui demanda , avant de la quitter , un rendez-vous pour le lendemain à la même heure. Fanchon lui répondit que cela n'étoit pas possible , parce qu'elle étoit obligée de partir pour *Toul* à la pointe du jour. Quoi ! ma chère amie , s'écria l'adolescent éperdu , vous m'abandonnez au moment où je vous connois ; ayez pitié d'un jeune homme qui vous adore , & qui mourra s'il faut qu'on le sépare de vous ! Fanchon , émue de ce discours , dont la simplicité de son amant devoit lui garantir la vérité , s'excusa sur des ordres de sa mere , & promit qu'elle seroit de retour dans un mois ; un mois , reprit Parisot ! osez-vous bien , ma belle amie , me plonger un poignard dans le cœur , en m'annonçant un terme aussi long ? Permettez du moins , si ce voyage est indispensable , que je vous accompagne. Je ne puis , répliqua Fanchon, vos parens m'imputeroient votre absence ; & comme je suis une fille sans crédit , on pourroit bien me faire en-

fermer une troisième fois , & m'ôter les moyens de faire éclater mon innocence. Quoi ! demanda vivement l'aspirant séraphique , vous avez été enfermée ! & par qui & pourquoi ? Hâtez-vous de satisfaire ma curiosité ; vos malheurs dès ce moment deviennent les miens & je les partage tous. Puisqu'enfin , répondit la singulière Fanchon , vous voulez m'accompagner , je veux bien vous permettre de venir jusqu'à *Ligny* ; c'est là que pleine de confiance dans un amant que j'adore , je vous ferai un détail abrégé de ma vie.

Parifot charmé de la docilité de sa maîtresse , revint à la Ville où ils se séparèrent , en se jurant de se joindre le lendemain à la pointe du jour.

Le jeune Homme passa la nuit dans de douces inquiétudes , & sa tendre impatience devançant l'Aurore , il s'habilla , sortit à petit bruit , & il alla attendre son amante à la porte de la Ville. Fanchon arriva à l'heure marquée : l'un & l'autre bravant la rigueur du mauvais tems & de la saison , alloient à pié , & ne se plaignoient ni de la pluie , ni des chemins , parce que les routes qui mènent aux plaisirs , sont toujours parsemées de roses aux yeux des Amans.

Parifot devenu moins sot que la veille , portoit le Paquet de Fanchon , & calmoit les ennuis du chemin par des contes qui la

divertissoient. Les Clochers de Ligni ne furent pas plutôt aperçus, que nos Voyageurs s'interrogèrent sur l'état de leur bourse ; Fanchon avoit environ un écu, & son amant qui, dans l'ivresse de sa passion, n'avoit pas eu le tems de s'occuper des détails itinéraires, étoit sans un sou, mais des boucles d'argent fort massives lui assuroient une ressource. A peine fut-il arrivé qu'il les vendit ; on entra dans une taverne sombre que Fanchon connoissoit pour être un asyle de l'amour, & le couple content s'y éni-vra de vin & de plaisirs. Parisot couché sur une chaise à côté de sa maîtresse, se res-souvint de la promesse qu'elle lui avoit fait de raconter son Histoire, & Fanchon priée de tenir sa parole, commença en ces termes.



Histoire de Fanchon.

JE suis née à Remiremont, ville fameuse par un Chapitre très-illustre de Dames : ma Mere étoit gouvernante d'un de leurs Chapelains. Cet Ecclésiastique qui jouissoit de la réputation que donnent les bonnes mœurs, trouva ma Mere de son goût ; le *lendemain* il lui dit des choses tendres, le *lendemain* il lui fit des présens, le *lendemain* il lui prit la gorge, le *lendemain* il lui jura

qu'il l'aimoit , le lendemain il le lui prouva , le lendemain il lui fit un enfant , & je vins au monde neuf mois après ce lendemain-là. Ma Mere voulant ménager la réputation du Chapelain , alla accoucher dans la petite ville de *Plombières* , où elle se rendoit tous les ans pour y prendre les eaux , elle revint à *Remiremont* après m'avoir remise entre les mains d'une nourrice dont l'indiscrétion étoit d'autant moins à craindre , qu'elle ignoroit l'asyle des Auteurs de mes jours. Une personne de confiance lui payoit les mois de nourrice , & toutes les petites choses nécessaires à mon entretien.

Je fortis à deux ans des mains de ma nourrice , & on me mit en pension chez une honnête femme qui étoit dans le secret , & qui m'éleva jusqu'à l'âge de sept ans. Ce fut alors que mes petites gentilleffes parvinrent jusqu'à mon Pere , qui m'appela auprès de lui , où je passai pour la nièce de ma Mere. Ceux qui connoissent les usages observés par tous les Chanoines , ne furent point la dupe de ce degré imaginaire de Parenté. Mais comme il y avoit beaucoup de Chanoineffes & de Chapelains qui avoient , ainsi que lui , des neveux & des nièces postiches , on feignit de croire ce que mon Pere vouloit qu'on crût. Je reçus une éducation conforme à l'état auquel on me destinoit , & à quinze ans je sçavois

broder comme une *Fée*, & friser comme un *Ange*.

Madame de L*** me prit pour sa Femme de Chambre : mon Pere me vit entrer à regret chez cette aimable Chanoinesse ; prévoyoit-il les malheurs qui devoient suivre cette démarche ?

Il y avoit un an que j'étois au service de Madame de L*** lorsque m'apellant un jour au milieu de la nuit, elle me dit : ma chere Fanchon, je suis perdue ! qu'avez-vous donc, Madame, lui demandai-je avec inquiétude ? Tu as vu ici, reprit Madame de L*** le Chevalier de S. M***, hé oui ! répondis-je, c'est un Cavalier fort aimable : & que trop, ma chère amie, répliqua ma Maîtresse ; je suis grosse, & j'ai presque dans l'idée que c'est de lui. Ah ! répartis-je, ne vous mettez pas cela dans la tête : j'avoue, répondit-elle, qu'en l'accusant formellement, je crains de compromettre un innocent ; mais que veux-tu ? il y a des présomptions que je veux vérifier sur le champ ; fouille dans mes poches, & donne-moi mon Calendrier de nuit. Ma Maîtresse parcourut cet Almanach, & après avoir combiné pendant un quart-d'heure les dates & les personnes, elle soutint que si ce n'étoit pas le Chevalier, c'étoit un autre ; ce qui étoit incontestable.

Le grand objet de Madame de L*** n'é-

toit pas de sçavoir de qui elle étoit grosse , mais de cacher son état , & d'accoucher avec tout le mystère que les Chanoinesses employent dans ces fréquentes opérations.

Madame de L*** avoit une sœur mariée à Paris ; la Doyenne du Chapitre lui permit d'aller passer une année avec elle ; nous partîmes , mais la prudence ne voulant point que ma maîtresse descendît chez sa sœur , qui logeoit au Marais , nous prîmes un appartement garni chez Madame Normandin , Sage-femme , rue S. Jacques , à côté de l'Eglise de S. Yves. L'aimable Chanoinesse accoucha chez cette femme d'un gros garçon , que je tins sur les fonds de baptême avec une espèce de Praticien du quartier , qui , étant aux gages de la Normandin & des Enfants de famille , n'avoit d'autre métier que d'être Parrain des bâtards , & Caution , sans une obole de bien , de tous les Honnêtes Gens enfermés pour dettes (a).

(a) Rien n'est si positif que ce que Fanchon dit ici. J'ai connu à Paris un nommé Flagé , qui étoit alors la caution banale de tous les jeunes gens qu'on arrêtoit pour dettes , & que le Lieutenant-Civil du Châtelet faisoit élargir en donnant caution. Comme on recevoit toujours ce garant à l'insçu des Créanciers , intéressés à le rejeter , il arrivoit devant le Juge , prenoit la

Nous donnâmes à l'enfant , par ordre de ma maîtresse , le nom de *Comte de S. Germain* , qui est devenu depuis célèbre dans l'ordre des aventuriers. Politique , Chymiste , Musicien : enfin esprit universel , il a eu l'art d'intriguer pendant son séjour en Hollande , plusieurs Cours de l'Europe.

Madame de L*** , parfaitement rétablie , alla prendre un logement chez sa sœur , & suivit le courant. Un beau jour je m'avisai de lui faire confidence pour confidence ,

qualité de Négociant , signoit le cautionnement , & prenoit un pour cent des sommes pour lesquelles il répondoit. Un de mes amis ayant été arrêté , & cherchant par-tout une Caution , on m'indiqua ce Flagé , que j'allai relancer dans un grenier. Un aide-de-Camp de M. de Chevert , qui m'accompagnait , proposa à cet homme de cautionner quelqu'un pour seize mille francs. Je le ferois volontiers , dit-il ; mais il y a quinze jours que je garde la chambre , faute de bas & de souliers. Nous fîmes venir aussi-tôt un bonnetier & un cordonnier. Flagé prit ses gants de fil blanc , sa perruque à trois marteaux , sa canne à pomme de fayance , & se presenta hardiment devant le Juge , qui , le reconnoissant pour être une caution bannale , fit quelques difficultés de le recevoir. Flagé , donnant insolamment un détail de ses biens , & de ses maisons , persuada le Magistrat , & le Prisonnier sortit en payant 160 livres à cet homme , qui venoit de répondre pour 16000 livres.

elle rit de mon état ; mais persuadée de l'embarras où je serois de satisfaire sa curiosité, elle ne me demanda point quel étoit l'auteur de ma grossesse. La Normandin, dont la Fille vit encore aujourd'hui, avec le même titre qu'avoit sa Mere, avoit trafiqué mes apas naissans, & sans que je le desirasse trop, elle me fit passer de la Finances au Clergé, de l'Eglise au Barreau, & de la Robe au Militaire. Ma Maîtresse, qui ne vouloit point que sa sœur s'aperçût de mon état, me renvoya chez la sage-femme, où j'accouchai heureusement ; mais cette maudite Normandin, à qui j'eus la bêtise de me fier, ne me laissa pas rejoindre Madame de L*** que je ne fusse grosse une seconde fois. Comme je ne cacheois rien à Madame, je lui fis cette nouvelle confidence, à laquelle elle riposta sur le champ par un aveu pareil. Que faire ? retourner rue S. Jacques ? l'asyle étoit trop suspect, & on n'y passoit jamais que du remède au mal. Madame de L***, feignant de retourner en Lorraine, prit congé de sa sœur, & se rendit, à la pointe du jour fixé pour son prétendu départ, au Fauxbourg S. Marceau, où nous demeurâmes pendant quatre mois ; & par un événement assez singulier, nous accouchâmes l'une & l'autre le même jour. Notre convalescence fut prompte, & nous retournâmes à Remiremont.

en laissant à la France quatre Citoyens de plus.

Il n'y avoit point encore un mois que j'étois de retour, quand les Peres Jésuites de la Province vinrent faire une Mission dans notre ville. Cette cérémonie pieuse procura à ma Maîtresse & à moi un sort bien différent : abandonnée à l'entousiasme d'un directeur onctueux & véhément, Madame de L***, croyant voir à chaque pas des abîmes entr'ouverts pour l'engloutir, devint folle par excès de crainte, & moi libertine par excès de tendresse. Le Frere Cuisinier des missionnaires me trouva les yeux beaux ; il me le dit : je le crus, & nous partîmes le lendemain pour la Suisse, d'où nous passâmes à Genève où il déposa le Manteau de S. Ignace dans le Temple de S. Pierre, & devint Chantre subalterne d'une des Eglises de cette ville. Le consistoire ayant décidé que je ne pouvois rester avec lui que je ne l'épousasse, je ne jugeai pas à propos d'en venir là, & j'abandonnai mon ravisseur, qui est devenu un fort honnête homme, & qui jouit aujourd'hui d'une considération qu'il n'auroit pas méritée dans la cuisine des Jésuites. Isolée & livrée à moi-même, je me rendis à Lyon où je trouvai un nommé Courcelles, qui avoit été obligé de quitter la Provence, parce que les Magistrats d'Aix & de Marseille avoient trou-

vé qu'il possédoit l'art de planter le Dez au trictrac, & filer les as au piquet à miracle ; & comme ces Messieurs ne vouloient point qu'on opérât des prodiges dans leur district, ce M. Courcelles avoit été obligé de quitter cette Province, & de venir chercher des dupes dans les comptoirs de Lyon. Ce jeune escroc avoit une physionomie douce & intéressante, qui servoit à ses mauvaises manœuvres, avec d'autant plus de facilité, qu'on le prenoit pour le plus honnête & le plus doux des hommes. L'Auberge où j'étois logée étoit vis-à-vis l'appartement garni que ce faux Marquis occupoit ; il étoit brillant en habits & en bijoux ; cet étalage & les mines qu'il me fit, ne furent perdues ni pour lui ni pour moi : la misère, & peut-être mon goût, me déterminèrent à l'écouter ; je quittai mon auberge pour aller loger chez lui. Mes faibles attraits, qu'il exagéroit pour cause, attiroient chez nous une foule de Négocians à qui nous servions un soupé fin qu'ils payoient bien chèrement. Comme je ne connoissois point encore le caractère de mon nouvel Amant, j'attribuois à la faveur du sort les gains immenses qu'il faisoit tous les jours, & je n'étois pas encore assez instruite, pour m'apercevoir que, maître du destin, il tenoit la fortune dans sa main. L'amour que Courcelles avoit pour moi, l'engagea à me faire une confidence qui le déshonora dans

mon esprit; car, malgré l'exact libertinage que je professe depuis long-tems par goût plutôt que par intérêt, j'aime la probité: j'ajouterois l'honnêteté dans les mœurs, si j'avois eu moins de tempérament, & une meilleure éducation; mais fille d'un Prêtre, & confidente d'une jolie Chanoinesse, pouvois-je valoir quelque chose? L'Astrologue, qui tira mon Horoscope, dit que non, & l'Astrologue a eu raison. Mon amant, qui peut-être croyoit trouver une ressource en moi, me fit confidence de ses secrets, & m'avoua qu'il étoit ce qu'en termes de l'art on appelle un *Grec*. Mais m'étalant un grand fonds d'honneur, il me jura que la fortune lui ayant toujours été cruelle, malgré la probité avec laquelle il avoit joué pendant les dix premières années de sa vie, il n'étoit devenu fripon que pour se venger d'elle, se réservant de redevenir honnête homme aussitôt qu'il l'auroit suffisamment corrigée. Je vous ai prise avec moi, continua-t'il, par une inclination que je n'ai pu vaincre; votre attachement pour un homme qui vous adore, & votre esprit, ont mérité la confidence que je viens de vous faire. Les biens que j'acquerrai avec vous seront les vôtres; j'attens seulement de votre complaisance que vous voudrez bien *me faire le service* toutes les fois que l'occasion s'en présentera. Quel service puis-je vous rendre, répondis-je? *Faire le service*, répartit Courcelles,

est un mot consacré aux mystères d'Athènes. Je vais vous en donner le sens littéral en mêlant le précepte à l'exemple, manière méthodique & prompte de faire des progrès dans notre art. Je donne ce soir à souper à un fameux Négociant de cette ville , avec qui je débiterai par un piquet à écrire , il faudra que , vous plaçant à côté de lui , vous observiez en quelle couleur il porte , & celles qui lui manquent , & vous ferez sur votre tabatière les signaux imperceptibles que je vais vous enseigner. Mon Amant commença alors l'exercice de la duperie que je saisis si adroitement , qu'à la troisième répétition j'égalais mon maître. Courcelles , enchanté de mon aptitude , m'embrassa tendrement , & se promit des succès assurés pour sa partie du soir. Le Négociant vint à l'heure convenue , la partie commença , & comme il m'avoit trouvée de son goût en entrant , il voulut que je me plaçasse à côté de lui. Mon Amant enchanté de voir la dupe s'immoler d'elle-même , bénissoit le destin ; mais je détestois les fripons , & le sacrificateur devint lui-même la victime. Tous mes signaux furent faux ; quand le Lyonnais marquoit en *pic* , je désignois *carreau* , & quand il portoit en *rouge* , je marquois en *noir*. Courcelles outré se remuoit dans son fauteuil , en me lançant des regards que le bon Négociant attribuoit à la jalousie , & qui étoient l'effet d'un courroux scé-

lérat. La partie fut à peine finie, que Courcelles paya les cent Louis qu'il y avoit perdus, & en proposa une seconde. Le commerçant la refusa, sous prétexte qu'il aimoit à souper à huit heures. Mon Amant sortit pour ordonner qu'on servît; & le Lyonnais, faisant le généreux, me fit présent des cent Louis, qu'il venoit de gagner. Le souper fut gai: Courcelles, qui comptoit se venger de l'art même, chanta quelques petits airs d'Opéra, & nous trouvâmes qu'il sifflait assez médiocrement *Jeliotte* qui a fait mille parodistes, & pas un élève. Le Lyonnais, que l'on s'efforçoit d'enivrer, voulut absolument garder sa raison, & il s'en servit fort sagement après le souper, puisqu'il refusa constamment de jouer. Il est vrai que, généreux indiscret, il fit entendre à Courcelles, qui le persécutoit pour commencer une seconde partie, qu'il n'avoit rien perdu, puisque ses cent Louis n'étoient pas sortis de la maison: mon Amant croyant trouver dans ces mots une consolation, laissa partir le Négociant, qui promit de nous venir prendre le lendemain pour aller dîner à une campagne qu'il avoit sur le bord du Rhône.

Courcelles en rentrant, m'accabla des reproches les plus vifs & les mieux mérités sur ma mal-adresse à *faire le service*, & finit par me demander les cent Louis. Comme je m'attendois à cette proposition, j'y répondis adroitement, en lui observant que le

Négociant

Négociant me faisoit les yeux doux , & que si je voulois feindre de répondre à ses prévenances , j'obtiendrois de lui tout ce que je pourrois desirer ; mais que s'il venoit à s'apercevoir que ces bienfaits passent dans une autre main , il discontinueroit ses générosités : cependant si vous croyez que je pense mal , voilà la bourse ; non , ma chère Fanchon , reprit mon amant qui connoissoit moins les femmes que les cartes , votre idée est juste , nous tenons l'homme ; & pour le duper avec plus d'honnêteté , prenez-le demain en particulier , & affectez de lui faire reprendre la bourse en lui disant que vous ne l'avez reçue que par plaisanterie. J'adoptai ce sentiment , & je me couchai ; mais Courcelles qui ne se fioit plus à mon service , passa toute la nuit à préparer des cartes qui pussent , à l'aide de ses doigts , rendre la fortune traitable sans un secours étranger. Ces horribles apprêts me déterminèrent à prendre le parti de le quitter à la première occasion ; il me semble encore voir ce grec , à qui la canaille de son parti avoit donné le surnom d'*Agamemnon* , armé de ciseaux , tailler les cartes , racourcir toutes les figures , & frotter ensuite les as avec du savon fin & de l'alun. Le lever du soleil surprit Courcelles dans cet indigne travail : le Négociant tint sa parole , & vint nous chercher à dix heures. A peine fûmes-nous arrivés à la cam-

pagne qui étoit à une portée de fusil de Trévoux , qu'il me remit un billet dont je n'oublierai jamais la teneur ; il étoit conçu en ces termes.

Billet.

*J'ai vu hier , belle Dame , votre manége ,
 & j'ai été enchanté de m'apercevoir que loin
 de partager les escroqueries de l'homme avec
 qui vous vivez , vous avez servi à le faire re-
 pentir du projet qu'il avoit de me duper. Ne
 prenez point les 100 Louis que je vous ai re-
 mis pour un don , c'est une simple restitution
 que je devois vous faire. Vos sentimens que
 j'ai développés aisément dans le peu de tems
 que je vous ai vue , me persuadent que vous
 ne voulez pas vivre long-tems avec le scélérat
 qui vous captive : le mot est dur ; mais j'ai
 reçu hier en rentrant chez moi un signale-
 ment de ce Joueur , qu'on peut appeler un re-
 cueil complet de crimes. Si votre dessein est
 de fuir , saisissez l'instant où nous jouerons
 pour vous éloigner ; mon cocher qui a le mot ,
 vous conduira à Trévoux , dans une maison
 honnête ; où j'irai vous rejoindre ce soir ,*

Joseph-François Vaganay.

J'ouvris dans le bosquet le billet du Né-
 gociant : jamais lettre ne pouvoit m'arriver
 plus heureusement. Je cherchois les moyens

de m'évader au hazard , & un homme sûr m'offrit un asyle où je pouvois être à l'abri des recherches de mon fourbe. Je ne balançai point sur le parti que j'avois à prendre , & nous n'eûmes pas plutôt dîné , que je sortis de la salle où on étoit aux prises , sous le prétexte de prendre l'air dans le jardin. Le cocher , qui cherchoit mes regards , comprit par un simple mouvement de tête qu'il falloit qu'il mît les chevaux au carrosse. J'arrivai cinq minutes après à Trévoux , d'où je renvoyai le Domestique de Jean-François Vaganay , avec une lettre qui lui exprimoit dans des expressions peu mesurées , l'impatience où j'étois de le voir , & d'apprendre de lui comment Courcelles avoit pris ma fuite. Devinois-je , hélas ! en riant tout bas de la fureur dans laquelle mon départ alloit le jeter , qu'il étoit alors dans l'humiliation la plus vile ? Vaganay vint me rejoindre à l'entrée de la nuit avec cinq ou six de ses amis : cette multitude m'étonna ; mais la considération que ces Messieurs eurent pour moi , me fit comprendre que l'intention du Négociant n'étoit pas qu'on me prît pour ce que j'étois : voilà , Messieurs , dit Vaganay en me présentant , l'honnête personne qui n'a point voulu partager les friponneries du malheureux qui l'a séduite , & que nous venons de livrer à la Maréchaussée. Le Négociant que je pressai de me détailler toute cette aventure , me racon-

ta que les justes soupçons qu'il avoit conçus de l'infidélité de Courcelles, lui avoient persuadé sans peine que ce grec auroit des cartes pipées dans ses poches, que rempli de cette idée il avoit prévenu l'exempt de la Maréchaussée de se trouver déguisé avec quelques Commis du Fermier des cartes, dans une maison voisine de la sienne, & qu'en cas d'événement, ils marcheroient au signal convenu entr'eux. Les choses étant arrivées comme il l'avoit prévu, l'Escouade entra & se saisit des cartes, qui, après un examen de comparaison avec celles de la Ferme, avoient été trouvées fausses & altérées; que les Cavaliers de la Maréchaussée, & les Employés du Fermier, voulant, pour mieux cacher leur jeu, verbaliser contre lui, il leur avoit déclaré que ces cartes n'avoient été introduites dans sa maison ni par lui, ni par ses domestiques, & qu'elles ne pouvoient venir que de Courcelles, qui, niant impunément le fait, fut fouillé, & que cette démarche le convainquant tout à la fois d'avoir escamoté le sixain des cartes autorisées, & d'en avoir falsifié deux ou trois qu'on trouva dans ses poches, il avoit été arrêté & mis dans les prisons criminelles de Lyon; telle fut cette aventure à laquelle je me reprochai d'avoir donné lieu, quand j'appris que ce malheureux étoit dans les fers.

Nous soupions assez tranquillement, lors-

qu'un Commis de Vaganay vint lui annoncer que la justice étoit chez lui, & faisoit des perquisitions exactes dans toutes les parties de sa maison. Courcelles ayant demandé à être interrogé immédiatement après son arrivée dans les prisons, obtint cette grace d'autant plus aisément, que cet aventurier étoit nanti de différentes lettres du Maréchal de Belleisle, dont il avoit surpris la confiance par quelques projets qu'un Ministre, sans passer pour systématique, reçoit de toute main, dès que l'utilité en est démontrée.

Courcelles déclara dans son premier interrogatoire, que les cartes ne pouvoient avoir été fournies que par Vaganay, & il demanda que l'on fît une recherche dans toute sa maison. L'adresse du Coquin ne vouloit point qu'il indiquât même à peu près l'endroit où lui-même avoit déposé ses cartes falsifiées, pour se fournir des armes dans le besoin; mais le Commissaire en trouva quatre fixains, cachés sous un amas de pièces de taffetas. Cette découverte commença à indisposer la Justice contre mon nouvel amant; mais les Jeux falsifiés trouvés dans la poche de Courcelles, qui devoient faire un violent argument contre lui, servirent à avancer la perte de Vaganay, parce que le fripon dit, que n'ayant apporté ni les bons, ni les mauvais fixains trouvés sur lui, il

falloit qu'ils eussent été glissés dans les poches par une malheureuse , (on parloit de moi) vendue à Vaganay , qui non contente de cette première scélératesse , avoit pris à lui Courcelles , une tabatière de Crystal de roche , sans doute dans un moment de chaleur , où tout occupé du gros jeu qu'il jouoit , il ne pensoit qu'à lui. Vaganay entra dans sa maison au moment où le Commissaire venoit de découvrir les cartes falsifiées. L'exempt de la Maréchaussée & les commis des fermes craignant d'être cassés , s'ils déclaroient la connivence qui étoit entr'eux & Vaganay , nuisirent à celui-ci par leur silence sur les faits qu'il posoit ; & la tabatière de Crystal de roche qu'il tira par indiscretion de sa poche , pour offrir du tabac au rusé Commissaire qui lui en avoit demandé , ayant été saisie sur le champ , il ne sçut que répondre au Juge qui le somma de déclarer d'où elle venoit. Son embarras leva les doutes. Courcelles fut élargi , & Vaganay prit la place le lendemain matin , après avoir été gardé à vue pendant toute la nuit.

Courcelles ne fut pas plutôt libre qu'il fit toutes les perquisitions pour découvrir le lieu de ma retraite : la proximité de Trévoux , & la sûreté qui régné dans cette Ville , l'asyle ordinaire des Banqueroutiers François & Piémontois , lui firent penser que je pourrois y être ; il y vint la nuit , &

ayant mis du monde en campagne , il aprit bien-tôt que Vaganay m'avoit réfugiée chez un Procureur du Parlement de la Principauté de Dombes , séant à *Trévoux* , lieu célèbre par la naissance qu'il a donnée au *Journal* , composé par les religieux ci-devant de la Compagnie de Jesus. Courcelles , charmé de sa découverte , revint à Lyon & y presenta Requête au Lieutenant-Criminel , par laquelle il demandoit un *Paréatis* pour que je fusse arrêtée , & mes hôtes entendus. Le Parlement de Trévoux à qui l'on me representa comme une voleuse , permit tout ; je fus amenée à Lyon , & la vérité dont je ne me départis point , mit mes Juges dans le cas de me rendre la liberté , & d'élargir Vaganay , à qui on fit promettre qu'il se représenteroit toutes les fois qu'on le demanderoit. La tabatière qui étoit le grand objet des soupçons formés contre mon nouvel amant , lui avoit été remise pour qu'il la fit rendre à Courcelles : il n'y avoit plus contre Vaganay que les fausses cartes trouvées chez lui ; mais le scellé qu'on avoit mis sur tous les effets de l'étranger , n'étoit pas levé , & mon interrogatoire ayant fait l'Histoire de cette nuit , où Courcelles étoit environné de ciseaux de différentes espèces , d'alun , de savon , & de tous les ingrédients nécessaires aux opérations chimiques d'un grec , on trouva en levant le scellé que j'avois dit vrai , & il n'y eut

plus qu'une voix contre Courcelles qui prévint le jugement qui alloit le flétrir , en se sauvant à Bordeaux , où il ajouta quelques articles au vaste Catalogue de ses escroqueries ; mais les *Jurats* de cette Ville instruits par le rapport des Médecins , qu'il régnoit dans la Province une maladie épidémique , ne voulurent point exposer à la contagion du mauvais air , une tête aussi précieuse que celle de Courcelles , & ils l'invitèrent très-poliment d'aller respirer sous un Ciel plus pur. J'ignore ce qu'est devenu ce malheureux. Vaganay obtint des dommages & intérêts contre le fugitif , & les bonnes mœurs qui m'ont toujours été étrangères , déterminèrent assez légèrement le Lieutenant-Criminel à me condamner à une retraite de trois mois dans la Maison des forcés , c'est-à-dire , pour parler sans figure , que je fus rasée & enfermée dans la *salpêtrière* de Lyon , Palais (a) funeste , où l'on dé-

(a) *Un jeune Poète allant consulter M. Piron , sur une pièce de vers , lui lut son ouvrage , qui commençoit ainsi.*

Maison qui renfermez l'objet de mon amour.

Ah ! Maison est ignoble , dit Piron , il faudroit lui substituer le mot de Palais ; cette expression , reprit le jeune rimeur , ne peut pas convenir à l'Hopital , où ma maîtresse est renfermée : l'Auteur consulté sur de son avis.

pose les infantes assez infortunées pour n'avoir pu se soustraire aux persécutions du Dragon à trois têtes.

Sortie de cette retraite , j'allai me jeter dans les bras de Vaganay , qui , m'ayant remis généreusement les cent louis que j'avois voulu qu'il me gardât , avant de nous séparer à Trévoux , me conseilla de retourner chez mes Parens ; mais les charmes de Paris m'y ramenèrent. Madame Normandin , affectant toujours beaucoup de bontés pour moi , voulut me vendre à un ancien sous-fermier , qui prêtoit sur gages pour ne pas être oisif. Mais cet homme , que je voulus connoître à l'essai , avoit des goûts singuliers qui m'irritèrent , moins parce qu'ils ne sont point de notre Nation , que parce qu'ils ne remplissoient pas l'idée qu'on m'en avoit donnée. Je passai des bras du traitant dans ceux d'un jeune Officier aux gardes , que ses parens firent arrêter dans mon lit , d'où il fut envoyé aux Isles de l'Amérique , & moi à l'Hopital général , sous le prétexte très-faux que ce militaire s'étoit dérangé avec moi. La Comtesse de *** , sœur de mon ancienne Maîtresse , ayant appris ma détention , voulut bien s'intéresser en ma faveur ; & M. d'Argenson , qui tenoit alors les rênes de la Police , flatté d'une recommandation aussi précieuse , ordonna qu'on me fit sortir. Indignée de l'injustice des hommes , & fatiguée des plaisirs dan-

gereux de Paris , j'en partis sans voir même ma protectrice. Une maladie qui m'a retenue près d'un mois à Epernai , a épuisé ma bourse ; mais une lettre que j'ai reçue de ma mere , pendant mon séjour en Champagne , me marque de me rendre à Toul , où je vais passer le reste de ma vie , au moyen d'une rente viagère de 400 livres que le Chanoine qui m'a donné le jour , m'a léguée en mourant.

Parifot plus enchanté encore que surpris de l'ingénuité de la bonne Fanchon , sauta à son cou , & lui dit adieu au milieu des plaisirs & des larmes ; la fille de son côté répandit des pleurs , & regretta le jeune homme qu'elle avoit eu l'agrément de séduire.

Parifot revint le même soir à la Maison Paternelle , où une absence de douze heures n'avoit causé aucune inquiétude ; mais les regards perçans du Patriarche séraphique l'avoient suivi par tout , & le Protecteur des Capucins avoit frémi jusqu'à trois fois de la conduite que le Profélite avoit tenue à Ligni , avec la profane Fanchon. L'aspirant , dévoré par les remords qui suivent le crime dans un cœur tendre que le libertinage n'a pas encore entièrement corrompu , passa la nuit dans les horreurs , & son repentir lui persuadant que S. François d'Assise vouloit l'arracher au tumulte des passions dont l'empoiement alloit le per-

dre , se leva à la pointe du jour , alla se jeter aux genoux du Pere Gardien , & lui avoua tous les dangers que son salut couroit , si on différoit de l'enlever au monde , & d'endosser sur son corps foible le harnois de l'Ordre. Le Gardien , qui venoit de recevoir des Lettres du Provincial , embrassa , avec une mauffade tendresse , le jeune Parisot , le confessa avec onction , & lui ayant fait recevoir *ce que vous sçavez* avec beaucoup d'édification , il lui donna une lettre pour S. Mihiel , Capucinière où le siège du Noviciat de cet Ordre illustre est placé. Parisot , fuyant les aimables *Fanchons* qui rôdent les grands chemins en Jupes rouges & en Casaquins d'indienne , arriva au lieu de son épreuve.

Le Couvent de S. Mihiel le reçut avec transport , & après une retraite de huit jours , on lui donna le Saint Habit del'Ordre sous la direction du R. P. *Ananie de S. Prancher* , maître des Novices , dont la célébrité décore les fastes Capucinaux. Ce grand homme changea le nom de *Pierre* , que le Profélite portoit en celui de *Norbert* : notre Héros l'a rendu depuis si fameux , que ceux à qui le hazard l'a donné , rougissent aujourd'hui de s'appeller ainsi. Il y a une infamie de préjugé attachée aux Noms , qui fait que personne ne voudroit s'appeller Cartouche ni Damien. Je ne veux pas dire par-là que l'Ex-Capucin dont je

décriis la vie ait été capable de vols & d'assassinats. Son ame , presque honnête , n'a connu que les vices des gens aimables , & ceux des Auteurs , c'est-à-dire , qu'ôtez le commerce du beau sexe , & les tracasseries littéraires , on n'a rien à reprocher au Pere Norbert ; mais beaucoup de Religieux de ce nom , plus délicats que son Ex-Révérence , ne voulant pas avoir la réputation d'aimer les Femmes , & de haïr les Jésuites , ont changé leur nom , dans la crainte que la ressemblance ne les confondît avec notre Capucin. *Pradon*, *Cottin* , du siècle de Louis XIV. *Fréron*, *Palissot* & *Caraccioli* de celui-ci , sont des noms avilis , qu'un honnête homme rougiroit de porter dans l'Empire des lettres , où les deux premiers étoient dénigrés par leurs productions fastidieuses , & les trois autres par leurs mœurs plus encore que par leurs pitoyables écrits. Je ne fais point d'aplication des grimauds que je viens de nommer avec le Pere Norbert ; mais ce nom ne sera guère ambitionné que par ces *Erostrates* Modernes qui cherchent par des actions malheureusement trop célèbres , à se tirer de l'obscurité dans laquelle le destin les a placés.

Le Frere Norbert , livré aux puérilités austères de la *Probation* monacale , murmura plus d'une fois contre l'imbécillité du R. P. Ananie , qui corrigeoit l'orgueil de ses Novices , en les revêtant d'une *peau d'Ane*,

leur babil indiscret , en leur mettant un *Baillon* , & leur *Impatience* , en les employant pendant toute une journée à puiser de l'eau dans un *pannier percé* (a).

Mais rapellé par l'humilité à laquelle il se vouoit , le Profélite suporta toutes ces austérités stupides pendant son année de Noviciat , & les *Cordons bleus* (b) de l'Ordre s'étant capitulairement assemblés , décidèrent d'une voix unanime que la congrégation séraphique ne pouvoit faire une meilleure acquisition que celle du Frere Norbert , à qui on résolut de faire prononcer les derniers vœux : ce jour Auguste fut fixé au 13 Avril 1716.

Toute la Ville réunie se trouva à cette Sainte cérémonie : un vénérable Définitéur de l'Ordre y prêcha , & son sermon , semblable à tous ceux de cette espèce , étoit un assemblage confus & ridicule de morale , de mensonges , de modestie & d'orgueil. Le

(a) Voilà exactement les mortifications stupides que les Capucins imposent à leurs Novices : jugez quel effet de pareilles pénitences peuvent faire sur de jeunes gens ; s'ils sont sots , ils tombent dans l'imbécillité , & s'ils ont de l'esprit , ils tournent la Religion en dérision , & la couvrent de ridicule.

(b) C'est le nom modeste que les Capucins indignes donnent aux chefs de leur congrégation.

Prédicateur oubliant que le Profès étoit le fils d'un malheureux Tisserand qui vivoit dans une cave obscure , du travail de ses mains , parla avec enthousiasme de l'éclat de sa naissance , du sort heureux & brillant que sa piété avoit sacrifié à la retraite , & il finit , suivant le rit capucinal , à mettre les membres de son Ordre au-dessus de tous les autres Religieux , & dénigrant tous les Saints pour donner la première place au Fondateur de son Ordre , il mit au-dessous de lui tous les autres Fondateurs , & laissa à peine un léger intervalle entre Jesus-Christ & lui (a). Le sermon éloquent du Pere Définitéur fut à peine prononcé , que le Frere Norbert vint aux pieds des Autels prononcer les vœux sacrés d'humilité , de chasteté & d'obéissance , sermens solennels qui ont tous été violés , puisque le Capucin , en apostasiant , a cessé d'obéir à ses supérieurs , & que son orgueil a percé dans toutes ses démarches , dans tous ses écrits , & que son incontinence s'est ma-

(a) On sçait que les Religieux de S. François eurent l'insolence impie de mettre sur le frontispice d'une de leurs Maisons de Rheims cette inscription :

Deo & Sancto Francisco crucifixis.

Contre laquelle Sauveur a écrit avec véhémence.

nifestée à Londres , comme on le verra dans son tems.

Le Frere Norbert devenu Profès , fut envoyé à Toul où il commença sa théologie , & prit en même-tems le sous-diaconat. De Toul il fut transféré à Nanci où il acheva son cours de lettres sacrées , & y reçut l'Ordre de Prêtrise des mains de M. de Camilli, Evêque Diocésain. Le Pere Norbert obtint quelque-tems après , du même Prélat , les pouvoirs convenables pour confesser & prêcher ; mais son peu d'éloquence , & son esprit naturellement Aride en firent un *Sermoneur* médiocre qui *naçilloit* la parole de Dieu avec un succès capucinal. Norbert voyant que la chaire ne convenoit point à la foiblesse de ses talens , se livra entièrement à la confession ; Sacrement respectable dont il eut le malheur d'abuser , comme on va le voir dans le détail d'une aventure qui lui arriva à Pont-à-Mousson ; époque funeste qui a été l'origine de tous les malheurs du Héros dont j'écris l'Histoire.

Le Pere Norbert ayant été envoyé par ses supérieurs à Pont-à-Mousson , ville célèbre par son Université , il s'y comporta pendant les deux premiers mois avec une sagesse aparente qui lui gagna les cœurs du peuple devot qui deserta le Confessionnal d'un Jésuite fameux par ses succès Charlatans , par son zèle fougueux , & par les cen-

fures dont l'Eglise de France a flétri ses productions impies.

Tout le monde connoît le fameux Pere Pichon , ce singe de l'Apostolat , dont les sermons désespérans ont fait tomber en démence plus de dix mille personnes qui auroient toujours joui de leur raison , si le Jésuite n'avoit pas abusé de la sienne. Cet homme , criminel par un zèle outré plutôt que par noirceur d'ame , s'étoit établi chef de parti , & suivant les écarts scandaleux d'une ferveur exagérée , il a précipité dans l'impiété ou le désespoir ceux qu'il prétendoit conduire à la perfection , en leur faisant boire l'erreur dans la coupe empoisonnée du livre de *la fréquente communion* , ouvrage monstrueux que sept Prélats de France ont proscrit dans des termes qui déshonorent à jamais le Pere Pichon qui vouloit , dans son imprudence , multiplier les sacrilèges , en ordonnant la communion journalière , sous le prétexte ignorant que l'ame ayant les mêmes besoins que le corps , il falloit lui procurer tous les jours une nourriture spirituelle , comme on donnoit une substance alimentaire au corps : raisonnement faux d'où dérive une conséquence attentatoire à la croyance de l'Eglise Romaine.

Ce célèbre Jésuite occupé à faire une mission dans la ville de Pont-à-Mousson , avoit réuni à son tribunal redoutable tous les

les Ordres de la ville ; le Pere Norbert , qui avoit la morale complaisante d'un Jésuite , tandis que le Pere Pichon affectoit l'austérité de celle des Capucins , diminua la foule qui environnoit celui-ci ; & le Jésuite s'apercevant tous les jours que le nombre de ses pénitens dispa-roissoit à vue d'œil , cria au voleur , & voulut avoir raison du larcin que le Capucin lui faisoit. Ces premiers procédés jetterent de l'aigreur entre Pichon & Norbert ; on prétendit même que celui-ci étoit l'Auteur d'une lettre adressée à M. Bégnon , qui venoit de remplacer M. de Camilli sur le siège épiscopal de Toul. Cette Pièce , consignée dans une bibliothèque de Bénédictins , m'ayant été confiée , j'ai cru rendre service à mes Lecteurs , en rendant public un Ouvrage d'autant plus curieux , qu'il n'a jamais été imprimé.

Lettre d'un Prêtre impartial à M. l'Evêque Comte de TOUL , sur l'abus des Missions confiées aux Peres JESUITES.

» Cette Lettre , Monseigneur , n'est pas
 » un ouvrage dicté par l'envie ; elle est , on
 » ose le dire , le fruit d'un zèle éclairé &

» d'une expérience d'autant plus certaine,
 » que le sceau de la confession l'a rendu
 » sacrée.

» Que les Jésuites aient ou non le pro-
 » jet qu'on leur prête depuis long-tems ;
 » d'envahir la Monarchie universelle , c'est
 » une question trop importante pour être
 » discutée dans une simple lettre. Sans me
 » déclarer pour ou contre , j'observerai
 » seulement que les Religieux qui accu-
 » mulent tous les jours leurs richesses par
 » le commerce des Nations qu'ils envahis-
 » sent dans toutes les parties du Monde ,
 » & qui menent une vie très-sobre , peu-
 » vent être soupçonnés du projet de fai-
 » re servir un jour les trésors qu'ils amas-
 » sent à quelque grand événement ; & si on
 » pouvoit douter de cette réflexion , je pen-
 » se qu'elle seroit affermie par le manège
 » des Peres Jésuites, qui , de Rome ou leur
 » Général siège sur le Trône du Despotif-
 » me & de la Politique , donnent des Con-
 » fesseurs à tous les Princes Catholiques ,
 » & s'insinuent chez les autres au moyen
 » des mathématiques & des calculs astrono-
 » miques qu'ils font servir en Asie à leurs
 » vues intéressées , avec la même adresse
 » qu'ils employent la Religion Romaine en
 » Europe. Mais laissons de côté un projet
 » qui n'éclatera peut-être que trop-tôt , si
 » les Potentats de l'univers augmentent en-

» core l'autorité des Jésuites par une con-
 » fiance déplacée & dangereuse.

» Je me contenterai seulement de remar-
 » quer, que les *Missions* que les Jésuites en-
 » treprennent , soit dans les villes , soit dans
 » les campagnes , n'ont d'autre objet que
 » de connoître la fortune des uns , surpren-
 » dre l'héritage des autres , & se faire de
 » tous des partisans zélés. La confession
 » m'a révélé ces affreux secrets que je crois
 » pouvoir vous transmettre avec d'autant
 » plus de confiance, que je ne nommeni les
 » particuliers qui ont été séduits, ni les sé-
 » ducteurs ; car lorsque j'observe que les
 » Jésuites couvrent toutes leurs usurpations
 » du manteau de la religion , & qu'ils abu-
 » sent de ce moyen sacré pour envahir le
 » bien de tous leurs pénitens , c'est une vé-
 » rité constante que je répète , & non pas
 » un secret que je révèle.

» Les Jésuites informés que dans une
 » telle ville il y a des hommes puissamment
 » riches , ou des vieilles veuves qui jouis-
 » sent d'une fortune immense , tiennent
 » conseil , & après beaucoup de délibéra-
 » tions capitulaires auxquelles le Dieu *Plu-*
 » *tus* , Idole cachée des Jésuites , préside
 » bien plus que l'*Esprit Saint* , qu'ils ap-
 » pellent témérairement l'ame de toutes
 » leurs démarches ; après beaucoup de con-
 » seils , dans lesquels on admet ceux que

» l'âge , l'intrigue , & quelques succès ont
 » rendus dignes de la confiance de la So-
 » ciété , on décide qu'il est important d'en-
 » treprendre une Mission dans cette ville ,
 » & on met deux propositions en délibé-
 » ration : on résout la première en déci-
 » dant que si ceux qu'on va attaquer avec
 » les armes de la confession , & les foudres
 » de l'Enfer , abîme affreux que *la Compa-*
 » *gnie* se disant de *Jésus* , ouvre & ferme à
 » son gré , ont des héritiers en droite
 » ligne , il faudra borner les suggestions
 » à acquérir des legs & des fondations ;
 » mais s'ils n'ont que des collatéraux ,
 » on emploie alors les grands principes
 » déduits fort au long dans un livre pu-
 » blié par un Jésuite , devenu homme de
 » bien ; sous le titre de *Secreta Secretorum* (a) , & on détermine par la séduc-
 » tion la plus pressante les âmes foibles à
 » dépouiller les héritiers éloignés , pour
 » enrichir *la Société* ; si la fortune de ceux
 » qu'on subjugué est très-considérables ,
 » les Jésuites , toujours adroits , la font
 » servir à ce qu'ils appellent *la propagation*

(a) Ce Livre , publié en 1697 par un Ex-Jésuite qui quitta la Société après y avoir passé 47 ans , renferme le grand Arsenal des Jésuites , & il est fort au dessus du Cabinet Jésuitique qui ne dit que ce que chacun sçait.

» de la foi, c'est-à-dire, à l'agrandissement
 » de leur Société, en engageant celui qu'ils
 » ont séduit, à fonder un Collège dans sa
 » propre ville; ou ailleurs, s'il y en a déjà
 » un dans la patrie.

» Ces desseins destructeurs forment le
 » grand objet des Missions entreprises par
 » ces Peres : si on pouvoit leur être favo-
 » rables au point d'en douter, on n'auroit
 » qu'à recourir à l'histoire de toutes les fa-
 » milles de l'Europe catholique, & aux ar-
 » chives des Jésuites, que l'on verroit gros-
 » sies des donations que leur fourberie, re-
 » vêtue du manteau de la religion, a escro-
 » quées de tous les côtés. Habiles à intimi-
 » der les consciences chancelantes, & les
 » femmes imbécilles, ces Peres se servent
 » du tribunal sacré de la pénitence, dont
 » ils font une étude de Notaire, pour s'em-
 » parer du bien des idiots au préjudice
 » des héritiers légitimes qu'ils ne rougis-
 » sent pas de laisser languir dans la mi-
 » sère, & croupir dans l'opprobre, dans
 » le tems qu'ils jouissent avec effronterie
 » du patrimoine de ces Citoyens inforru-
 » nés.

» Vous n'ignorez pas, *Monseigneur*, ce
 » qui leur arriva il y a quelques années,
 » dans les Etats de M. le Duc de Modè-
 » ne; un vieillard, dont leur séduction
 » avoit enchaîné l'esprit, fit un Testament

» conçu en ces termes ; Je donne & lègue
 » tous mes biens aux RR. PP. Jésuites de
 » cette ville , à charge de donner à mon Ne-
 » veu la somme qu'ils voudront : l'homme
 » meurt , laissant une somme de six cens mil-
 » le livres à ses légataires ; le Neveu crie à
 » l'opression : la Société de Jesus , tou-
 » jours bienfaisante & sensible , le console
 » en lui offrant une somme de dix mille
 » livres. Le fameux *Muratori* , si estimé
 » par l'étendue de ses connoissances , à qui
 » il dut depuis la fortune brillante qu'il a
 » faite dans une petite Cour plus célèbre
 » par son goût pour les arts , que beaucoup
 » de ces Souverainetés immenses , dans
 » lesquelles le mérite languit sous le joug
 » de l'hypocrisie qui triomphe : *Muratori*
 » ayant été consulté par l'héritier légiti-
 » me , trouva l'offre des Jésuites révol-
 » tante , & conseilla à cet infortuné de pre-
 » senter un placet au Duc de Modène dont
 » l'équité étoit connue : (a) ce Prince
 » s'étant fait représenter l'état des biens
 » laissés par l'Oncle à la Société , & les
 » ayant confrontés avec la somme chétive
 » qu'on offroit au Neveu du Testateur , il
 » confirma ses dernières volontés. Les Jé-
 » suites , enchantés de ce prétendu triom-

(a) C'étoit le Prédécesseur du Duc régnant au-
 jourd'hui.

» phe, s'étoient déjà mis en possession de la
 » fortune du Mort, lorsque le Neveu,
 » instruit du sens que le Duc de Modène
 » avoit donné au Testament, les contrai-
 » gnit la force à la main de se dépouiller
 » en sa faveur des biens qu'ils venoient
 » d'usurper. *La Société* s'appuyant sur la
 » décision du Prince, qu'elle croyoit fa-
 » vorable à ses prétentions, refusa de se
 » dessaisir; mais le Duc instruit de l'obsti-
 » nation des Jésuites, les manda, & leur
 » dit que son intention expresse étoit qu'ils
 » exécussent à la lettre le Testament du
 » Mort : *C'est tout ce que nous demandons,*
 » répondit le Recteur de la Société. *Eh*
 » *bien, mes Peres,* répartit le Duc, *le Mort*
 » *laisse six cens mille livres de bien, sur*
 » *lesquelles il légue à son Neveu tout ce que*
 » *vous voudrez, vous voulez le tout à dix*
 » *mille livres près, remettez donc cinq*
 » *cens quatre-vingt-dix mille livres au*
 » *Neveu, & vous accomplirez par ce moyen*
 » *l'intention littérale du Testateur.* Les Jé-
 » suites, qui ne s'attendoient rien moins
 » qu'à cette tournure, sortirent en affec-
 » tant de remercier le Duc contre lequel ils
 » tramaient encoré, de façon qu'on craint qu'il
 » ne meure pas dans son lit. (a)

» Les Peuples vivoient à l'abri des pié-

(a) Il fut assez heureux pour y mourir.

» ges que la Société leur tend , si tous les
 » Souverains imitoient la conduite du Duc
 » de Modène.

» Le second objet des Jésuites dans leur
 » Mission , est de connoître tous les mysté-
 » res des États , & les secrets des famil-
 » les qu'ils découvrent par le canal de la
 » confession. Joignez ces premières con-
 » noissances aux notions qu'ils arrachent
 » des Souverains par la même voie , vous
 » les verrez maîtres de tous les secrets des
 » Empires , & par conséquent les Auteurs
 » ou les complices de toutes les révolu-
 » tions qui attendent au repos de l'Euro-
 » pe , ou à la vie de ses Souverains. Les
 » Princes devroient bien se garder de con-
 » fier les secrets de leur conscience à des
 » hommes corrompus par l'ambition & par
 » l'avarice. On connoît l'insolence d'un Jé-
 » suite Allemand , nommé *Nitard* , qui
 » osa dire au Duc de Lerne , qui le prioit
 » de ne point se mêler des affaires d'é-
 » tat : *Vous êtes bien hardi de parler de*
 » *la sorte à un homme qui voit tous les jours*
 » *voire Reine à ses genoux ! A-t'on jamais*
 » *vu un abus plus manifeste d'un Ministère*
 » *sacré ?*

» J'ai appris dans le tribunal de la pé-
 » nitence , avec autant d'indignation que de
 » surprise , que dans le cours de ces missions
 » où les Jésuites font faire des confessions
 » générales :

» générales , ils avoient ordonné à un Ma-
 » gistrat , au raport de qui ils avoient per-
 » du un Procès , il y a dix ans , de resti-
 » tuer un neuvième de la somme à laquelle
 » les Jésuites avoient évalué la perte de ce
 » Procès , ce qui me fait présumer que les
 » huit autres Juges auront eu la même
 » pénitence , s'ils ont eu la foiblesse de
 » tomber dans le piège.

» Il y a plus , *Monseigneur* , je sçais par
 » la même voie , que les Jésuites de la Vil-
 » le d'Epinal , ont refusé l'absolution à un
 » Conseiller , jusqu'à ce qu'il s'engageât à
 » opiner en leur faveur dans un Procès dont
 » ce Magistrat subalterne étoit Juge. Dieu
 » qui , à entendre ces Peres , est toujours
 » insulté dans les démêlés qu'on est forcé
 » d'avoir avec eux , se trouve placé dans
 » toutes leurs querelles , & c'est sous ce
 » nom sacré qu'ils vont extorquer le suf-
 » frage des ames foibles , qui , injustes par
 » excès de fanatisme , se déshonorent & se
 » damnent dans la vue de gagner le ciel ,
 » que les Jésuites montrent ouvert à tous
 » ceux qui se dévouent sans réserve à leurs
 » iniquités.

» Les Domestiques mêmes des hommes
 » & des femmes à qui la voix publique prête
 » des intrigues amoureuses , ne sont pas à
 » couvert des manœuvres Jésuitiques ; &
 » ces Peres outrés de ne point confesser

» ceux qu'ils soupçonnent , veulent bien
 » entendre ; mais ils refusent d'absoudre
 » les gens qui leur sont attachés , s'ils ne
 » leur révèlent ce qu'ils sçavent des intri-
 » gues de leur maître , & après des té-
 » moignages d'autant plus suspects qu'ils
 » sont arrachés par la violence qui se ca-
 » che sous le masque de la religion , ils s'a-
 » visent de pénétrer dans les maisons des
 » personnes soupçonnées , & d'y prendre
 » le ton de la menace , démarche indécente
 » qui augmente le scandale qu'on affecte
 » de vouloir faire cesser.

» Je ne finirois point , si je rapellois
 » ici tous les abus & les indignités qui se
 » commettent dans le cours des Missions
 » des Peres Jésuites. La confession m'a
 » appris bien d'autres horreurs que je ne
 » puis rendre publiques , dans la crainte
 » d'affermir les libertins dans leur incré-
 » dulité , & de jetter les foibles dans la
 » sécheresse & le découragement. C'est
 » à vous , *Monseigneur* , qui êtes placé *su-*
 » *per candelabrum Ecclesiæ* , de mettre un
 » terme à l'ambition & à l'hypocrisie d'un
 » tas d'hommes , d'autant plus à redouter
 » dans un Etat , qu'ils joignent l'austérité
 » aparente des mœurs à la réputation du
 » sçavoir.

Je suis avec respect , &c.

Cette Lettre fit un grand bruit dans la Lorraine ; M. *Hugo* , Evêque de Ptolémaïde *in partibus* , & Abbé régulier d'Etival , composoit dans ce tems , sous un nom emprunté , un Journal périodique , dans lequel il attribua avec tout le Public cette Lettre au Pere Norbert.

Les Jésuites qui ne doutoient point que le Capucin n'en fût l'Auteur , le dénoncèrent à l'Evêque de Toul , à qui la Lettre étoit adressée , alléguant pour raison de leur poursuite la violation de la confession parce qu'ils prétendoient que , quand bien même tous les faits inférés dans la Lettre qu'ils qualifioient très-injustement de libelle , seroient vrais , l'Auteur étant Prêtre , n'avoit pu les rendre publics sans se dégrader , en compromettant son auguste Ministère.

Le P. Norbert , qui sçavoit combien il est dangereux d'avoir à soutenir les assauts ouverts , & les trames secretes d'une Société , qui tire toute sa force de la foiblesse des autres , se tint sur la négative , & soutint que la Lettre ne venoit pas de lui. L'Evêque de Toul , gagné sans doute par les Jésuites qui faisoient ses mandemens , ne condamna point authentiquement le Pere Norbert ; mais lui ayant ôté les pouvoirs de confesser & de prêcher , il donna à penser que le Capucin étoit l'Auteur de la Lettre , fait , dont personne ne doutoit en Lorraine ,

aussi fut-il décidé dans une délibération synodale à laquelle M. de Boschenri, grand-Vicaire du Diocèse, présida au nom de l'Evêque, que la Lettre supposée écrite par le Pere Norbert, n'étoit point susceptible de correction relativement aux faits qu'elle contenoit ; mais seulement eu égard à la manière dont ils étoient parvenus au confesseur ; attendu que tous les traits rappelés dans ladite Lettre, n'ont pu entrer dans la confession d'un pénitent, qu'ils ne lui aient été arrachés par les questions indiscrettes & étrangères au tribunal de la Pénitence.

Le Pere Norbert privé du droit de prêcher & de confesser, s'attacha à suivre les Thèses de Théologie qu'on soutenoit chez les Jésuites de Pont-à-Mousson & à entendre tous leurs Sermons. Son projet étoit de saisir les erreurs de ces Peres, & de les dénoncer à son tour à l'Evêque Diocésain. Le Pere Pichon prêchant chez les Carmelites quelques jours après que la disgrâce du Capucin eut éclaté, aperçut le Pere Norbert au bas de la chaire ; l'aspect de ce Religieux anima le Jésuite, qui résolut dès-lors de l'apostropher : cela lui étoit d'autant plus facile, que, prêchant toujours sans préparation, il sembloit se réserver par-là le privilège de dire autant d'impertinences & de sottises qu'il le jugeoit à propos,

Le Sermon du Missionnaire avoit pour texte ces paroles : *Gustans gustavi paululum mellis , & ecce morior*. Ce Discours devoit rouler sur l'ivresse d'un plaisir momentané, qui séduisoit les hommes, & les perdoit ; mais le Jésuite extravagua sur le champ, car son exode fut à peine fini, qu'oubliant le texte de son Sermon, & les divisions qu'il en avoit fait sortir, il se jeta à *poumons déployés* sur la Compagnie de Jesus, dont il fit une vaste & fastidieuse apologie, qui embrassa l'éloge de tous les Jésuites, depuis S. Ignace leur Fondateur, jusqu'au dernier Frere cuisinier ; il fit même entrer dans son panegyrique S. François Xavier, qui ne fut jamais Jésuite, fait constant sur lequel les annales du Japon déposées à Rome, ne laissent aucun doute. Les Jésuites ne se sont approprié l'Apôtre des Indes, & ne l'ont couvert de leur uniforme, que depuis qu'on leur a permis de prendre possession de l'Eglise de Goa, où ce Saint Missionnaire est inhumé. Le Roi de Portugal aimant mieux mourir des Médecins que des Jésuites, vient de chasser ces Peres de tous les Etablissmens qu'ils avoient dans ses possessions, & Sa Majesté très-Fidèle a remis aux Peres Dominicains la Basilique où repose le corps de S. François Xavier, que les Freres Prêcheurs viennent d'affubler de l'habit de leur Ordre ; & dans deux siècles on verra des

Martirologes & des Légendes , qui , usurpant le ton affirmatif du Cardinal *Baronio* , soutiendront que François Xavier riche & noble , comme tous les Saints le sont dans l'Auteur que je viens de citer , prit en telle année l'habit de l'Ordre de S. Dominique. Et si parmi ces Peres il se trouve un nouveau *Jacques Clément* en Portugal , & qu'il arrive qu'on les chasse , & qu'on donne l'Eglise de l'Apôtre du Japon aux Capucins , ces Peres , lui arrachant le vêtement *Pie* , le représenteront avec l'habit de leur Patriarche , livrée bizarre , que tous les Sectateurs de S. François changent au gré de leur envie , *Observantin* , chez les Cordeliers , du tiers Ordre , chez les Pique-Pus , monté sur des échasses , chez les Récollets , & décoré d'une barbe vénérable , chez les Capucins. S. François est un prothée à qui les quatre mendiants font prendre la forme qu'ils jugent la plus favorable à leurs vues intéressées ; mais tous s'accordent sur les stigmates. Un Cordelier du seizième siècle , osa écrire & prêcher que S. François d'Assise , avoit , ainsi que le Sauveur du monde , été crucifié pour les hommes , fausseté impie aussi révoltante que le conte imaginé par l'Auteur de l'*Alcoran des Cordeliers* , qui assure que S. François & S. Dominique , ayant une dispute assez vive entr'eux , celui-ci voyant qu'il ne pouvoit terrasser son ennemi qui

s'étoit caché sous un lit , s'arma d'une broche de cuisine , & le perça *aux piés , aux mains , & au côté* , blessures scandaleuses que les Disciples de l'Assisien habiles à profiter de tout , appellèrent *les stigmates imprimées par Jesus-Christ lui-même sur leur fondateur* , prodige singulier que la Cour de Rome a consacré par la célébration d'une fête destinée spécialement aux *stigmates* ; mais quittons cette digression , & revenons au Sermon du Jésuite Pichon.

Ce Religieux emporté par un zèle orgueilleux & entoufiaste , ne se borna pas à faire un éloge emphatique de *la Société* , il attaqua aussi tous ceux qui n'avoient pas pour tous les Jésuites la profonde vénération dont ils étoient pénétrés pour eux-mêmes ; & saisissant alors l'occasion de se venger du Pere Norbert , il osa dire ces propres paroles que je copie d'un Mémoire que les Capucins présentèrent alors à l'Evêque de Toul *Il n'y a pas jusqu'aux membres de l'Ordre le plus vil , qui ne s'élèvent contre nous , & ne vous prêtent des crimes*. Ces mots très-odieux par eux-mêmes , devinrent plus criminels encore par l'aplication que le Prédicateur en fit en montrant le Pere Norbert assis sous sa chaire.

Ce Sermon scandalisa tous les honnêtes gens que le Pere Pichon auroit dû édifier ; mais tels sont les Jésuites , la cause de Dieu

pour laquelle ils affectent une grande ferveur , ne passe jamais qu'après la leur , & on les a vus plus d'une fois sacrifier l'Evangile & la Religion à leur vengeance.

Les Capucins animés par les justes clameurs du Public indigné des propos du Pere Pichon , prirent des attestations de différentes personnes qui avoient entendu ce Discours injurieux , & s'adressèrent à l'Evêque de Toul , dans le Diocèse duquel ce prétendu Sermon fut prêché. Mais comme Pont-à-Mousson forme deux Villes que la Moselle sépare , & que ces deux Villes connues sous les noms de *Ville haute* & *Ville basse* , sont de deux Diocèses , les Jésuites qui sçavent profiter de tout , prétendirent que leur Maison étant située dans la Jurisdiction de l'Evêque de Metz , ils ne pouvoient dans le cas particulier , dépendre de celui de Toul. Ce dernier Prélat , outré de cette raison spécieuse , alloit ôter aux Jésuites les pouvoirs de prêcher dans son Diocèse , & les réduire à devenir sages & modérés malgré eux , lorsque les Capucins , qui avoient mis leurs petits protecteurs en campagne , obtinrent de la Justice de M. de Coaslin , Evêque de Metz , une réparation qui les auroit satisfaits , si l'offenseur s'y étoit prêté de bonne foi : mais le Pere Pichon condamné par le Prélat à se retracer dans la même chaire , où il avoit voulu

avilir le Pere Norbert & l'Ordre des Capucins , fit l'excuse du Page plus révoltante que l'injure même. Les Capucins se réservant de saisir une autre occasion pour réprimer l'impudence de ce Religieux , en imposèrent à leur ressentiment , & se turent.

Le Pere Norbert quitta Pont-à-Mousson , & passa à S. Diez , par ordre de ses Supérieurs. Cette Ville de Lorraine , située sur les frontières de la Suisse , n'est soumise à aucun Diocèse , & dépend immédiatement de la Cour de Rome ; elle étoit alors sous la Jurisdiction spirituelle de M. Sommier , Grand-Prévôt du Chapitre , & Archevêque de *Césarée in partibus*. Ce Prélat cherchant à l'exemple de tous les Evêques postiches , les occasions de faire valoir son autorité précaire , rendit au Capucin les pouvoirs qui lui avoient été ôtés par M. Bégon ; & le Pere Norbert que sa querelle avec les Jésuites , commençoit à rendre célèbre , vint dès-lors aux dignités de son Ordre. Envoyé au Chapitre Provincial , qui se tenoit à Nanci , il y brigua le Gardianat ; & le parti immense qu'il s'étoit fait pendant les deux jours qui avoient précédé les Elections , sembloit lui décerner cet honneur , lorsqu'une cabale opposée à la sienne , l'emporta. Ceux qui ignorent tout ce que les Capucins mettent en œuvre pour parvenir à être pendant trois ans le premier *des indignes* , ne connoissent

pas le plaisir de commander , si puissant sur le cœur de tous les hommes. Il n'y a pas de brigues , de manéges sourds , de promesses artificieuses , & de petits présens qu'un Capucin n'employe pour arriver à cette dignité , dont voici les prérogatives publiques & secrettes , tirées d'une lettre du Pere *Gautier* , Capucin de la Province de Bourgogne , écrite de Maçon en 1746 , à un de ses amis.

Ce Pere *Gautier* , Fils du Maire Royal de Châlons sur Saonne , étoit célèbre par un esprit orné qui fit le malheur de sa vie. L'ennui de se voir engagé dans un Ordre où tous ses talens étoient déplacés , le jetta dans une mélancolie sombre qui dégénéra en frénésie , & le conduisit au tombeau , après deux années d'égarement d'esprit. C'est à ce même Religieux , qui n'étoit rien moins que cagot , que l'on doit le charmant Vaudeville d'*Epicure* , que tout Capucin qu'il étoit , il composa à la sollicitation d'une jolie femme de Dijon ; mais je reviens à la lettre du Pere *Gautier* , elle est adressée au Comte de Verdun , Gentilhomme de la Province de Charolois.

Maçon , ce 27 Février 1746.

» Vous êtes donc curieux , mon cher
» Comte , de connoître l'autorité Capuci-

» ne , & de ſçavoir juſqu'où le pouvoir d'un
 » Gardien s'étend chez Nous. Vous allez
 » voir par les détails que je vais vous faire ,
 » que lorsque je vous marque que le Pere
 » Gardien ne veut pas que j'aïlle vous voir
 » auſſi ſouvent que mon inclination le deſi-
 » reroit , il a le droit d'avoir cette humeur ,
 » & que vous devez rejeter ſur ſa Révé-
 » rence tous les torts que votre amitié
 » m'impute.

» Il n'y avoit pas trois ans que j'étois
 » Prêtre , que le rang & la fortune de mon
 » Pere , déterminèrent les Capucins à me
 » propoſer le Gardianat de Châlons. Com-
 » me je n'ambitionne , ne deſire , ni veux
 » aucun des honneurs qui rendent mes Con-
 » frères un peu trop orgueilleux , je reſu-
 » ſai net : on inſiſta ; mais ma franchise ne
 » me permettant pas de leur celer les mo-
 » tifs que j'avois démêlés dans leurs empref-
 » ſemens , je leur diſ que , comme ce n'étoit
 » point pour moi qu'ils vouloient m'élever
 » à ce ſublime honneur , mais pour la for-
 » tune de mon Pere qu'ils comptoient preſ-
 » ſurer pendant le cours de mon Gardia-
 » nat , ils feroient tout auſſi-bien de lui
 » déſ'rer cette place. Les Révérends of-
 » ſenſés de ma plaifanterie , ne me parlè-
 » rent plus de dignités , & je compte mou-
 » rir ce que je veux toujours être , *Gre-*
 » *garius miles*. Un de mes amis qui avoit

» été Gardien plus d'une fois , fut étonné
 » de mon refus , & m'entraînant dans notre
 » chambre , qui étoit cependant *la sienne* ;
 » mais la simplicité Capucine nous refusant
 » tout expression qui tend à la possession ,
 » nous ne connoissons point l'*Egoïsme* , &
 » nous ne pouvons , sans encourir l'indigna-
 » tion de notre Saint Patriarche , employer
 » que le plurier , pour désigner les choses
 » quel'usage nous donne. Vous ririez , mon
 » cher Comte , si vous entendiez de nos
 » Peres , qui portent , sur cette manière de
 » s'expliquer , le scrupule jusqu'à l'idiotif-
 » me , & disent avec une sotte bonhomie ,
 » *notre main , notre bouche , &c. &c.*

» Ce Pere m'ayant amené dans sa cham-
 » bre me querella vivement sur mes refus ,
 » & me traita d'insensé de refuser une place
 » qui pouvoit , disoit-il , me mener à la
 » suprême puissance. Y pensez-vous , mon
 » pauvre Pere , lui répondis-je , & à quoi
 » pourroit aboutir trois années d'autorité ,
 » qui me rendroient plus malheureux enco-
 » re ? Vous changerez de sentiment , repli-
 » qua mon ami , quand vous connoîtrez les
 » prérogatives d'un Gardien. Je vais vous
 » les détailler , écoutez , & repentez-
 » vous.

» Le Pere *Anselme* de Joigny , ayant ré-
 » niflé cinq ou six *charges* de tabac , mou-
 » cha notre nez , & parla ainsi.

» Un Gardien chez nous ne dépend de
 » personne dans la maison où il commande,
 » tout ce qui l'environne est sous ses loix,
 » & les ordres qu'il donne, sont ceux d'un
 » despote qui veut être obéi sur le champ,
 » parce que la moindre désobéissance for-
 » melle, est traitée de rebellion aux volon-
 » tés de S. François, & les rebelles chez
 » nous sont punis de la prison.

» Le Gardien doit au Réfectoire manger
 » les mêmes mets que les autres Religieux,
 » parce que ce qu'on lui sert, étant vu de
 » tout le monde, il ne peut point se singu-
 » lariser en mangeant mieux que les autres;
 » le Frere Cuisinier a seulement l'attention
 » de lui presenter ce qu'il y a de plus dé-
 » licat : à l'égard du vin, comme il est ren-
 » fermé dans une cruche, & qu'on boit dans
 » une tasse, on lui donne ce qu'il y a de
 » mieux; & quand les vignes ont essuyé
 » quelques accidens, & que les vins ont
 » manqué, les Religieux sont réduits à
 » boire du *Cidre*, tandis que le Gardien
 » sable délicieusement sa cruche de vin de
 » *Nuitz* ou de *Pomar*, suivant l'intention
 » du fondateur.

» Ajoutez à ces glorieuses prérogatives,
 » celle de manger de bons morceaux dans
 » sa chambre, & de s'enivrer seul, quand
 » on en a la louable envie, & convenez que
 » le Gardianat vise à la Suprême félicité.

» Le Pere Anselme, grossièrement Epi-
 » curien , poursuit ses bas détails avec un
 » flegme qui me l'auroit rendu méprisable ,
 » s'il n'avoit pas été un sot.

» Les dévots & les citadins se faisant as-
 » socier à notre Ordre , pour participer à
 » nos prières , croient gagner les *Indulgen-*
 » *ces plénières* , en venant manger dans nos
 » Réfectoires : leur presence est toujours
 » annoncée par des mets délicieux , & des
 » vins exquis , qui ne sont servis que sur la
 » table du Gardien , à laquelle les étran-
 » gers sont invités à manger leur bien. Si
 » le Gardien dans ces jours heureux que la
 » piété des fidèles ramène souvent , veut se
 » faire des amis qui prolongent son autori-
 » té , ou l'élèvent au Définitoriat , il fait pas-
 » ser quelques bouteilles de vin , qu'on boit
 » à portion égale à la santé des bienfaiteurs
 » qui renvoyent poliment la reconnoissance
 » au Gardien.

» Quand les ames pieuses ne viennent
 » pas aussi fréquemment qu'on le desire , ga-
 » gner les Indulgences dont je viens de vous
 » développer l'efficacité , le Gardien a soin
 » de les inviter ; & comme il n'est pas per-
 » mis d'entrer chez nous les mains vuides ,
 » ils viennent avec les cantines garnies ,
 » que nous nommons assez indiscrettement
 » *le Viatique*.

» Un Religieux ne peut sortir de la mai-

» son sans une permission expresse du Gar-
 » dien , qui a l'agrément de manifester sa
 » bienveillance ou ses dédain , en l'accor-
 » dant ou en la refusant ; jugez de son au-
 » torité par la posture des suplians. N'êtes-
 » vous pas obligé toutes les fois que vous
 » sortez d'en demander la permission en
 » vousprosternant sur la terre que vous bai-
 » sez , & n'annoncez-vous point votre re-
 » tour avec les mêmes humiliations ? Que
 » le sort d'un Supérieur est différent ? Il
 » prend son manteau quand il veut , va où la
 » volonté le conduit , & la Ville & la Cam-
 » pagne sont des champs libres pour lui ; il
 » ne doit compte de ses démarches qu'à lui-
 » même , & cette indépendance est le pre-
 » mier des biens.

» Un Religieux veut-il obtenir la per-
 » mission d'avoir du café ou des liqueurs
 » dans sa chambre ? il doit payer ce droit
 » par un partage égal entre le Pere Gar-
 » dien & lui ; souhaite-t'il aller passer quel-
 » ques jours dans le sein de sa famille ? le
 » Gardien qui sçait ce qui doit lui revenir
 » de cette course , l'autorise , & le Reli-
 » gieux chargé des petits présens de ses pa-
 » rens , donne au Supérieur , ou du tabac
 » exquis , ou une tabatière d'écaille , ou
 » des mouchoirs des Indes , que les dévo-
 » tes de sa révérence marquent des lettres
 » initiales de son nom , & lavent tous les
 » huit jours avec soin.

» D'ailleurs comptez-vous pour rien l'a-
 » grément d'avoir voix au Chapitre Pro-
 » vincial , de nommer les Assistans & les
 » Définiteurs , & de vendre son suffrage à
 » ceux dont la famille veut payer l'ambi-
 » tion ? Joignez à tous ces avantages réunis ,
 » celui-ci de pouvoir obtenir ces dignités ,
 » & de faire en qualité de Définiteur le
 » voyage de Rome , pour aller donner sa
 » voix à l'Election d'un Général , & jouir
 » de l'honneur de baiser le bas de la robe
 » du Cardinal *Protecteur* , & de voir le Pa-
 » pe face à face , *comme si c'étoit un homme*.
 » J'avoue que le Gardien doit se trouver
 » le premier à tous les offices ; mais l'austé-
 » rité de ses devoirs , la place éminente
 » qu'il occupe dans le chœur , l'honneur
 » des genufléxions & de l'encensoir lui ra-
 » pellent sa supériorité ; & dans le sein mê-
 » me de l'austérité , il trouve des avanta-
 » ges qui flattent son amour-propre.

» Un sommeil tranquille & bienfaisant ne
 » lui permet-il point de se lever à minuit ?
 » il dort ; personne n'en murmure , parce
 » que personne n'a le droit de se plaindre ;
 » & s'il daigne s'abaisser presque à s'excuser ,
 » il feint le malade , on le traduit à
 » l'infirmerie , où la meilleure volaille lui
 » est servie.

» Convenez donc que tous ces avanta-
 » ges . . . sont très - considérables , ré-
 » pondis-

» pondis-je , en interrompant le Pere An-
 » selme , pour des fourbes & des gour-
 » mans. Je suis sincère & sobre , ainsi je
 » serois un mauvais Gardien , dont l'exem-
 » ple deviendroit funeste à mes succes-
 » leurs. Le Pere Anselme se leva sans s'é-
 » mouvoir , but deux vers de liqueur , &
 » se coucha en attendant l'heure du sou-
 » pé.

» Je ne sçais, mon cher Comte , qu'elle
 » idée vous allez avoir de cette place im-
 » portante , dont vous vouliez connoître
 » toute l'étendue ; mais je devine bien
 » que , d'après le détail des prérogatives du
 » Gardianat , vous m'estimez trop pour
 » croire que j'ambitionnerai jamais le pri-
 » vilège de dire des duretés à mes freres ,
 » de gagner des indigestions , & de m'eni-
 » vrer.

Le Pere Norbert piqué d'avoir échoué dans sa tentative , obtint la place de Secrétaire du Provincial , qui l'emmena à Rome en 1734 , pour y assister à l'élection d'un Général.

A peine arrivé dans la Capitale du Monde Chrétien , le Pere Norbert visita des Cardinaux , dont il captiva la bienveillance au point que , pour le conserver à Rome , ils lui firent avoir la place de Procureur Général des Missions Etrangères. Le Capucin honoré de cette nouvelle dignité , s'empressa à la mettre à profit , en faisant éclater

aux yeux du Pontife une ferveur qu'on prit pour un zèle pur , & qui n'étoit que l'effet de l'ambition , comme on peut en juger par la lettre ci-jointe , adressée au Pere Victor , Capucin de la Province de Lorraine.

» Je viens , mon Révérend Pere , de
 » prendre congé de sa Sainteté , du Car-
 » dinal *Protecteur* , du Président de la *Pro-*
 » *pagande* , & de différentes Eminences ,
 » qui honorent notre Ordre de leurs bon-
 » tés , & moi en particulier. Je compte
 » aller cultiver la vigne du Seigneur dans
 » les Indes , & m'embarquer au premier
 » jour à Civita-vecchia , Port de l'Etat de
 » Rome , à deux petites journées de cette
 » Capitale. J'ai promesse du Cardinal *Pro-*
 » *tecteur* , d'avoir dans peu le titre d'*Evê-*
 » *que* , dignité que j'ambitionne moins pour
 » l'honneur de la mitre , que parce qu'el-
 » le me servira à humilier nos ennemis
 » communs , à me venger des impertinen-
 » ces qu'ils m'ont faites en Lorraine , & à
 » rétablir la Discipline Ecclésiastique fort
 » altérée , m'a-t-on dit , dans les grandes
 » Indes , & par-tout où ces *Présomptueux*
 » se fourent au détriment de la vraie
 » Doctrine & des autres Odres Reli-
 » gieux.

» Je me recommande sous votre bon
 » plaisir , mon Révérend Pere , aux sain-
 » tes prières de votre Communauté , & à
 » celles de toute la Province , dont je me

» glorifierai toujours d'être le fils Indi-
» gne.

» J'ai l'honneur d'être très-cordialement,
» Mon Révérend Pere,

» Votre très-humble & très-obéissant
» serviteur & frere en Jesus-Christ ,
» Fr. Norbert de Bar , *Cap. Ind.*
» *Procureur - Général des Missions*
» *Etrangères.*

On voit par cette lettre que le Pere Norbert, en partant pour l'Inde, avoit moins à cœur les intérêts du Ciel, que ceux de sa gloire & de sa vengeance, & qu'il s'embarquoit plutôt pour éterniser ses disputes avec les Jésuites, que pour perpétuer la vraie croyance & la foi : car quelque explication que les partisans du Pere Norbert voudront donner à la Lettre qu'on vient de rapporter, ils ne pourront disconvenir que par les termes d'*Ennemis communs*, le Capucin n'ait eu intention de désigner les Jésuites : d'ailleurs sa querelle avec le Pere Pichon y est bien désignée par les impertinences qu'ils m'ont faites en Lorraine ; & quand tout ce que j'observe ici, ne suffiroit pas pour convaincre le Pere Norbert du projet formé de se venger des Jésuites, pourroit-on méconnoître ces Peres à l'épithète des *présomp-*

tureux, que l'Univers leur donne depuis long-tems d'une voix unanime ?

Le Pere Norbert arriva dans l'Inde, après avoir fait plusieurs courses antérieures dans les différens départemens des Missions confiées aux Capucins ; il afficha par-tout peu d'esprit & beaucoup d'ambition.

Envoyé vers l'année 1736, à Pondichéri, par les ordres du Supérieur Général, il feignit pendant les premiers mois d'y vivre cordialement avec les Jésuites, qui, pensant que la politique, le manège & l'intrigue étoient l'apanage de la seule *Société de Jésus*, crurent qu'il n'appartenoit qu'à un inigiste d'en imposer, & qu'un Capucin étoit trop sot pour ne pas être honnête homme. C'est d'après ces conséquences si dignes de l'esprit Jésuitique, que les Disciples de S. Ignace furent trompés par un serviteur de S. François d'Assise. Le Pere Norbert s'intrigua par-tout, & parvint à mériter l'estime & la confiance de M. *Dupleix*, que toutes les puissances Asiatiques regardoient comme Roi de l'Inde. On verra la vérité de cette remarque par la Lettre suivante, que le Pere Norbert écrivit de Pondichéri à ce même Pere Victor, dont j'ai parlé plus haut.

Comme cette pièce ne m'a été communiquée qu'avec des lacunes, je la rapporterai dans l'état qu'on me l'a remise, &

des points marqueront les lignes effacées.

» Pays ne fut jamais , mon Révérend
 » Pere , plus agréable que celui que j'ha-
 » bite à l'heure qu'il est , je me suis garanti
 » de la mort , par ce qui y conduit presque
 » tous les autres Européens ; je bois , après
 » ma Messe , un grand verre d'eau-de-vie
 » de France , & cette boisson qui en empor-
 » te tant d'autres , me vivifie , me tient bien
 » portant , & capable de résister aux châ-
 » leurs excessives qui font crever les Fran-
 » çois *drus comme mouches*
 » . . . cela pourra se faire , mais . . .
 » il faut aussi que la grosse
 » cloche sonne , & vous sçavez qu'il pré-
 » feroit avant mon arrivée ici , *les noirs aux*
 » *bruns* , (a) mais le *Matador* changera ,
 » parce que nous aurons la raison pour nous ;
 » or , vous sçavez , mon Révérend Pere ,
 » que ce *Matador* est le Roi des Européens ,
 » & l'Idole des Asiatiques ; la Pompe de
 » Versailles n'approche pas de la Cour de
 » Pondichéry ,
 » outre cela sa garde ordi-
 » naire est plus considérable que la mai-

(a) Il est aisé de s'apercevoir qu'il veut parler ici
 des Jésuites & des Capucins ; cette note sera d'ail-
 leurs vérifiée par un autre trait de cette Lettre.

» son du Roi réunie , & l'on voit dans ses
 » Anti-Chambres plus de *Rois* qu'ils n'y a
 » de *talons rouges* dans la galerie de Ver-
 » failles , ou de *Barons* dans celle de Vien-
 » ne
 »
 » . . . à cela près rien ne l'embarrasse ,
 » & il soutient sa dignité plus que Royale
 » avec beaucoup d'élévation. Quand il
 » sort , il ne prend l'air , pour éviter le faste ,
 » qu'avec une suite de dix cens esclaves ;
 » c'est son petit cortège qui ne sert qu'à la
 » promenade : & semblable au Roi de Siam ,
 » ou à l'Empereur de la Chine , il marche
 » sous un Palanquin , porté par douze
 » esclaves , & trente autres rodent autour
 » avec des branches d'arbres chargées de
 » grandes feuilles , avec lesquelles ils s'oc-
 » cupent à chasser les mouches & les cou-
 » sins. Les Nababs qui sont les Rois de l'In-
 » de , tremblent devant lui , & se croient
 » fort honorés quand il les admet à ses
 » promenades ou à sa Table : la Cour de
 » son Epouse est plus brillante encore ;
 » mais les Nationaux qui la connoissent de
 » longue main , & qui l'ont vue moins
 » *Grosse Dame* , en murmurent tout bas
 » & avec le respect que
 »
 » de leur Maître ; on
 » dit que le Marador a un ferrail tout com-
 » posé d'Indiennes ; comme tel commerce

» ne nous regarde pas , & que d'ailleurs je
 » ne pourrois l'apprendre sans être effrayé
 » d'un scandale auquel ma conscience &
 » mon devoir voudroient que je remédie
 » (a), je n'ai pas fait à ce sujet de gran-
 » des informations ; d'ailleurs , il y a des
 » ménagemens à prendre , &
 »
 »
 » nos intérêts pourroient
 » en souffrir , sans que la Religion y ga-
 » gnât , & nos ennemis habiles à profiter
 » d'un zèle , peut-être déplacé , tireroient
 » parti de nos démarches contre nous-mê-
 » mes.

» J'ai déjà été assez heureux pour rendre
 » deux services un peu importans à Mara-
 » dor , qui m'a promis de les reconnoître ,
 » & je crois qu'il le fera d'une manière
 » efficace. J'apprends pour lui complaire la
 » langue Indienne , qui me sera fort utile
 » auprès des Nababs où il m'envoie quel-
 » quefois. Il ne faut pas , mon Révérend
 » Pere , que tous ces détails vous persua-
 » dent que , cultivateur oisif , je néglige la
 » vigne du Seigneur pour m'attacher à de
 » vaines mondanités ; non , mais je me
 » fers des causes secondes pour remplir le
 » but que mon devoir , l'ordre de mes su-

(a) Il falloit dire remédiaffe , mais on peut
 passer des fautes de Grammaire à un Capucin.

» périeurs, & la Religion m'imposent. On
 » célèbre après-demain la Fête de S. Fran-
 » çois-Xavier; les *Noirs* donnent à l'occa-
 » sion de cette solennité un grand festin
 » auquel le *Matador* & le plus chétif des
 » bruns sont invités,
 » je connois
 » les raisons de cette politique; mais la re-
 » vanche à la S. Antoine, ou à la S. Fran-
 » çois. Nos Sœurs toutes dans le Sei-
 » gneur, font tous les jours des progrès qui
 » édifieroient votre Révérence: les *Noirs*
 » clabaudent; mais la grosse cloche, dont
 » je vous ai parlé au commencement de
 » cette Lettre, sonnera, & le Seigneur, les
 » ouailles & le pasteur seront contents (ces
 » mots paroissent exiger un commentaire que
 » j'avoue n'être pas en état de donner. Ce-
 » pendant je crois qu'avec un peu de patience
 » on comprendra sans peine le sens de ces
 » mots) j'écris par le même Vaisseau à la
 » Sainteté, à Notre très-Révérend (a) &
 » à son Eminence le Cardinal Protecteur,
 » (le reste de cette longue Lettre, ne ren-
 » ferme que beaucoup de commissions peu im-
 » portantes, mais respectables; car le Pere
 » Norbert demande à son correspondant des
 » boîtes aux Agnus, des médailles benites,
 » des reliques, des Chapelets, & quantité
 » d'autres signes démonstratifs de dévotion.

(a) Il parle du Général de l'Ordre.

» La Lettre étoit terminée par les complimens ordinaires , & l'écrivain la signoit ainsi.

» *Norbert, sup. gnal, & C. de P. (a).*

Le P. Norbert , dont la faveur augmentoit de jour en jour , vit augmenter sa réputation avec elle ; & quoiqu'il n'y eût que du manège & des petites ressources dans la conduite , ils'attira la considération de tout Pondichéri. Les *Urfulines* Françoises établies dans cette Ville , voulurent l'entendre prêcher , & ces Nonnes , dupes de la nouveauté , préférèrent ses mauvais Sermons aux Discours pathétiques des Jésuites qu'elles avoient entendus trop souvent : preuve certaine de la corruption que la manie du bel esprit a produite. Nos bons ayeux aimant Dieu pour lui , se plaisoient à entendre sa parole annoncée avec la simplicité de l'Evangile , préférable au ton pompeux & enthousiaste de l'Eloquence ; mais tout changea vers le milieu du siècle de Louis XIV. Les *Oraisons Funébres* ayant introduit dans la chaire sacrée un genre d'éloquence brillante & mondaine , les oreilles se firent à ce

(a) Les mots qui suivent la signature , paroissent dire Supérieur Général , & Curé de Pondichéri.

jargon ; on voulut de la *Réthorique* & des divisions systématiques dans des choses respectables , que la Bible & la révélation rendoient sensibles ; on affecta de préférer les *Fraiseurs* & les Orateurs *verbeux* aux Prédicateurs onctueux , simples & apostoliques ; on vit enfin arriver ces jours où les progrès de l'esprit détruisirent ceux de la religion , & l'on se fit une loi de parler élégamment , mais de ne plus prêcher dans la maison du Seigneur.

J'excepte pourtant de cette contagion presque tous les Ministres des Eglises Françaises *Réformées* , que j'ai entendus. Leur éloquence aussi simple que les grandes vérités qu'ils prêchent , touche le cœur & attendrit l'ame ; jamais portraits à Antichèses , & des Episodes étrangères ne déparent leur Sermon , dont la noble simplicité plaisoit même à *Bossuet* , le plus grand Antagoniste de la Religion réformée.

Les Urselines dirigées jusqu'alors par un Jésuite , demandèrent tout à coup le Pere Norbert , que ceux-ci soupçonnèrent avec raison d'avoir fait solliciter cette place , d'autant plus importante pour la Société , que son projet étoit de s'assujettir toutes les consciences. Le Capucin n'eut pas plutôt obtenue le titre de Directeur des Nonnes Françaises , qu'il fut nommé à la Cure de Pondichéry ; cette nouvelle distinction qui lui donnoit une sorte de supériorité dans cette Ville ,

anima les Jésuites , qui , ne jugeant plus à propos de dissimuler , s'oposèrent hautement aux progrès que le Pere Norbert faisoit dans la carrière de la faveur , dont les Jésuites ont cru dans tous les tems & dans tous les Pays être les seuls propriétaires.

La *Société* , qui joignoit aux partis qu'elle avoit pour elle , l'art des brigues , & le talent des manœuvres sourdes , conspira de tous côtés contre le Capucin , qui oposoit au manège de ses adversaires , une ambition que le mérite ne soutenoit point. Les saintes prières de ses dignes *Sœurs* les Ursulines & ce qui valoit mieux dans cette circonstance , l'espoir de la protection de M. *Dupleix* ; mais ce *Bourgeois* de Paris , *Souverain* de l'Inde , & *Despote* à Pondichéry , ne voulut point porter la main à l'encensoir , & *Madame* , dont la confiance superbe étoit *manierée* par un Jésuite , obtint que son mari remettroit la décision de cette querelle monacale à l'Ecclésiastique qui exerçoit l'autorité Episcopale dans cette partie.

La neutralité ou pour mieux dire l'indifférence de M. *Dupleix* dans la concurrence du Pere Norbert avec les Jésuites , décida en faveur de ces Peres , qui avoient pour eux le suffrage de l'*Ordinaire*. Il est vrai que les Jésuites ne réussirent à ôter au Capucin la direction des Ursulines , & la Cure de Pondichéry , qu'en posant contre lui trois Chefs d'accusation , sur lesquels l'im-

partialité qui guide ma plume dans cet ouvrage , veut que je dise qu'on n'écoula pas assez la justification du Pere Norbert. Quoi qu'il en soit , voici ces trois Chefs d'accusation que je raporte tels qu'ils furent présentés au Supérieur spirituel de cette partie de l'Inde , envoyés au Général de l'Ordre , à Benoît XIV , qui , depuis le départ du Capucin , étoit dignement assis sur la chaire du Prince des Apôtres , & au Cardinal Protecteur.

» Le Capucin , *Primo* (*ce sont les Jésuites qui parlent*) a été privé en Lorraine
 » du pouvoir de prêcher & de confesser ,
 » pour cause d'ignorance.

» *Secundo* , le Pere Norbert est un *intrigant* peu capable , quand il auroit les
 » qualités requises , d'exercer les fonctions
 » du Saint Ministère , parce que plus occupé du soin des choses temporelles que
 » de la Vigne du Seigneur , il fait dans l'Inde le métier d'un espion , plutôt que le
 » devoir d'un Prêtre , & sur-tout d'un Religieux.

» *Tertio* , il y a des preuves que les mœurs
 » du Capucin ne sont rien moins que pures , & l'on peut entendre tous les Nègres de M. de Maisonrouge (a) , ils diront

(a) Les perquisitions que j'ai faites pour découvrir ce M. de Maisonrouge , n'ont pas été inutiles.

» qu'ils ont vu dans une posture indécente
 » le Pere Norbert, avec la Veuve du nom-
 » mé *Antoine Durand*, Charpentier, qui
 » vient de mourir au grand Chantier; ainsi
 » un Prêtre qui a été assez peu circonspect
 » pour porter le scandale à ce point, n'est
 » pas digne d'être le Pasteur des Ouailles
 » du Seigneur.

Le Prélat chargé de juger cette affaire très-sérieuse & très-délicate, craignant de marquer trop authentiquement la prévention qu'il avoit contre le Pere Norbert, affecta de vouloir l'entendre; & feignant d'observer les formes légales & juridiques, il lui fit remettre par un Frere Jésuite, qui étoit son Secrétaire, le Mémoire qu'on lui avoit présenté contre lui; le Capucin y répondit sommairement dans ces termes.

» Je réponds au premier article, qu'il est
 » vrai que l'Evêque de Toul, que je crois
 » vivant encore, m'ôta, lorsque je de-
 » meurois à Pont-à-Mousson, les pou-

J'ai sçu de lui qu'il avoit beaucoup vécu avec le Pere Norbert, & j'ai tiré plusieurs éclaircissmens relatifs à l'objet que je traite, que ce M. me revit en 1756, à Fontainebleau; il est de Metz, d'une famille honnête, son nom propre étoit Voyard: ceux qui douteront des vérités que j'avance, peuvent s'adresser à Metz, où il a quatre Freres & deux Sœurs; j'ignore ce que celui-ci est devenu.

» voirs qu'il m'avoit donnés après *un éxa-*
 » *men de trois heures*, que je soutins de-
 » vant quatre de ses Théologiens ; c'est un
 » fait qu'on peut éclaircir : mais si Mon-
 » sieur le Supérieur ne vouloit point que
 » ces querelles *passent* (il falloit dire *pas-*
 » *sassent* ; mais je ne veux rien altérer) la
 » *Ligne*, on peut sçavoir si je suis ignorant
 » ou non , & pour éclaircir ce fait , & met-
 » tre à découvert l'imposture de mes an-
 » ciens ennemis , je demande d'être exami-
 » né de nouveau , & je défie tous les Jé-
 » suites des Indes & des Isles de l'Améri-
 » que , de lutter contre moi sur les cas de
 » conscience , la Morale & la Théologie de
 » l'école.

» Le second chef d'accusation n'est pas
 » mieux fondé que le premier ; la voix pu-
 » blique me justifiera de l'esprit d'intrigue
 » & de manège que les Jésuites me repro-
 » chent : ceux qui nous connoissent les uns
 » & les autres , seront étonnés que cette
 » imputation se trouve dans la bouche d'un
 » Jésuite. J'avoue que je me suis mêlé quel-
 » quefois des affaires de l'Etat , mais c'étoit
 » par des ordres supérieurs ; & quand j'y
 » ai souscrit , c'est que j'ai cru moins nuire
 » à mes vrais ennemis qui ambitionnoient
 » cette commission , que faire servir les cho-
 » ses temporelles , dans lesquelles je m'im-
 » missois , à la propagation de la Foi , &
 » aux intérêts de la Sainteté & du Roi

» Très-Chrétien, qui en sont inséparables ;
 » d'ailleurs les personnes instruites qui ont
 » daigné se servir de mon foible ministère ,
 » pourront rendre compte de ma conduite
 » à cet égard.

» Des trois faits posés contre ma réputa-
 » tion , le dernier est sans contredit le plus
 » grave , parce qu'il fait présumer un com-
 » merce illicite : les Jésuites citent les Né-
 » gres de M. de Maisonrouge ; qu'on les
 » entende ; & s'ils me chargent , je me
 » soumets à tout.

Le sort en étoit jetté , & quelques solides
 que fussent les raisons du Pere Norbert , il
 échoua , parce que M. Dupleix devenant
 neutre dans cette querelle , livra , sans le
 vouloir , le Capucin aux intrigues des Jé-
 suites qui parvinrent à lui enlever à la fois
 la Cure de Pondichéri , & la direction des
 Religieuses. Le Pere Norbert isolé dans cet-
 te partie de l'Inde , n'en auroit été que plus
 dangereux , parce que dégagé des devoirs
 Apostoliques , il ne se seroit occupé que du
 soin de cabaler. L'Evêque *in Partibus* , dont
 la conduite à l'égard du Capucin est très-in-
 juste , le fit passer dans les Isles de l'Améri-
 que Méridionale. Le Pere Norbert cria avec
 raison à l'injustice , car il est très-constant
 que ses réponses aux trois Chefs d'accusation
 proposés par ses adversaires , étoient satisfai-
 santes , & l'équité ne vouloit pas qu'on pro-
 nonçât contre lui , qu'il n'eût échoué dans

les preuves , ou que son innocence n'eût éclaté par elles ; mais le crédit des Jésuites prévalut sur la Justice , & on pensa qu'il falloit mieux croire le Capucin coupable , que d'occasionner un Schisme à Pondichéri.

Le Pere Norbert fut à peine arrivé en Amérique , qu'il jeta les premiers fondemens de son livre fameux *des Rites Malabares* , dont nous rendrons compte dans peu. Soit que le Capucin s'ennuyât où il étoit , soit qu'il desirât se venger avec éclat de *la Société* , en publiant contr'elle un ouvrage qui devoit la dégrader aux yeux de l'Univers , l'Amérique lui déplut , & après quelques courses Apostoliques , qui n'ont de célèbre que le passage de *la Ligne* , sous les ardeurs de laquelle le Pere Norbert nous apprend qu'il a gémi plus d'une fois , il obtint la permission de revenir en Europe , & il arriva à Rome sur la fin de l'année 1744.

Les Capucins de la Province de Lorraine , qui avoient des vues ambitieuses , qu'ils croyoient que l'adresse & le crédit du Pere Norbert feroient éclater à la satisfaction de tout l'Ordre , lui envoyèrent un Frere Laïc , nommé *Félix* , qui avoit plus d'esprit & de manège que le Pere Norbert. Ce Frere Félix , que dans sa patrie on apelloit *le Jésuite des Capucins* , mérite d'être connu , & je crois ne pouvoir le peindre mieux qu'en donnant ici la copie d'une Lettre

qu'un Avocat au Parlement de Nanci m'a fait l'honneur de m'écrire , en date du 7 Avril 1761.

» Monsieur & cher Patriote ,

» Vous me demandez quel est le fameux
» Frere Félix qui a joué un si grand rôle
» dans ce pays ; lui-même seroit fort em-
» barrassé de répondre à la question, parce
» qu'il n'a jamais sçu quel étoit son Pere.

» Le tableau des Capucins du Couvent
» de cette Ville, que je vis hier au soir , dit
» Frere *Félix* de Nanci ; mais la vérité est
» qu'il n'a jamais pu produire un extrait
» baptistaire , & que quand on lui a donné
» l'habit de S. François , on a violé les ré-
» gles ordinaires, à la considération des Ma-
» gistrats qui dirigeoient notre Hopital S.
» Julien où il a été élevé. Le R. P. *Paschat* ,
» Provincial , Oncle de M. le Procureur-
» Général du Parlement , que j'ai voulu tâ-
» ter sur l'état du Frere Félix , m'a répon-
» du avec un silence mystérieux qui me con-
» firme dans l'idée où je suis que ce Capu-
» cin , fruit du libertinage de deux incon-
» nus , est ce qu'on appelle un *Enfant trou-*
» *vé* ; il entra , en sortant de l'Hopital où il
» fut déposé en naissant , au Noviciat des
» Capucins , d'où il fut envoyé , dans dif-
» férens tems , dans plusieurs de leurs Mai-
» sons. Un air noble & doux , beaucoup

» d'esprit & de sagacité prévinrent les su-
 » périeurs en sa faveur, & le Chapitre pro-
 » vincial, tenu ici en 1732, conféra au Fre-
 » re Félix, sous le titre modeste de *Portier*,
 » l'Agence générale des Capucins de Lor-
 » raine. Vous ne sçauriez croire, Monsieur
 » & cher ami, combien cette correspon-
 » dance, que la misère de cet Ordre devoit
 » rendre stérile, a eu de suites. Jamais Prin-
 » ce, Ministre & Négociant, tels qu'ils
 » soient, n'ont eu des occupations plus
 » étendues, & des relations plus multipliées.
 » Les Capucins enchantés du crédit que
 » leur nouvel agent répandoit sur eux, le
 » regardoient comme l'Ange tutelaire de
 » leur Ordre, & leurs *Cordons bleus* ve-
 » noient se prosterner devant le Frere Fé-
 » lix, & lui demander sa protection. L'A-
 » gent avoit obtenu des fermiers généraux
 » des Douanes & des Voitures publiques,
 » que tous les ballots qui lui seroient adres-
 » sés, lui seroient remis francs de port & de
 » visite. Ces deux privilèges, dont le Frere
 » Félix abusa en les faisant valoir au profit
 » des plus fameux Marchands de la Provin-
 » ce, valurent des présens immenses aux
 » Capucins. Les Magasins de Frere Félix
 » étoient remplis des vins les plus rares &
 » les plus exquis, & il a fourni plus d'une
 » fois à la Cour de Madame la Duchesse
 » Douairière, Mere de l'Empereur, des li-
 » queurs des pays les plus éloignés, que

» cette Princesse ne pouvoit se procurer
 » au poids de l'or : lui seul fournissoit à
 » S. A. R. le vrai café de *Moka* : aussi les
 » Capucins l'emportèrent sur les Jésuites
 » sous la Régence de cette Princesse dont
 » la conscience fut dirigée jusqu'à la mort
 » par un Capucin nommé Pere *Antoine* ,
 » homme de peu de mérite , quoique ses
 » Freres , dont on devine les vues , l'eus-
 » sent accablé du poids glorieux de toutes
 » leurs dignités sublimes.

» Les relations de ce Frere Félix étoient
 » si répandues , que le Prince Charles , qui
 » sera à jamais l'idole de notre Nation ,
 » ayant lu dans les Nouvelles publiques de
 » l'année 1731 , qu'on avoit découvert en
 » Amérique une espèce de *Ver* qui , se
 » glissant dans les Vaisseaux , parvenoit à
 » les ronger. Ce Prince , dont vous con-
 » noissez mieux que moi les talens que vous
 » avez célébrés si souvent avec raison , pa-
 » rut curieux d'aprofondir un événement
 » qui pouvoit servir à quelque découver-
 » te dans l'Histoire Naturelle à laquelle
 » S. A. R. s'est adonné de tout tems. L'a-
 » gent des Capucins instruit des motifs de
 » la curiosité du Prince , prit sur lui de la
 » satisfaire , & quatre mois après il eut
 » l'honneur de présenter à S. A. R. un de
 » ces vers dans un morceau de bois de
 » Vaisseau qu'il rongeoit avec un progrès
 » sensible.

» Les Correspondances multipliées du
 » Frere Félix ouvrirent les yeux des Fer-
 » miers de la Douane, & ces Traitans s'é-
 » tant aperçus que la perception des droits
 » diminuoit considérablement, visitèrent
 » les balots qui venoient à l'adresse des *Pau-*
 » »res *Capucins*, & ils trouvèrent que leur
 » agent faisoit un commerce frauduleux,
 » dont la punition auroit été plus rigou-
 » reuse, si le Frere Félix n'avoit eu des
 » protecteurs puissans. L'obligation où il se
 » trouva de payer le port, & de faire visi-
 » ter tout ce qui lui arrivoit, diminua ses
 » correspondances & ses intrigues. Deux
 » années après, le Général de l'Ordre étant
 » à Nanci, prétendit qu'il étoit contre la
 » pureté Monachale d'élever des oiseaux
 » dans le dessein de voir multiplier leur es-
 » pèce, & il fit donner la liberté à une cer-
 » taine de *Serins*, dont le Frere Félix
 » avoit fait venir les *Etalons* de l'Isle même
 » de *Canarie*. Cette rigueur puérile causa
 » un nouveau chagrin au Frere Félix, qui,
 » dès-lors, auroit abandonné une agence
 » qui n'avoit plus d'éclat, si les estomacs
 » gourmands des Peres Capucins ne l'eus-
 » sent détourné d'un dessein qui auroit ces-
 » sé de leur procurer une vie douce, par-
 » ce que les intrigues du Frere, pour être
 » resserrées, n'en étoient pas moins vives;
 » & il n'y avoit pas un Négociant dont il
 » ne mît la cuisine & la cave à contribution.

» Le Frère Félix enchanté de faifir l'oc-
 » cafion de fe diffiper , fit le voyage de Ro-
 » me avec un Provincial intelligent , qui n'i-
 » gnoroit pas qu'un homme qui avoit eu des
 » relations dans toute l'Europe , feroit un
 » bon compagnon de voyage dans des pays
 » où l'auférité de la règle veut qu'on vive
 » d'aumônes. Le Frère Félix lia des intri-
 » gues dans toutes les Cours qu'il parcou-
 » rut , & il arriva à Rome chargé de let-
 » tres pour tout le facré Collége , & les
 » Miniftres étrangers. Jugez par-là de l'a-
 » grément qu'il y goûta ; il auroit bien vou-
 » lu dès-lors refter à Rome , mais l'obliga-
 » tion indifpenfable où il étoit de fuivre fon
 » fupérieur majeur , le contraignit de revenir
 » en Lorraine. Il paffa par la Cour de Vien-
 » ne , où il eut l'honneur d'être préfenté à
 » L. M. I. qui lui firent quelques préfens.

» De retour en Lorraine , l'ennui caufé
 » par l'inaction le gagna ; il demanda per-
 » miffion de faire un nouveau voyage d'Ita-
 » lie. Les lettres fecrettes que le P. Nor-
 » bert de Bar avoit écrites , engagèrent les
 » fupérieurs de répondre au Frère Félix
 » d'avoir patience. Le moment arriva ; &
 » l'on permit à ce Capucin d'aller une fe-
 » conde fois à Rome. Vous fçavez le refte
 » que je vous demande le plutôt poffible ,
 » car nous attendons avec impatience la vie
 » de ce fameux & trop fameux Norbert.

» J'ai l'honneur d'être , &c.

P. S. *Au moment que je cachete ma lettre , un de mes amis entre , & m'assure que le Capucin dont je viens de vous tracer une esquisse , fut trouvé pendant l'hiver de 1699 à 1700 , à la porte del' Hopital des Orphelins ; & comme cet enfant , qui venoit de naître , avoit été exposé à la rigueur d'un froid violent , on le crut mort au point qu'on dédaigna de lui chercher une nourrice : mais la chaleur de la Chambre dans laquelle on le mit , ayant ranimé le peu de vie qui lui restoit , on le tira de cet état désespéré ; ce qui engagea les Administrateurs à lui donner le nom de Félix , qui , comme vous sçavez , veut dire en François Heureux.*

Cette Lettre , sur l'authenticité de laquelle on peut compter , m'épargnera le soin de peindre ici cet intrigant Capucin ; arrivé à Rome , & réuni au Pere Norbert , ces deux hommes osèrent conspirer contre la Société de Jesus.

Leur objet étoit de donner au Public l'Histoire de la conduite que les Jésuites tenoient dans les Indes , & de rendre respectable le Livre qui contiendrait tous ces détails en décorant son frontispice du nom sacré du souverain Pontife.

Benoît XIV. étoit un Pape Philosophe que les Protestans mêmes estimoient ; ardent à connoître tous les cultes , & lent à condamner ceux qui ne professoient pas le sien. Il eut différens entretiens avec le Pere Nor-

bert qui , lui cachant sa haine , ou si l'on veut son ressentiment contre les Jésuites , lui demanda la permission de lui dédier un Ouvrage sur les *Rites Malabares*. Sa Sainteté accepta la dédicace du Pere Norbert , qui mit dès ce moment son Livre sous presse. Le nommé *Bouchard* , Libraire François , dans la boutique duquel tous les Nouvellistes s'assembloient , aprit par l'un de ces oisifs , que le Capucin alloit foudroyer les Jésuites dans un Ouvrage prêt à voir le jour. *La Société* , qui a des Emissaires répandus dans tous les quartiers de Rome , fut bientôt informée des projets du Pere Norbert ; & après un Conciliabule que le Général des Jésuites tint avec ses deux assistans , il fut résolu que sa Révérence iroit instruire Benoît XIV. des bruits qui couroient dans Rome. Le Pontife ayant écouté le *Roi des Jésuites* , qui voudroit l'être de toute la Terre , le renvoya en lui assurant qu'il lui rendroit justice. Le Pere Norbert , mandé le lendemain , eut ordre de sa Sainteté de surseoir à la publication du Livre des *Rites Malabares* , que Benoît XIV. vouloit examiner par lui-même. Jusques-là tout alloit bien pour le Capucin , mais les Jésuites ayant fait répandre sourdement dans Rome que sa Sainteté étoit sur le point de le faire enfermer dans le château Saint Ange , celui-ci fut frappé d'une terreur panique relativement au Pape ; mais peut-être fort sérieu-

se , eu égard aux Jésuites qui auroient pu le faire enlever de Rome, & s'en débarrasser. Le Frere Félix , plus courageux que Norbert , voulut faire tête à l'orage ; mais on ne dompte point la peur , & la sagesse de ce Conseil ne put arrêter dans Rome un foible Capucin , qui , jugeant des entreprises des Jésuites par celles qu'ils avoient tentées plus d'une fois contre des têtes couronnées , se croyoit à chaque instant environné de meurtriers.

Le Pere Norbert ayant fait prendre les devans à tout ce qui étoit imprimé du Livre *des Rites Malabares* , suivit cet Enfant de son esprit , ou plutôt de sa vengeance , & il arriva à Lucques , petite République d'Italie , située entre la Principauté de Massa , & le Grand Duché de Toscane. Ce fut dans cette ville libre , où les Jésuites ne jouissent pas d'une grande considération , que le Pere Norbert , accompagné de son fidèle Félix , fit achever l'impression de cet Ouvrage qu'il publia avec l'Epître Dédicatoire au souverain Pontife.

Cette fausse démarche fit le malheur du Pere Norbert , parce qu'il eut à combattre , dans le même tems , les justes ressentimens du Pape , & la vengeance plus terrible des Jésuites. En effet, les *Rites Malabares* n'eurent pas plutôt vu le jour , que le Général de la Société sonna le tocsin dans toute l'Italie. L'Auteur de la *Gazette Ecclésiastique* prétendit

prétendit même que ce Despote avoit osé mettre à prix la personne du Capucin ; mais le projet manqua , sans doute parce que la somme réglée sur le mérite du Pere Norbert parut trop modique.

Je ne m'amuserai point à donner un Extrait de l'Ouvrage du Capucin , dont nous avons deux Editions : il suffira seulement de le faire connoître , & de dire que les *Malabares* sont des peuples de l'Inde dont les Jésuites , dans toutes les Lettres qu'ils écrivoient à Rome , & dans les autres parties de l'Europe , vantoient la conversion avec ce ton pédantesque qui distingue si bien les héros du charlatanisme : conversions exagérées & masquées , si l'on en croit le Pere Norbert , qui avance d'une manière assez décisive contre ses Antagonistes , que les Missionnaires Jésuites , dans la vue de s'attacher les peuples , & de s'en concilier l'affection , avoient mêlé toutes les cérémonies idolâtres des Malabares au culte sacré du Christianisme , de façon qu'ils avoient formé de la Religion Catholique , & des superstitions Indiennes , un culte mixte qui conservoit dans la maison de Dieu tout l'extérieur du Paganisme.

Les allégations du Pere Norbert ne sont pas des propos hazardés pour perdre ses ennemis : tout ce qu'il dit contre les Jésuites est appuyé sur des preuves claires , & sur des faits qui portent avec eux une convic-

tion frappante. On peut recourir au Livre cité , pour être persuadé de la vérité de ce que j'avance. La Religion que les Jésuites enseignoient aux Malabares , étoit si différente de la Romaine , que le Pere Norbert & ses Freres professoient , que l'on disoit hautement , en voyant passer les nouveaux convertis : *voilà un Chrétien des Jésuites , voilà un Chrétien des Capucins* , & cette différence étoit manifestement constatée par les marques extérieures de dévotion que les uns & les autres portoient. Les Profélites des Capucins portoient entre leurs mains un chapelet , auquel étoit attaché l'image du Rédempteur des hommes , & les Catéchumènes des Jésuites portoient à leur cou , & dans le temple même du Seigneur des *Amulettes* & d'autres signes hiéroglyphiques qui affichioient l'idolâtrie & la superstition.

Ces *Amulettes* , sur lesquelles j'avais donner quelques éclaircissmens que le Pere Norbert a sans doute ignorés , viennent originaiement des Juifs qui ont la réputation d'être les plus grands *Cabalistes* de la terre , réputation qui tombe d'elle-même , parce que la *Cabale* est une chimère , & que la vraie science des Juifs est d'être sobres & industrieux , qualités avec lesquelles ils portent par-tout les progrès du commerce , & la circulation de l'argent.

Un état qui fleurissoit par une exportation fréquente des Marchandises de diverses es-

pèces, s'avisa de congédier les Juifs à qui on devoit la splendeur du commerce : les draps, les soyes, les étoffes d'or & d'argent augmentèrent d'un sixième; le ministère en chercha les causes, & de quarante mémoires présentés au Conseil d'Etat, aucun ne dit que cette différence des prix provenoit uniquement de la façon de vivre des Juifs & des Chrétiens. En effet, un Chrétien qui vous vendra vingt sous ce qu'un Juif vous donnera à seize, ne vous vole point, parce que la nécessité de ses dépenses journalières le porte à tirer ce bénéfice qui, en compensation de sa table, de ses habits & de ses meubles, lui vaudra moins qu'un sou que le Juif gagnera, parce que son logement, sa table, & sa garde-robe respirent la simplicité des Apôtres. D'ailleurs un Juif qui, par les loix du Royaume de France & de quelques Etats d'Italie qui ont adopté cette Jurisprudence, n'ayant pour vivre que la circulation de son argent, il faist avidement le moindre petit bénéfice qu'il trouve, parce que plus cet argent travaille, plus il lui rapporte. Après cette observation, qui n'est pas tout-à-fait inutile, je reviens aux amulettes que les Juifs connoissent les premiers sous le nom de *Kamea*; ils les portoient au cou comme des signes *préservatifs* contre les événemens qu'ils craignoient; les Grecs les connoissent aussi, & les appellèrent *Phylacteria* ou *Periapta*: & comme les Romains prirent les arts, les ver-

tus & les vices des Grecs , ils crurent aussi à ces signes ridicules qu'ils nommèrent *Amuleta & Ligaturæ*.

Il est aisé de voir par les décisions de plus d'un Concile , & par les décrétales de plusieurs Papes , que les Chrétiens ont eu foi aux amulettes , puisque l'Eglise les défend comme caractères diaboliques , *phylacteria diabolica* , & *caractères diabolicos* : ce sont les propres termes d'un Concile d'Arles en Provence.

On peut sans humeur demander présentement aux Jésuites , si leur conduite dans l'Inde est louable , & si leur intérêt personnel ne les anime pas plus que celui de la Religion ? Qu'ont-ils pu répondre aux justes imputations du Pere Norbert ? des injures ; *sunt verba & voces , prætereaque nihil*.

Que la conduite des Missionnaires Jésuites est différente de celle d'un Prêtre séculier qui accompagna les François à Madagascar , dans le tems que Louis XIV. qui ambitionnoit toutes sortes de conquêtes , y envoya des troupes (a) !

(a) Voyez l'Histoire de l'Isle de Madagascar, Edit. de Paris, 1698. Palaprat ne sachant comment nouer & dénouer le Grondeur , se servit de cet événement. Lisez sa pièce ; le premier acte est un chef-d'œuvre , les deux derniers n'ont pas le sens commun , & sont faits pour la Valetaille ; ce qui fait croire à ceux qui connoissent le Théâtre que le premier acte étoit de Brueis , à qui nous devons l'Avocat Patelin ; & les deux autres de Palaprat , mauvais plaisant.

L'Apôtre François étant parvenu à engager le Souverain de Madagascar à renoncer à l'idolâtrie qu'il professoit avec tous ses Sujets, exigea de lui qu'il ne portât plus d'amulettes ; celui-ci obéit ; mais subjugué par ceux qui l'environnoient, il les reprit quelque-tems après. Le Missionnaire enflammé de zèle, court au Prince, & arrache avec pétulance les amulettes qui étoient pendues à son cou (a). Cette ferveur, que je trouve trop outrée, coûta la vie à l'Apôtre : ainsi ne soyons pas étonnés si les Jésuites sont plus tolérans que le Prêtre dont je viens de parler ; ces Peres, fort zélés dans leurs Lettres, aiment à vivre, & la palme du Martyre, qu'ils affectent d'aller chercher en Asie, est la première chose qu'ils évitent aussi-tôt qu'ils y sont arrivés.

Le Pere Norbert, que le Cardinal chargé de l'*Index*, alloit dénoncer à l'Inquisition, s'évada de Lucques avec son digne compagnon, & ils gagnèrent tous deux l'Etat de

(a) Le fameux Farel, un des premiers Apôtres de la Religion réformée, fut plus heureux que le Missionnaire dont je parle ; car Spanheim, dans son Livre de Geneva restituta, nous assure que Farel se trouvant en France sur un Pont où l'on promenoit en Procession l'image de S. Antoine, (Antonii idolum, dit l'auteur cité) il l'arracha des mains de ceux qui la portoient, & la jeta au milieu de la rivière, sacrificulorum manibus excussum in subjectum flumen. Ponte precipitasset, sans que le Peuple osât lui dire un mot.

Venise où ils arrivèrent déguifés , c'est-à-dire débarrassés de leurs grandes barbes , & dépouillés de la casaque de S. François. Ce moment est l'époque de l'apostasie de ces Religieux , événement dont ils ne veulent pas convenir , mais qui ne sera que trop manifesté par ce qui me reste à dire.

Ces deux transfuges écrivirent de Venise à Rome & en Lorraine , mais leurs propres Lettres servirent contr'eux , & on ne daigna pas même répondre ; aussi est-il constant que de leur côté ils cessèrent d'écrire.

Après avoir long-tems erré & vécu d'industrie en Italie , le Pere Norbert & le Frere Félix s'embarquèrent à Venise sur un Vaisseau Danois qui vint mouiller au Texel. Nos Ex-Capucins en Hollande y trouvèrent des secours dans le sein même de la Synagogue. Le Pere Norbert qui avoit toujours entretenu une correspondance suivie avec les Enfans d'Israël , s'aperçut alors qu'on pouvoit être honnête homme , & soulager les malheureux , quoiqu'on eût le prépuce un peu rogné , & qu'on ne mangeât point de poids au lard ; mais les ressources que plusieurs Juifs de la Haye & d'Amsterdam procurèrent aux deux Capucins , n'étoient que momentanés ; & les règles du *Talmud* ne permettant point aux honnêtes Hébreux de soulager pendant long-tems la misère des mauvais Chrétiens , les transfuges résolurent de se rendre utiles en proposant des

établissmens favorables aux Etats-Généraux , dont la prudence reçoit tout ce qui peut concourir à l'avancement des arts , & aux progrès du commerce , n'importe par quelles mains il soit présent ; mais tous les projets des Capucins s'évanouirent sur le papier même où ils les avoient dressés. Le Frere Félix qui n'avoit été qu'un ressort secret de la Machine que le Pere Norbert avoit fait mouvoir , crut qu'il pouvoit obtenir son pardon de ses supérieurs Majeurs , & cet espoir l'amena au repentir : il est vrai qu'il s'étoit aperçu que l'argent commençoit à lui manquer. Le Pere Norbert , plus coupable que le Frere Félix , ne donna point dans cette idée , moins cependant parce qu'il doutoit de son pardon , que parce qu'il étoit attaché à une fille à qui il avoit promis à la Haye une fortune brillante , si ses projets venoient à réussir. Le Frere Félix , constant dans sa résolution , écrivit une Lettre fort tendre & fort humble au Pere Provincial qui lui répondit , qu'un *bon Pasteur ne rejette jamais la brebis égarée qui revient au bercail*. Le Frere avoit prévu cette réponse , parce que les Capucins en le punissant comme Apostat , auroient fait un éclat scandaleux qui auroit tourné contre eux-mêmes. Plein de repentir & de confiance , Félix partit par la barque de Rotterdam en 1751 , & arriva à Bruxelles où les Capucins de cette Ville lui ayant ôté

les vêtemens profanes qui le couvroient³ lui rendirent l'habit modeste & mal-propre^e du séraphique Patriarche ; mais ils ne lui purent rendre cette barbe majestueuse qui fait les trois quarts du mérite d'un Capucin. Ce défaut de dignité engagea le Frere Félix à se donner dans la diligence de Namur à Luxembourg , pour un Gentilhomme François qui avoit quitté le Service pour entrer dans la retraite ; on le crut d'autant plus , qu'il joignoit quelques connoissances militaires , le fruit de ses Voyages , à beaucoup de décence & d'éducation.

Le Frere trouva à Luxembourg un Capucin de la Province de Lorraine , qui l'accompagna jusqu'à Pont-à-Mousson , où il trouva une obédience du Provincial qui lui ordonnoit de se rendre à Remiremont avec une défense expresse de passer par Nanci & Lunéville. Félix , docile à la voix de ses supérieurs , se rendit à sa destination par des chemins détournés ; mais qu'elle fut la surprise de ce Religieux , de se voir destiné à faire la cuisine d'une douzaine de Capucins qui avoient été autrefois ses courtisans ou ses esclaves !

Cette vile occupation le fit repentir d'être rentré dans le giron de son ordre. En effet , réduire un homme qui avoit joué un grand rôle dans le monde , & qui avoit correspondu avec presque toutes les puissances de l'Univers , à faire du feu , écumer une marmite & saler une soupe , c'étoit rapeller

l'Histoire

l'Histoire de ce faux Comte de *Varvick*, qui après avoir formé un parti qui alloit le porter sur le Trône d'Angleterre, fut reconnu pour un imposteur, & condamné par le sage Henri VII. à tourner la broche dans les cuisines de son Palais. Le Frere Félix accablé de cette humiliation, implora le crédit de ses anciens amis au nombre desquels étoit M. *Abram*, Frere d'un Secrétaire d'Etat du Roi Stanislas, à qui un définiteur de l'ordre adressa la lettre ci-jointe; je la tiens de lui-même, il est aujourd'hui Doyen des substituts de la Chambre des Comptes de Nanci.

» Mon cher Monsieur,

» Vous êtes *bien bon*, & je vous sçais *bien*
 » *bon gré* des *bontés* que vous voulez *bien*
 » avoir pour notre Frere Félix; mais il ne
 » connoît point nos intentions quand il croit
 » que notre Révérend Pere Provincial l'a
 » placé à Remiremont par pénitence. Non,
 » mon cher & honoré Monsieur, je puis en
 » tout honneur & conscience vous dire la
 » *Sainte vérité*: Frere Félix a passé les deux
 » tiers de son *Pèlerinage* (a) à Nanci, l'y
 » faire revenir sans barbe, c'est l'exposer à la
 » dérision; & en attendant qu'elle lui soit re-
 » venue, notre Révérend a jugé convenable
 » de le mettre dans une maison éloignée
 » pour le placer ici, quand cela sera à
 » sa maturité. Daignez, Monsieur & cher

(a) *Expression monacale qui veut dire la Vie.*

» bienfaicteur , lui manifester les *bonnes in-*
 » tentions de notre *bon* & cher Pere , & lui
 » assurer que ses erreurs sont pardonnées , &
 » ses services non oubliés. L'heure de notre
 » messe conventuelle m'appelle au tabernacle
 » où je ne vous oublierai point dans le S.
 » Sacrifice.

» J'ai l'honneur d'être , &c.

Cette Lettre fort mal écrite , ainsi qu'on a pu en juger , n'étoit point dictée par une seule politesse ; elle est bête & sincère comme tout ce qui part des mains Capucines doit être pour l'honneur de leur ordre , & le maintien de l'ignorance séraphique. Le Frere Félix excédé de faire bouillir la marmite , trouva un vieux charlatan qui lui donna le secret de faire croître sa barbe ; ce signe distinctif de la dignité *Assisienne* ayant fait de nouveaux progrès , Félix obtint la permission de revenir à Nanci ; mais le peuple qui mesure sa considération sur les services qu'on lui rend , dédaigna l'homme au froc dès qu'il le vit sans crédit. L'ordre séraphique s'apercevant que Félix étoit regardé comme un Apostat que la faim ramenoit au Bercail , le relegua dans la Manufacture du couvent où l'on fabrique le drap grossier destiné à couvrir les individus plus grossiers encore de la gent-Capucine. C'est ainsi qu'après avoir brillé autrefois dans la Capitale de la Lorraine , l'infortuné men-

diant y végéta dans une humiliation qui lui auroit été chère, s'il eût été rempli du véritable esprit de son Etat. Revenons à Norbert.

Cet homme fameux qui avoit déjà fait deux Courses en Angleterre, revint épris de l'Hollandoise, dont j'ai parlé ailleurs, & il l'emmena à Londres où de vastes idées enfantées dans une ivresse systématique, lui faisoient espérer une fortune brillante, beaucoup de plaisirs, & par conséquent un oubli éternel des macérations de son ancien Etat : article sur lequel il faut avouer que son Ex-Révérance s'étoit toujours épargnée.

Le Pere Norbert arrivé à Londres sous le nom de *Peters Parisot*, descendit dans le *Sirandt* : & comme il n'avoit point de Religion à lui, il crut qu'il étoit de la *Politesse* d'adopter la dominante, de sorte que le ménage suivit le culte anglican, ou du moins en embrassa l'extérieur ; car les premiers principes de la Religion une fois violés, on tombe d'abîme en abîme, & l'on justifie la remarque du judicieux Boileau.

*Il suffit qu'une fois dans le crime on débute ,
Une chute toujours entraîne une autre chute.*

Si je voulois étaler ici une Erudition moins profane, je dirois *abissus abissum invocat*.

Le Pere Norbert qui n'avoit que de très-foibles ressources, voulut les multiplier en s'offrant au Directeur du Théâtre de *Covent-garden* pour figurer dans les Panto-

mine qu'on y representoit de tems en tems : c'est ainsi que cet homme qui avoit élevé sa voix contre ceux qui se donnoient en spectacle, contredisoit par sa conduite les propositions qu'il avoit établies autrefois. Je ne relève ici le projet du Pere Norbert que pour démentir une de ses Lettres du 8 Avril 1752, dans laquelle il écrit à un Capucin de Namur, & *quoi qu'il en soit, soyez persuadé, & assurez tous les honnêtes Gens qui vous parleront de moi, que je suis toujours ce que j'ai été dans le cœur, c'est-à-dire, Capucin* ; il auroit dit plus vrai, s'il avoit ajouté *indigne*. Car enfin, sans affecter ici le ton dogmatique, je dirai qu'un religieux qui vit dans un commerce odieux, & qui joint à cette première infamie celle de s'offrir pour figurer sur un Théâtre, est un Apostat, ou les vérités éternelles de la Religion ne seroient que des Fables ; erreur monstrueuse que quelques libertins affectent de professer, tandis que pressés par les remords, ils la désavouent au fond de leur cœur. Quand le Pere Norbert écrit du sein de l'Angleterre qu'il est toujours Capucin, je crois voir *Sardanapale*, plongé dans la mollesse du ferrail, prêcher la continence ; mais on devine aisément qu'elles étoient les raisons qui déterminoient l'Ex-Capucin à parler ainsi. Norbert en écrivant à ses anciens Freres qu'il étoit encore Catholique & Religieux, se résér-

voit à tout événement le moyen de rentrer en Lorraine & dans son ordre : c'est ce qui l'engageoit aussi à faire passer sa concubine pour sa Sœur ; mensonge horrible qui augmentoit le crime par les soupçons qu'il faisoit naître , puisque la voix publique prenoit pour un inceste un commerce simplement illicite & contraire aux Loix Divines.

La figure de Norbert n'ayant pas paru assez pantomime au Directeur des Marionnettes animées , l'Ex-Capucin se mit à faire des chandelles ; & comme celles de Lorraine ont de la réputation , & forment même une branche du commerce de cette Province , Norbert , qui assura qu'il avoit le secret de cette composition , eut quelque vogue. La vérité est que la blancheur des chandelles de l'apostat l'emportoit sur toutes celles qu'on fabriquoit en Angleterre.

Norbert ambitieux dans le sein même de la misère , chercha à percer , & le calme de la paix laissant au Duc de Cumberland , Fils aîné du Roi régnant alors , la liberté d'encourager les arts qu'il aime , l'Ex-Capucin mit la circonstance à profit , & parvint à être connu de S. A. R.

Norbert admis à la première audience de ce Prince , dédaigna le vil métier de *Chandelier* , vendit ses moules & ses ustensiles , & prit un appartement qui annonçoit le faste. De vingt projets qu'il presenta au Duc de Cumberland , ce Prince en

fit essayer un à Windsor qui ne réussit point ; le second qui étoit une manufacture de tapis qu'on nomme en France de la *Savonnerie*, parce qu'on les fait au Village de Chaillot près de Paris, dans une Maison qui porte ce nom, ce projet eut lieu & fut suivi de plusieurs essais heureux. Le Duc de Cumberland fit établir cette manufacture à quelque distance de Londres ; mais l'Ex-Capucin voyant que la source où il puisoit, étoit profonde, doubla la dépense, c'est-à-dire, qu'il la portoit au point que ces tapis qu'in'étoient pas beaucoup près de la beauté de ceux de la Savonnerie, auroient coûté bien plus en Angleterre, que si on les eût fait venir de Paris. Joignez à cette circonstance le génie naturellement inconstant de l'artiste, vous verrez que Peters Parisot fut obligé d'aller chercher fortune ailleurs, & il partit de Londres honoré des bienfaits du Duc de Cumberland, & d'une Lettre de S. A. R. pour Berlin, où l'Ex-Capucin se rendit après avoir, chemin faisant, tenté la fortune dans quantité de petites Cours d'Allemagne, où il étoit facile qu'il passât pour un homme important.

Je ne dois pas oublier d'observer ici que Norbert, cachant sous un motif honnête le dégoût qu'une longue jouissance entraîne toujours avec elle, congédia sa prétendue sœur à laquelle il donna quelques guinées, ne voulant point l'exposer, disoit-il, aux fatigues d'un voyage long, pénible & incertain.

Norbert arrivé à la Cour du Roi de Prusse n'y fut point reçu avec ces distinctions marquées, dont Frédéric n'honore que le mérite reconnu : on eut pour lui les petites attentions qu'on doit à un homme dont on espère des services. En effet, l'Ex-Capucin fut employé pendant quelque-tems dans le Brandebourg, & l'honneur qu'il eut de connoître à Berlin le second héros du siècle, lui valut une Tabatière d'or du Prince Ferdinand, & un asyle à sa sortie de Berlin.

La Guerre n'ayant pas permis au Roi de Prusse de suivre les vues qu'il pouvoit avoir sur Norbert : celui ci comblé des bontés de ce Monarque protecteur des arts, se retira à la Cour du Duc de Brunswick, séjour heureux où régnerent à la fois la bienfaisance, la justice & l'affabilité. Ce témoignage est celui de tous les François qui ont eu l'honneur d'approcher de cette Cour : les vertus du Chef de cette Auguste maison sont communes à tous ceux de son nom, & j'ose dire, sans craindre d'être démenti, que les Princes de Brunswick sont dans une aussi grande vénération à l'Armée Française qu'au milieu de leurs propres Troupes ; parce que *virtus laudatur in hoste*, c'est-à-dire, que l'on doit rendre justice aux talens des ennemis, & sur-tout de pareils ennemis, qui, loin d'apesantir le joug sur leurs Prisonniers, les forcent de regretter leurs chaînes. Ce que je viens de dire, n'est

point un éloge dicté par la basse flatterie ; je répète littéralement ce que j'ai entendu dire aux François qui savent combattre & estimer les héros que j'ai désignés.

La vérité qui doit guider un Historien , veut que je dise ici , qu'il est très - certain que Norbert sentit des remords à Brunswick , & qu'il résolut dès-lors de rentrer dans le sein de l'Eglise Romaine. On jugera aisément de ce dessein par les Lettres qu'il écrivit à Rome sur la fin du Pontificat de Benoît XIV. au Cardinal Protecteur. La mort de ce Pape ayant placé Clément XIII. sur la chaire de S. Pierre , Norbert réitéra ses instances , & obtint enfin en 1759 un bref de sa Sainteté qui lui permit de prendre l'habit de Prêtre séculier.

Je dois remarquer que le Pape dans ce Bref, dit en parlant à l'Ex-Capucin, que sa Sainteté est informée des persécutions qu'il a essuyées, & qu'elle sçait qu'il n'a jamais cessé d'être Capucin, & de travailler aux progrès de la foi. Le Pontife assure dans ce même Bref, qu'il est informé de tous ces faits par le Cardinal *Nérée, à fratre nostro Nereo* ; c'est le nom de Baptême du Cardinal qui sollicitoit en faveur de Norbert. Mais d'où ce Prélat avoit-il sçu les choses dont il informe le Pontife ? De Norbert lui-même. Or, l'Ex-Capucin en avoit imposé dans sa suplique : je ne parle point des graves persécutions qu'il dit avoir essuyées, & qui sont réel-

les à certains égards ; mais je veux parler de l'imposture insérée dans le Bref qui dit , qu'il *n'a jamais cessé d'être Capucin , & de travailler aux progrès de la Foi* ; mensonge insigne qui fixe ici une vérité incontestable que tous les Casuistes & les Théologiens du monde entier , ne sçauroient me nier ; c'est-à-dire , que les faits faux avancés dans la supplique de Norbert , annullent *ipso facto* , le Bref qu'il a obtenu , parce qu'il a été surpris obrepticement & subrepticement de sa Sainteté.

L'esprit de passion & une chaleur déplacée ne me font point parler ici ; & ceux qui voudroient m'accuser de partialité , me justifieroient eux-mêmes en confrontant la vie que Norbert a menée depuis sa sortie de l'Italie , jusqu'à l'obtention de son Bref , avec les expressions de sa Requête , & ils verront qui de Norbert ou de moi doit passer pour imposteur.

Je ne veux point , pour appuyer la thèse que je soutiens avec justice , me prévaloir des noms de *Parifot* , *Curel* & *Platel* , que Norbert a pris dans ses suppliques & promémoria à la Cour de Rome ; les raisons de ces changemens sont très-pitoyables , puisqu'il n'en donne point d'autre que la crainte d'être persécuté par les Jésuites qui le connoissent sous les noms de *Norbert* & de *Parifot*. S'il n'y avoit que ce motif qui l'eût engagé à s'appeller *Curel* & *Platel* , qui est le

dernier nom qu'il a gardé , peut-il ignorer que les Jésuites instruits par lui-même de ses variations de noms , ne le persécuteroient pas , s'ils en avoient l'envie sous ce nom-là , comme sous un autre ; mais toutes ces excuses puériles & mal-adroites , doivent cesser en Portugal , où , grace à la Sageffe du Ministère , il n'y a plus de Jésuites à redouter pour personne (a). Ainsi Norbert auroit repris à Lisbonne le nom de Pierre *Parisot* , s'il n'avoit eu peur qu'on ne lui reprochât les travers dans lesquels il s'est plongé sous ce titre.

Le Pere Norbert à qui je ne cesserai point de donner ce nom , parce que c'est par lui qu'il a acquis dans l'univers la célébrité malheureuse qui le distingue aujourd'hui ; le Pere Norbert , muni du Bref de Clément XIII. quitta l'Allemagne , chargé des présens de la Cour de Brunswick , & de plusieurs autres qu'il parcourut , chemin faisant , par des motifs qu'il est facile de deviner. L'Ex-Capucin , arrivé à Merz en 1759 , s'y dépouilla du *vieil-homme* , pour me servir des ex-

(a) Ceux qui ont lu les écrits Périodiques que j'ai publiés à Bruxelles , seront surpris du ton que je prends aujourd'hui s'ils le rapprochent de celui que j'employois alors ; mais l'étonnement s'évanouira , quand on voudra réfléchir qu'à Bruxelles j'écrivois d'après les idées du Gouvernement qui aime les Jésuites , & que j'écris ici d'après moi-même qui ne les aime ni les hait.

pressions de l'Ecriture , & endossa le rabat & le petit manteau. C'est sous cette forme qu'il alla rendre ses respects à M. de S. Simon, Evêque de Metz , qui étoit alors à sa maison de *Frescati*, campagne délicieuse , située sur la route de Metz à Pont-à-Mousson. Ce Prélat qui étoit un peu plus attaché à ses intérêts qu'à ceux des autres , reçut fort singulièrement le nouvel Abbé. Celui-ci eut à peine fait sa révérence , que M. de S. Simon, occupé des moyens de multiplier l'eau dans ses Jardins , l'interrompit , en lui demandant brusquement s'il entendoit *l'hydraulique* ; non , Monseigneur , répondit Norbert : *Eh bien , dans ce cas* , reprit l'Evêque , *vous m'êtes inutile , bon jour.*

L'Ex-Capucin peu content d'un accueil aussi froid qu'il étoit injurieux , se rendit à Verdun, où M. de Nicolai, Evêque Diocésain, le reçut avec plus de bienveillance , & lui donna même les pouvoirs de dire la Messe ; permission inutile , parce qu'elle devenoit une conséquence nécessaire du Bref du Pontife.

De Verdun, Norbert passa dans sa Patrie, où la Renommée l'avoit devancé ; on le reçut avec distinction ; les gens d'esprit rirent de l'hommage que les fots lui rendoient , se moquèrent de son affectation à prendre du Tabac dans trois tabatières d'or , dont ses protecteurs l'avoient honoré en Allemagne , & ils blâmèrent la *bravade* qu'il fit aux Jésuites de Bar , en allant dire la Messe chez eux.

Après que l'Ex-Capucin eut épuisé toutes les petites sociétés de la Ville dans lesquelles il étala son faste, plus insolent encore que ridicule , après qu'il eut gagné des indigestions chez M. le Président, Madame la Lieutenant Générale, M. le Chanoine & Madame la Receveuse , il abandonna Bar pour aller se montrer à Nanci , où il parut plus vain & plus ridicule encore que dans sa Ville natale , parce que les gens de Nanci , qui ont plus d'esprit & d'usage du monde que ceux de Bar , saisirent mieux les travers de Norbert, qui parloit du Roi de Prusse, du Duc & des Princes de Brunswick , d'un ton à persuader à la populace ignorante qu'il étoit leur ami.

Norbert qui avoit le projet de demeurer dans les Etats du Roi Stanislas , ne pouvoit suivant les Loix reçues en Lorraine , jouir de l'effet de son Bref, qu'il n'eût été examiné par le Parlement de Nanci , & enregistré dans ses Greffes ; c'est pourquoi il presenta Requête , en vertu de laquelle le Bref de Clément XIII. fut homologué , & la permission de s'en servir dans le ressort de la Cour , accordée à l'Impétrant ; la même précaution avoit été prise précédemment à Bar.

Avant que le Pere Norbert obtint ses enregistremens , il avoit pressenti adroitement les supérieurs Majeurs de l'Ordre des Capucins, qui auroient pu empêcher l'effet du Bref, en remontrant au Procureur Général du Par-

lement qu'il avoit été surpris, & que l'*Impétrant* étoit un *Apostat*, au premier Chef, dont on se seroit saisi pour le mettre *in pace*, expression usitée chez les Capucins, qui tient fort à la mort; car on n'a jamais revu ceux qu'ils disent avoir mis *in pace*. Je me réserve de détailler plus amplement cet objet dans la Vie de *Maubert* qui va suivre.

La Lettre adressée par Norbert au Provincial & aux quatre Définites de la Province de Lorraine, étoit une apologie de l'Ex-Capucin, dans laquelle il osoit dire qu'il n'avoit vécu dans les Cours Etrangères, que pour y faire connoître aux Princes Protestans les grandes vérités de la Religion Romaine. Cette absurdité n'est point imaginée pour ajouter un nouveau ridicule à la vie du Héros que je viens d'exposer aux yeux du public; c'est un fait que j'atteste & que j'ai tiré des greffes du Parlement de Nanci, du Bailliage de Bar, & des insinuations Ecclésiastiques de Verdun: cette Lettre y est déposée dans les deux Langues, c'est-à-dire, en François & en Latin; je ne la raporte point ici pour ne pas grossir le volume.

Je demande à ceux qui ont vu Norbert vivre avec une concubine en Angleterre, faire des Chandelles, des Tapis à Londres, des Draps & du Savon ailleurs; je demande à ces témoins oculaires, si Norbert étoit auprès du Duc de Cumberland, du Roi de Prusse & du Duc de Brunswick, un artiste

gagé, ou missionnaire de la Cour de Rome.

Il falloit que l'Ex-Capucin s'imaginât que personne ne sçauroit l'Histoire de sa vie , pour oser consigner cette pièce ridicule dans les archives des Tribunaux les plus respectables. Je m'impose en ce moment une modération pénible , & je laisse imaginer à mes Lecteurs ce qui seroit arrivé à Norbert , s'il s'étoit avisé de parler au Duc de Cumberland de l'*infaillibilité* de la Cour de Rome , de prêcher le *culte des Images* au Roi de Prusse , & de vouloir que le Duc de Brunswick, & les autres Souverains d'Allemagne, *crussent aux Saints , & allaissent à la Messe*. Ces Princes modérés & sages , auroient répondu au Pere Norbert ; *la Religion de vos Peres que nous ne voulons approuver ni condamner , établit les points que vous venez de nous annoncer : le culte que nos ayeux nous ont transmis , ne les admet point ; vivez dans votre croyance , & laissez-nous la nôtre*.

Certains Princes que je connois , auroient fait ouvrir un balcon , & les Capucins auroient chommé la fête du Pere Norbert. Le reste de la Lettre qu'il adressa à ses anciens supérieurs , est remplie de fadeurs personnelles , & de mensonges contre les Jésuites qu'il ne nomme point , mais qu'il désigne assez dans les persécutions qu'il dit avoir souffertes.

C'est ici le lieu de parler de l'entrevue que le Pere Norbert eut chez M. Abram que

j'ai nommé plus haut, avec le Frere Félix ; la scène est singulière : mes Lecteurs en jugeront par cette Lettre.

Ce Vendredi soir.

» Ce fut, mon cher Monsieur, mercredi
 » dernier, que les deux *Séraphins* se virent
 » chez moi. L'entrevue à laquelle Félix n'é-
 » toit pas préparé, commença par des pleurs
 » versées de part & d'autre ; des reproches
 » forts vifs suivirent cet épanchement. Tou-
 » jours *Coi*, je ne disois mot ; enfin, on
 » vit du ratafiat sur une table, on but & on
 » s'enivra en s'embrassant, & se contant les
 » vieilles fredaines à différentes reprises.
 » Dimanche je mettrai le sceau à la réconci-
 » liation à ma campagne de *Vandeuvre*, &
 » tout cela finira comme on dit chez vous,
 » *comme une querelle de gueux*, c'est-à-dire,
 » par boire.

» Signé, *Abram.*

Le Pere Norbert passa de Nanci à Lunéville pour y voir le Pere Pascal, Provincial des Capucins. Le Roi Stanislas informé par le Sieur Alliot, *Intendant* de sa maison, que l'Ex-Capucin demandoit à être admis à faire sa Cour à Sa Majesté, ce Monarque à qui un homme d'esprit a donné avec justice le nom glorieux de *bienfaisant* (a) que la voix

(a) M. Thibault, *Procureur Général de la Chambre des Comptes de Nanci*, qui réunit aux talens du Magistrat l'éloquence & l'érudition.

unanime des Peuples a consacré, permet que Norbert lui rendît ses respects. L'Ex-Capucin qui comptoit tirer parti de cet événement, répondit à diverses questions que Stanislas lui fit, & il finit par assurer à Sa Majesté qu'il étoit Pensionnaire de trois Princes Protestans qu'il nomma, & il ajouta adroitement qu'un Prêtre de l'Eglise Romaine ne vivoit qu'à regret des bienfaits des ennemis de la Foi, & qu'il renonceroit de très-grand cœur à des pensions qui humilioient son ame *Catholique*, si Sa Majesté daignoit lui donner un bénéfice qui le mît en état de se passer des secours étrangers.

Ceux qui me connoissent sçavent bien que je n'aurois pas l'impudence de rapporter un discours adressé à mon Souverain, si je n'étois certain qu'il a été tenu; mais avant que je développe les petites finesses du Pere Norbert, que le Public éclairé prévoit déjà, je dois dire que j'ignore s'il a effectivement des pensions du Roi de Prusse, du Duc régnant de Brunswick, & du Duc de Cumberland. L'ame de ces Princes me dit que oui, leur discernement m'assure que non. Comme il n'y a que sept semaines que je vis dans un pays libre & neutre, d'où l'on peut correspondre avec toute l'Europe, je n'ai pas pu parvenir à éclaircir ce fait important, ainsi je suspens mon jugement sur cet objet que je tirerai au clair dans un tems où les puissances seront occupées de choses moins intéressantes ;

tes; & je dis qu'il y a beaucoup à présumer que l'Ex-Capucin a supposé ces pensions dans le dessein d'attraper un bénéfice en Lorraine, ou un Canoniat de S. Maxe de Bar. Si Norbert nioit ce fait, je lui citerois une Lettre datée du 7 Février 1760; elle étoit adressée à M. C***. Négociant à Nanci. Je n'ai point l'Original de cette Lettre, comme on le verra par le *Post scriptum* qui est au bas, mais j'ose en garantir l'authenticité; & si ceux qui se préparent à réfuter cet ouvrage, doutoient de ce que j'avance, je nommerois celui à qui Norbert a fait sa confidence, & les incrédules se taïroient, parce que le témoignage d'un Négociant respectable, est l'Evangile des honnêtes gens.

Extrait d'une Lettre du P. Norbert.

» Dans le cas où ce Prince dont j'ai entendu dire du bien par-tout, me refuseroit une pension sur quelque Abbaye, il va vâquer dans peu un Canoniat à la Collégiale de S. Maxe, & je ne crois pas que ce bon Roi veuille me le refuser, à moins que, prévenu contre moi par le Pere de Menoux (a), il ne veuille pas de moi dans ses Etats.

(a) Jésuite, Supérieur des Missions de Lorraine; homme de beaucoup d'esprit, aimable dans la Société, intrigant dans le Consistoire, & charmant par-tout ailleurs.

N. B. *Ce qui suit est de la main du Négociant
qui m'a adressé cet Extrait de Lettre.*

» Je vous supplie , mon cher & honoré
» Monsieur , de ne me nommer que dans
» le cas où l'on seroit assez osé pour vous
» donner un démenti.

Le Pere Norbert ne fut point trompé dans ses conjectures : le Roi Stanislas renvoya ce présomptueux hypocrite à son premier Ministre, & le Marquis de la Galazière anatomisant l'homme , l'aprécia sur le champ , & le renvoya en Ministre qui ne trompe point , je veux dire qu'il le congédia sans lui laisser aucun espoir.

Norbert à qui il restoit encore quelques parcelles des générosités des Princes d'Allemagne , se rendit à Paris. C'est dans cette Ville qui rassemble le coup d'œil de toute l'Europe , que l'Ex-Capucin crut jouer un rôle important. Mais quelle fut sa surprise de dire son nom à la Barrière de la porte S. Martin , de raconter ses aventures à son hôte , de les rapeller le lendemain matin à son Barbier , & de s'apercevoir que personne ne le connoissoit ? l'Ex - Capucin contint avec peine son amour-propre humilié ; mais voulant suivre ses projets ambitieux , il alla à Versailles , où les Suisses de la garde lui refusèrent l'honneur de boire avec eux.

Norbert revint à Paris où il dit beaucoup de mal de la Cour & de l'impolitesse des

Commenceaux ; & s'apercevant dès - lors que le nombre des *Avanturiers* étoit trop considérable en France , pour qu'il prétendît en augmenter la troupe , il retourna à Bar , d'où jettant des regards avides & embarrassés sur l'Univers , & profitant avec empressement des troubles intestins du Portugal , il crut que le seul pays où il pourroit vivre avec agrément , étoit celui où il n'y avoit plus de Jésuites. C'est dans cette idée que Norbert partit après avoir fait une pacotille fort maigre ; elle n'étoit composée que de ses ouvrages. Arrivé à Lisbonne où quelques Lettres de recommandation l'avoient précédé , il fut reçu du premier Ministre avec bonté. Un ennemi mortel des Jésuites à qui d'ailleurs on croyoit des talens utiles , ne pouvoit manquer d'être vu de bon œil dans une Cour où le souvenir d'une conspiration exécrationnable , rendoit le seul nom de Jésuite odieux.

On a prétendu que le dessein de Norbert , en passant à Lisbonne , avoit été d'être employé par le premier Ministre pour concilier les différends qui subsistent encore entre les Cours de Rome & de Portugal ; mais que les ouvertures qu'il avoit faites à ce sujet avoient été rejetées , parce que le Ministre avoit apprécié son peu de mérite. Comme je n'ai qu'une Lettre fort vague concernant ce fait , je prévient mes Lecteurs que je ne le garantis pas. Cet Ouvrage n'est point un

Roman , tout y est exactement vrai , & si l'on excepte l'épisode de *Fanchon* , aventure réelle dans le fond , mais brodée un peu trop par l'Historien , il n'y a pas une syllabe dont je n'aie la preuve littéraire en main.

Il n'y avoit pas trois mois que Norbert étoit arrivé à Lisbonne , que mon correspondant , homme honnête & incapable de dire un mensonge de sang froid , m'écrivit qu'il paroïssoit en Portugal une pièce de vers François contre les Jésuites , & que l'on s'accordoît assez généralement à l'attribuer à l'Ex-Capucin.

J'ignorois que cet homme fût Poète , mais l'axiôme fameux , *facit indignatio versum* , c'est-à-dire , que la *colère a souvent inspiré des vers* , m'ébranla , & la lecture de cette espèce de Poème plus méchant qu'ingénieux , me confirma dans l'idée que notre homme pouvoit en être l'Auteur.

Je dois rapporter ces vers avant de détailler ce qui se passa à cette occasion entre l'Ordre des Capucins , le Nonce de sa Sainteté à Bruxelles , l'Archevêque de Malines , le Pere Norbert & moi.

V E R S

Contre les Jésuites.

Les voilà donc pros crits , ces *Guignards* (a) téméraires ,
 Profanateurs hardis des sacrés Sanctuaires ,

(a) Nom d'un Jésuite qui fut pendu à Paris le 7

Ennemis des Etats , & Meurtriers des Rois ;
 Ardens violateurs des règles & des Loix ?
 Grace aux sages conseils d'un éclairé Ministre ,
 Le Portugal n'a plus cette engeance sinistre ,
 Qui , par ambition voulut tuer son chef ,
 Et priver l'Univers de l'illustre JOSEPH.

L'exil de ces brigands fait respirer Lisbonne ,
 Triompher les vertus & briller la couronne ;
 Heureuse si celui que le Diable guida ,
 Ce Chef des scélérats , le noir Malagrida ,
 Avouant ses forfaits au milieu des supplices ,

Janvier 1595, pour avoir osé écrire qu'on avoit bien fait de tuer Henri III. & qu'il seroit à souhaiter qu'on trouvât un nouveau Jacques Clément qui débarrassât la France de Henri IV. Les Jésuites publièrent en 1614, un martyrologe des Saints de leur Ordre, dans lequel on lit avec indignation ces mots : Sanctus Joannes Guignard Martyr, sicut Christus ab infidelibus crucifixus fuit, c'est-à-dire, S. Jean Guignard Martyr, a été crucifié comme Jesus-Christ par des infidèles. Quelle abomination ! mettre le Rédempteur du Monde à côté d'un scélérat, c'est renouveler l'ignominie de sa passion ; on sçait qu'il mourut entre deux Brigands. Ce n'est pas tout, un Jésuite assez lâche pour faire l'Apologie de Jean Châtel, Ecolier de la Société, & un des meurtriers de Henri IV. a donné aussi le Martyre de S. Guignard justifié de tout. On lit dans cette infâme production, que ce Jésuite est heureux pour être mort comme un qui se tient ferme sur la base & solidité de la pierre Evangélique. Que doit-on faire d'un Ordre Religieux, qui Santifie ceux qui prêchent publiquement la Rebellion & le Régicide ? L'Arrêt du Parlement de Paris, du 6 Août, a répondu sensément à ma question.

Va rejoindre en Enfer ses infâmes complices ?
 Traîtres où fuirez-vous ? Le Pontife sacré
 Nous offre dites-vous , un asyle assuré.
 Si Rome dans son sein reçoit des régicides ,
 Si Rome ouvre ses murs à des Prêtres perfides ;
 On la verra bien-tôt , regrettant ses bienfaits ,
 Exposée à son tour à vos lâches forfaits ;
 Si CLEMENT vous résiste , il y va de sa vie.
 Arbitres des Destins , votre exécration envie
 Est de régner par-tout , de dompter l'Univers ,
 Et de tenir le Pape & les Rois dans vos fers.
 Votre fier Général despote tyrannique ,
 A répandre le sang place sa politique ,
 Et les Rois des François souvent assassinés ,
 Par votre voix Barbare ont été condamnés.
 Dans la main de *Chatel* votre bras homicide
 Aux yeux du Monde entier a mis le fer perfide ;
 Henri vous proscrivit de ses vastes Etats ;
 Ce grand Prince oubliant enfin vos attentats ,
 Vous rapelle , & bien-tôt votre noire furie
 Excite *Ravaillac* à lui ravir la vie (a).
 Monarques qui voulez mourir dans votre lit ,
 Faites dans vos Etats ce qu'à Lisbonne on fit !

Cette Pièce qui n'a que le mérite d'une rime
 assez exacte , me souleva contre l'Auteur ,

(a) Il ne faut jamais être injuste ; si l'Auteur de
 ces vers avoit connu le dessous des cartes , il n'au-
 roit pas accusé les Jésuites d'être les fauteurs de ce
 dernier assassinat , & j'ai des pièces assez convain-
 oantes pour croire que Marie de Médicis & le Duc
 d'Epéron en sçavoient plus là-dessus que les Jé-
 suites & *Ravaillac* même.

& me fiant à mon correspondant, dont le suffrage se rapportoit à la voix publique, j'attribuai ces vers au Pere Norbert, dans le *Gazetin* du 27 Juin 1761.

L'Ex - Capucin choqué de ma remarque qui avoit fermenté dans Lisbonne, intéressa le Ministère Portugais qui lui répondit fort sagement, que les querelles d'Auteurs qui n'écrivoient point contre l'Etat, étoient au-dessous de la Majesté des Rois. Norbert qui sçavoit combien le *Gazetin* élevé sur les ruines d'une insipide *Gazette*, avoit de vogue, chercha les moyens d'éteindre ou de diminuer au moins les impressions sinistres que ma feuille périodique alloit répandre dans l'Europe, & ce fut là le seul motif qui l'engagea à écrire la lettre que je vais rapporter. Quoiqu'elle ne me soit pas adressée, elle est entre mes mains, & le Capucin qui l'a reçue, peut d'autant moins nier ce fait, qu'il l'a remise lui-même.

Adresse de la Lettre.

Au Révérend,

Le Révérend Pere RAPHAEL de Namur, Capucin Prédicateur,

Aux Capucins,

A BRUXELLES.

Lisbonne ce 4 d'Août 1761.

Mon Révérend Pere.

» J'ai vu avec surprise un article du *Gaze-*
 » *tin* de Bruxelles du 27 Juin, dont voi-
 » ci le contenu : *Le fameux Pere Norbert,*
 » *cet Ex-Capucin trop célèbre qui a changé*
 » *la Besace de S. François contre le man-*
 » *teau court de nos Abbés Poupins, & qui*
 » *s'apelle tantôt Parisot, tantôt Platel,*
 » *vient encore de signaler sa haine contre*
 » *les Jésuites, en les déchirant dans une sa-*
 » *tire où l'on trouve plus de fiel que de*
 » *Poësie, & plus de noirceur que de vérité.*
 » *Est-il bien glorieux à un Prêtre d'assassiner*
 » *des hommes sans défenses ? Il est facile*
 » *de comprendre d'où ces expressions sont*
 » *tirées (a). Marquez - moi si ce faiseur*
 » *de Gazetin est le même que celui qui*
 » *fait la Gazette (b). Tout cet article est fon-*
 » *dé sur le faux, & dicté par un esprit peu*
 » *propre à servir le public ; c'est une fauf-*
 » *seté insigne de m'attribuer des vers faits*
 » *ici, que j'ai vus à Paris, & qui y ont*
 » *été faits (c) avant ma venue à Lisbon-*
 ne

(a) Il veut apostropher ici les Jésuites que je n'ai jamais consultés dans mes Ouvrages.

(b) Il parle de Maubert son Confrere en apostasie ; mais il avoit déjà fait un trou à la Lune.

(c) Est-ce à Paris ou à Lisbonne que les vers ont été faits suivant Norbert ? Fiat lux.

» ne. Je ne m'amuse pas à ces sortes d'ou-
 » vrages , & je n'ai jamais travaillé dans
 » ce goût-là ; je ne suis pas Poëte , & ne veux
 » pas passer pour l'être : ne voit-on pas
 » qu'il se raille d'un ordre respectable (a) ?
 » En vérité je n'aurois jamais cru qu'un
 » Ecrivain en pays semblable à celui de
 » Bruxelles , on osa (voilà un on bien pla-
 » cé) écrire dans ce goût-là. Attribuer
 » hardiment un fait à un Auteur sans aucu-
 » ne preuve ; je pourrois bien m'en plaindre
 » au Gouvernement , & on pourroit bien
 » le faire de la part de cette Cour qui est
 » sûre de la calomnie (b). En attendant ,
 » voyez l'Auteur de cette Gazette , & di-
 » tes-lui de ma part que s'il est homme de
 » probité ; ou qu'il prouve ce qu'il a dit ,
 » ou le rétracte. Pour moi , j'affirme de-
 » vant Dieu & devant les hommes , que je

(a) Railler les Capucins parce qu'on dit qu'ils
 portent une Beface , quel orgueil de la part de Nor-
 bert qui fait ce reproche ? Diogène dans son ton-
 neau n'étoit pas plus insolent.

(b) Ne trouvez-vous pas plaisant aussi le ton de
 cet apostat ? Il veut troubler la bonne intelligence
 qui règne entre les Cours de Vienne & de Lisbon-
 ne , pour un Gazetin qui dit qu'un Capucin ennemi
 invétéré des Jésuites a pu faire des vers contr'eux ?
 Ah ! le grand Sot , il est toujours Capucin.

» n'ai point fait les vers qu'il m'attribue;
 » c'est donc une calomnie que qui l'a écrit
 » ou la débite, doit retracter.

» M. le *Gazetin* verra, s'il veut bien
 » prendre la peine de lire mes Apologies,
 » & en particulier celle que j'ai adressée à
 » Clément XIII. & au Chapitre Général
 » de l'ordre, que la persécution des Jésui-
 » tes a été la seule cause de mon change-
 » ment de nom : le Pape l'a reconnu ; veut-
 » il le démentir ?

» Je suis en attendant très-parfaitement,
 » mon Révérend Pere,

» Votre très-humble & très-
 » obéissant Serviteur,

» *L'Abbé Platel.*

Le Révérend Pere Raphaël muni de cette Lettre qui devoit lui être d'autant plus chère, que le style en étoit plus *Vallon* que François, ne s'avisa point de venir me trouver : le tocsin fut sonné dans tous les *Poulailliers* de l'ordre Séraphique ; on assembla le Consistoire, & le R. P. Provincial des Pays-Bas adressa au Capucin Raphaël une Lettre Flamande en quatre pages, par laquelle on excitoit ce digne Champion à demander Justice, non-seulement de ce que j'avois écrit contre Norbert, mais des plaisanteries innocentes que M. *Toussaints*, suc-

cesseur du *Protée Normand* (a) avoit lâchées contre l'ordre respectable des Capucins. M. de *Molinari*, Nonce de sa Sainteté à Bruxelles, fut importuné par l'escouade séraphique; mais ce digne Prélat à qui un mérite éminent a mérité l'estime universelle, fit entendre aux députés des Capucins que de pareilles querelles devoient être assoupies, sans que Rome en fût informée. L'Archevêque de Malines, dont la conduite annonce les vérités Evangéliques que son éloquence vraiment Apostolique prêche avec succès, ne fit pas un meilleur accueil aux Solliciteurs *Mendians*. Les vénérables de l'ordre délibérèrent, s'ils employeroient l'autorité temporelle; mais le mérite & l'impartialité de M. le Premier Président de *Nanci*, la raison éclairée des autres Membres du Gouvernement, & l'équité de Messieurs les Bourguemestres, persuadèrent aux Capucins que leurs plaintes injustes seroient rejetées de tous les Tribunaux, & ne pouvant plus rien espérer des Grands, ils s'adressèrent à un homme médiocre; je parle de moi. Les R. P. Capucins eurent pour objet de m'engager à faire usage de la Lettre de leur ancien Confrère, en rétractant ce que j'avois avancé dans le Gazetin du 27 Juin.

(a) *Le Brigand Politique, je ne le nomme pas; on sçait que son nom est Maubert.*

Ces Peres, qui, pour remplir leurs vues spirituelles, employent des causes secondes, m'envoyèrent des *fleurs* & un *melon*. Je donnai, par distraction sans doute, le bouquet à une Fille de la Comédie; un estomach aussi profane digéra le Melon, & les deux Capucins dépurés de la Sacrée Sinagogue, s'énivrèrent avec du vin de *Vernesé*, dont un honnête Négociant, directeur du concert, abreuvait périodiquement tous les Dimanches une petite *ménagerie* où figurent avec une admirable sagacité l'éloquent *Accarias* (a) & l'illustre *Germon*.

Les sollicitations réitérées du Pere Raphaël me déterminèrent à lui promettre que je blanchirois l'Ex-Capucin autant qu'il étoit en moi. Fidèle à ma promesse, je déclarai que mon Correspondant m'avoit trompé, & que le P. Norbert jurant devant

(a) *Le sieur Accarias, dit Sérionne, qui depuis mon départ de Bruxelles a dit les dernières horreurs contre un homme à qui il avoit quelques obligations, se plaint du Colporteur: un Magistrat de Grenoble ajoute au portrait que j'en ai esquissé; il est Fils d'un malheureux Paysan du Gapençois, & a débüté à Paris par être précepteur des Fils de M. du Metz, Fermier Général: Voilà, mon cher Chéryrier, deux vérités aussi reconnues que la médiocrité de son Journal. Toute la Hollande a vu cette Lettre.*

Dieu & devant les hommes qu'il n'étoit pas Poète, on devoit le croire.

Cette satisfaction que tout autre écrivain polémique auroit refusée, n'a pas contenté l'ame orgueilleuse d'un indigne Capucin; & j'apprens que dans le détail Historique de la mort du Jésuite Malagrida, exécuté le 20 Septembre dernier, il dit en parlant de moi : l'Auteur du Gazetin de Bruxelles peut soutenir les Jésuites, il le doit même dès qu'il ne soutient plus la vertu (a).

L'Aplication de ces mots marqués en Caractères Italiques ne sera point contre moi, dès qu'on aura lu la vie de Norbert, & je puis dire que dans cette affaire.

..... descendu d'Ismaël,
Je ne sers ni Baal, ni le Dieu d'Israël.

Qui êtes-vous donc, demandera un lecteur impatient? un homme honnête, répondrai-je, qui ne veut défendre ni l'imbécillité des Capucins, ni le manège des Jésuites.

Norbert continue de tracasser à Lisbonne; qu'il sçache se contenir, ou qu'il craigne que ses nouvelles fourberies ne fassent le second volume de l'Histoire que je publie aujourd'hui ?

(a) Je ne puis pas affirmer que ce détail historique soit du P. Norbert, je le présume seulement.



A V I S

DE L'ÉDITEUR.

IL m'est revenu que certaines Gens à qui il ne manque que la Médaille pour être *Colporteurs*, avoient donné de porte en porte à Bruxelles une épigramme faite contre mon dernier Ouvrage, n'importe en quel Pays. Les Personnes honnêtes sçavent bien que je n'y répondrai pas, puisqu'elles m'ont fourni elles-mêmes les raisons qui ne me permettent point de me compromettre.

Primo. L'Epigramme est détestable, & j'ai pour principe de ne répondre qu'aux bonnes satyres qu'on fait contre moi.

Secundo. Celui à qui la voix publique attribue cette prose rimailée, ne peut par état m'offenser.

Tertio. Un chien peut aboyer à la Lune, sans que ces *Japemens* interrompent le cours de cet Astre. Si ceux qui commercent en épigrammes, veulent donner plus de consistance à leurs correspondances, ils n'ont qu'à venir me trouver, j'en ai reçu par le Courier de Mardi dernier six frapées au bon coin, & que j'ose dire admirables, quoiqu'elles soient contre moi.



LA CLÉ ET LA CRITIQUE

D U

COLPORTEUR,

Dialogue entre la Comtesse de

PRILLY ET L'AUTEUR.

La Scène se passe à Paris (a).

L Elieu de la Scène représente une Chambre à coucher, au fond de laquelle est un lit de damas cramoisi, fait en alcove, une table de nuit est auprès du lit; on y voit deux bougies, des dents postiches, du bleu, du blanc, & des pinceaux pour les sourcils & pour les veines, avec quelques Serviettes.

La Comtesse fait répéter la Pendule, midi sonne, elle ouvre les rideaux, ses Femmes entrent & annoncent l'Auteur du Colporteur qui entame le Dialogue dans la ruelle de la Comtesse.

L'Auteur. A midi déjà éveillée, Madame, vous allez scandaliser toutes nos femmes du bon ton ?

(a) Pour conserver l'unité du tems & du lieu, il faut supposer que l'Auteur est à Paris.

La Comtesse. Mais si je veux aller au spectacle, je n'ai précisément que le tems de prendre mon bouillon, & de faire une toilette: vous voulez donc bien permettre qu'on me coëffe : hola ! mes Demoiselles, personne ne vient *Marianne, Julie* . . . où donc sont ces espèces ? ah ! vous paroissez enfin, il est difficile de jouir de vous, faites ouvrir ces contrevents, & venez me coëffer dans mon lit : que cherchez-vous, du papier pour des papillotes ; eh ne voyez-vous pas le Colporteur qui est sur ma cheminée ; prenez, prenez, M. le voudra bien.

L'Auteur. A votre aise, Madame ; un Auteur qui se fait imprimer, doit abandonner les productions au public ; trop heureux quand il les voit servir à augmenter les agrémens de la plus belle tête du monde.

La Comtesse. Voilà déjà une fadeur, il faudra que vous m'en disiez bien d'autres, pour réparer les ridicules que vous m'avez prêtés dans votre Roman.

L'Auteur. Mais de bonne foi, croyez-y être ; nous avons dans un tiroir des noms factices que nous prenons, à mesure que les situations les amènent. Comme je n'avois point l'honneur de vous connoître, le nom de *Prilly*, dont beaucoup de nos Romanciers se sont servi, me tomba sous la main, & je l'encadrai dans le ridicule que j'avois voulu peindre.

La Comtesse. Vos petits reproches m'ont

pourtant touchée, au point , que depuis trois jours , je n'ai plus d'animaux à ma toilette : je me suis débarrassée des singes , des arlequins , & même d'une petite épagneule que j'aimois à la fureur.

L'Auteur. J'ai donc fait une conversion à laquelle je ne visois pas.

La Comtesse. Mais qui donc avez-vous prétendu désigner sous le nom de *Prilly* ? car toute réflexion faite , je vois que vous n'avez point voulu parler de moi.

L'Auteur. Eh mon Dieu non ; la femme que j'ai peinte est rousse , & vos cheveux sont d'un blond parfait ; elle a cinquante ans , vous n'en avez pas quarante ; elle a une grosse taille qui marque un embonpoint bourgeois , & vous êtes faite *au tour* ; elle ne rougit pas d'entrer dans les tracasseries des mauvais Comédiens , & vous ne protégez que les bons acteurs. Enivrée des fadeurs *Histrionnes* , elle traite de *noirceurs* toutes les critiques raisonnables , & votre sagesse les tolère comme un remède utile , qui arrête les progrès du ridicule , du faux bel esprit & du libertinage.

La Comtesse. Ne seroit-ce pas *Célimène* que vous auriez voulu peindre.

L'Auteur. Cela peut lui convenir ; mais pourquoi ne voudriez-vous pas que ce fût *Emilie* ? Croyez-moi , Madame , la *Clé* de tous les livres est dans toutes les Villes , & c'est la seule que je veux donner aujour-

d'hui. Prenez à la main le Spectateur Anglois, composé par un homme qui n'avoit jamais vu la France, & parcourez Paris, vous y trouverez sans peine les copies de tous les originaux que l'Auteur a peints dans le sein de Londres. Les ridicules sont par-tout les mêmes, & quoique *Molière* ait porté d'heureux coups à la misanthropie, aux petits-mâîtres, aux hypocrites, aux précieuses & aux sçavantes, on trouvera dans toutes les grandes Villes des personnes chargées de ces défauts; ainsi il arrive très-souvent qu'on accuse un Ecrivain d'avoir voulu peindre une femme dont il ne connoissoit ni le nom ni la figure.

La Comtesse. Comment se peut-il donc que ces portraits soient si ressemblans ?

L'Auteur. Par l'usage du Monde & du cœur humain que tout Auteur de Comédies & de Romans doit avoir : voyez, par exemple, un portrait que je tire à ce moment de mon imagination; je proteste, par tout ce qu'il y a de plus sacré, que je n'ai personne en vue : *Célianthe est une femme singulière, elle cache les vertus qu'elle a, pour afficher les vices qu'elle n'a point; elle refuse Damon qu'elle aime, pour se livrer à Clitandre qu'elle déteste; prodigue avec les gens riches, avare avec les malheureux, elle ne sçait donner ni refuser à propos.*

La Comtesse. Quoi! vous n'avez réellement

voulu peindre personne , en faisant ce portrait ?

L'Auteur. Non , Madame.

La Comtesse. Ma foi c'est *Araminte* d'après nature , & je puis vous dire que jamais ressemblance ne m'a paru plus parfaite.

L'Auteur. Je ne connois point *Araminte* , & je crois ce que vous me faites l'honneur de m'en dire ; portez ce tableau à Londres , on dira que c'est *Miladi Judith* ; à Vienne , que c'est *Madame Klein* , & par-tout on dira vrai , quoique je ne connoisse ni *Araminte* , ni *Miladi Judith* , ni *Madame Klein* ; mais le monde & le cœur humain dans les replis duquel j'ai fouillé quelquefois , me persuadent qu'il peut y avoir des femmes assez bizarres pour ressembler à la prétendue *Céliante*.

La Comtesse. Je vous crois , mais il paroît cependant une clé de votre ouvrage.

L'Auteur. Cela peut être ; mais elle est le fruit de l'imposture ou de la vénalité , & je la désavoue authentiquement , en accusant d'insigne fourberie tous ceux qui auroient l'impudence de dire qu'ils la tiennent de moi : on en a fait à Paris , à Bruxelles , & même à la Haye ; mais toutes ces applications font l'ouvrage des Lecteurs , & non point de l'Auteur. Il m'est arrivé plus d'une fois d'expliquer les noms factices dans la conversation , mais c'étoit uniquement

pour dérouter les curieux ; ce n'est pas qu'il ne puisse y avoir une clé à mon ouvrage , & que je n'en fasse peut-être une ; mais je répète que celle qui court le monde , est probablement d'un homme qui ne mange pas d'*entremets* , c'est-à-dire , qui ne connoît ni la bonne compagnie , ni l'esprit de mon livre.

La Comtesse. N'y auroit-il pas un moyen d'éviter les applications ?

L'Auteur. J'en connois un qui est infail-
-lible ; je n'ai qu'à peindre des vertus , la
-méchanceté du public m'est un sûr garant
-qu'on n'y reconnoîtra personne.

La Comtesse. Convenez pourtant qu'il y a
-bien des méchancetés dans le *Colporteur* ?

L'Auteur. Oui , Madame ; mais ces saty-
-res sont nécessaires , parce que depuis que
-le goût des réflexions s'est perdu , la mé-
-chanceté est devenue la *rocambole* des Ro-
-mans.

La Comtesse. Pourquoi par exemple avez-
-vous fait une sortie sur ces pauvres Filles
-de Spectacles ? Ne faut-il pas que chacun
-vive ?

L'Auteur. Eh qu'elles vivent , morbleu ,
-Madame ; qu'elles vivent.

La Comtesse. Un moment , Monsieur ,
-vous me manquez en me répondant d'un ton
-aussi brusque.

L'Auteur. Eh non , Madame , c'est vous-
-même qui vous manquez en prenant le par-

ti de ces créatures ; qu'elles fassent leur
 métier , j'y consens , mais je ne puis voir
 de sang froid que ces *Demoiselles* tirent va-
 nité de leur supercherie , & mettent au rang
 d'une action méritoire le méprisale talent
 de vendre des nuits & des soupés à tous ve-
 nans , & de faire passer le malheureux qu'el-
 les ont séduit , de leur couche avilie dans le
 cabinet de *Kaiser* ou de *Recolin* , deux habi-
 les gens qui doivent leur fortune à la décou-
 verte de l'Amérique. Un Philosophe peut-il
 entendre de sang froid une Fille du monde
 s'écrier avec enthousiasme , *une femme comme*
moi , & joindre à l'insolence de ce propos
 un faste impudent qui ose le disputer aux
 femmes de la Cour ? La police qui réforme
 tant de petites misères , devroit bien por-
 ter des regards attentifs sur les grands abus ,
 & empêcher une Danseuse d'étaler aux
 yeux de tout Paris indigné , un équipage de
 trente mille francs , & des diamans du plus
 grand prix , qui sont souvent le patrimoine
 de malheureux Enfans , que l'inconduite de
 leur Pere , & l'ame avide d'une fille pros-
 tituée , réduisent à l'opprobre de la misère.
 Garderai-je mon flegme quand je verrai une
 de ces *espèces* casser par partie de plaisir
 pour vingt-cinq mille livres de Porcelaines
 à la fin d'un soupé ; faire porter le plumet
 blanc à ses gens , & les galonner comme les
 valets de pié d'un Ambassadeur ? Voilà ,
 Madame , ce que l'histoire de la petite

Deschamps de l'Opéra me fournit. J'ajouterois au tableau , si je ne craignois de vous déplaire en nommant un tas de molles enchanteresses , dont le nom seul est une indécence.

La Comtesse. Oh ! sévissez avec chaleur contre le luxe insolent des filles de spectacle , je vous le livre ; mais ménagez le Théâtre au moins par égard pour les honnêtes gens qui l'aiment : je ne sçai si j'ai compris votre Livre , mais j'ai cru y lire qu'une Actrice ne pouvoit conserver sa vertu sur la scène , & un Comédien sa probité ; je vois sans rougir quelques-uns de ces gens-là , & vous m'avez inquiétée en parlant ainsi.

L'Auteur. Souffrez, Madame, que je vous dise que vous m'avez mal lu ; si j'avois sur les personnes attachées au spectacle les idées que vous me prêtez , je ne parlerois de ma vie à aucune d'elles , & ma conduite toujours conséquente à ma façon de penser , suffit pour me justifier. J'aime tous les talens , & sur-tout ceux qui donnent un nouveau lustre aux chef-d'œuvres des fondateurs de la scène Française. Je ne demande point qu'une Actrice , à qui je rends visite , soit une *Sallé* ; mais je ne veux pas non plus qu'elle soit une *Beaumenard*. Je passe à une Comédienne une galanterie de *besoin* ou de *dissipation* ; mais je condamne un libertinage méthodique & suivi.

A l'égard des Acteurs , je verrai de tems en tems avec plaisir ceux qui réuniront les bonnes mœurs au mérite ; plusieurs d'entr'eux me doivent leurs talens & leur fortune. J'ai dit que dans les Provinces j'avois trouvé peu de mœurs ; je répète à regret ce propos , & si on le révoquoit en doute , les Comédiens de Bruxelles me justifieroient. Comme il faut rendre justice aux honnêtes gens , j'excepte de la liste scandaleuse *Compain* , (a) *Quinaut* , & deux autres , quant aux mœurs.

Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé.

La Comtesse. Mais vous en voulez furieusement à ce Théâtre de Bruxelles.

L'Auteur. C'est que j'y ai trouvé plus d'insolence & de dépravation qu'ailleurs ; mais la décence y rentrera dans peu autant qu'il sera possible. J'apprens avec plaisir que *M. le Duc d'Ursel*, Seigneur aimable, qui réunit aux talens de toutes les Nations l'Urbanité François, & les vertus Flamandes ,

(a) Cet Acteur qui mene véritablement la conduite d'un honnête homme , est le même qui a fait un petit poëme à l'occasion de la fête du Prince Charles dont j'ai parlé à la fin du Colporteur ; l'auteur m'a écrit à ce sujet une lettre modeste , dont le style feroit honneur à tout homme d'esprit ; ma réponse a dû le satisfaire.

va donner une forme nouvelle à un spectacle , qui coûte assez à la Ville de Bruxelles , pour être mis sur un pié respectable à tous égards. Au reste , Madame , ma façon de penser sur le Théâtre & sur les Acteurs , se résume par ces deux mots : j'aime le Spectacle avec passion , j'estime les Acteurs qui ont de l'honnêteté dans la conduite , & je méprise les autres.

La Comtesse. Mais tout le monde pensera comme vous là-dessus ; ainsi je laisse la Comédie de côté pour en revenir aux gens de qualité qu'il paroît que vous avez voulu peindre.

L'Auteur. Il m'est aussi facile de détruire ce reproche que les précédens ; j'ai nommé dans le Colporteur des Auteurs ou des filles de Spectacle , & l'usage m'a autorisé à le faire ; j'ai donné les Lettres initiales de trois Femmes qui n'ont d'autre occupation que celle de donner à jouer , mes réflexions peuvent les désobliger ; mais comme je n'ai point attaqué leurs mœurs , je suis tranquille sur cet objet. A l'égard des noms supposés de Ducs , de Duchesses & d'autres personnes de marque , on ne peut me faire un crime de la méthode circonspecte dont je me suis servi.

Ou les Anecdotes que j'ai rapportées sont vraies , ou elles sont fausses ; dans le premier cas , la prudence vouloit que je ne nommassé personne. Me fera-t'on sans injustice

justice un crime de cette discrétion , & celui qui viendrait dire que c'est lui dont le nom est envelopé dans les étoiles , prononceroit en même-tems sa condamnation & mon apologie ? Si j'ai décrit des faits imaginés , je n'ai pu offenser ; ainsi il doit nécessairement résulter de mes observations , que les faits contenus dans un Roman ne peuvent nuire à qui que ce soit , quand l'auteur n'a nommé ni même désigné personnes. Tel est le Colporteur, relativement aux noms supposés ; il faut en excepter une Anecdote très-connue que j'ai cependant défigurée autant que j'ai pu : mais ne m'étoit-il pas permis de coudre au Colporteur une aventure qui a été mise en vers , Imprimée & gravée avec beaucoup moins de ménagement que je n'en ai employé dans les détails que j'en ai donnés ? d'ailleurs , si elle peut humilier quelqu'un , ce n'est que l'héroïne de la scène.

Madame , elle n'est plus , *laissons en paix sa cendre.*

La pureté de mes intentions est prouvée , moins encore par ce que je dis ici , que par la conduite que j'ai tenue. Je n'ai jamais eu l'ame intéressée , mais j'aime l'argent pour le plaisir de le dépenser. Si j'avois voulu donner une clé réelle ou imaginaire , (cela dépendoit de moi) du Colporteur ;

M.

une personne du premier nom m'a fait offrir cent Ducats par un particulier de Bruxelles ; c'est un fait que je puis prouver par une Lettre arrivée par le Courier du Mardi 24 Novembre : cependant si mes intentions n'avoient pas été droites , le secret qu'on me promettoit & qui m'auroit sûrement été gardé , me donnoit beau jeu.

La Comtesse. Un Auteur refuser cent Ducats ? Voilà une anecdote qui va faire passer le *Colporteur* à la postérité , & votre livre avoit besoin de ce véhicule pour se tirer de l'oubli.

L'Auteur. Ce que vous me dites-là, n'est pas fort obligeant , mais il en est d'un livre comme d'un Acteur ; on peut dire qu'ils sont mauvais , sans que l'Auteur , se crût-il égal à Voltaire , & le Comédien supérieur à Dufresne , puissent se fâcher.

La Comtesse. Ah , puisque vous êtes en train d'être docile , écoutez encore une critique. A quel propos , s'il vous plaît , avez-vous fait parade d'une Erudition Ministériale dans un Roman ? Vos remarques , quoique fort judicieuses , m'ont paru déplacées-là.

L'Auteur. Il falloit que je terminasse ce Roman , peut-être déjà trop long ; & comme il étoit vrai qu'un *Quiproquo* eût privé la *Brillante* d'une pension , j'imaginai que je punirois cette Actrice en substituant à la

donation qu'elle attendoit, une *Instruction* dont elle ne se soucioit guère. C'est dans cette intention que j'ai raporté cette pièce ; je ne sçais ce qu'on aura pensé de ce morceau, mais cet endroit qui n'est pas fait pour tout le Monde, est le seul qui m'ait satisfait. Ainsi, s'il n'a que le défaut d'être déplacé, on peut y remédier, & je suis en état de donner, quand je le voudrai, deux volumes sur une matière que je n'ai qu'effleurée, quoique j'ose me flatter de la connoître assez bien.

La Comtesse. Convenez aussi que dans cette *Instruction* que vous faites donner par un Ambassadeur à son fils, votre projet a été de critiquer les Ministres répandus dans les Pays étrangers.

L'Auteur. Quand j'aurois eu ce dessein, me conseilleriez-vous d'en convenir ; mais voici l'exacte vérité : j'ai vu beaucoup de Cours d'Italie & d'Allemagne, je les ai examinées en homme qui voyage pour s'instruire, & de mes observations j'ai formé un composé du faste déplacé, des fautes, de l'inconduite, & enfin des choses essentielles qu'un représentant dans une Cour étrangère, devoit éviter ou suivre : & pour ne point compliquer cet article, j'ai fait parler un seul homme qui est un être de raison dans le cas que j'ai supposé ; les Rois ni les membres de leurs conseils ne sont point attaqués dans mon livre, & je pre-

viens une fois pour toutes , que ceux qui chercheront dans ce que je me réserve de publier , des traits contre la Religion & les souverains , peuvent se dispenser de me lire , s'ils n'achètent mes Ouvrages que pour avoir le plaisir honteux d'y voir violer le respect qu'on doit à Dieu , aux Princes & aux loix , objets sacrés que je me ferai un devoir de reconnoître toujours.

La Comtesse. Mais pourquoi avez-vous mis votre nom à cet ouvrage ?

L'Auteur. Par trois raisons ; la première , pour obéir à la loi de l'Etat ; la seconde , parce qu'il est de moi , & que s'il y a du mal , je ne veux pas qu'on l'impute à d'autres ; la dernière enfin , c'est que tout livre qui nomme quelqu'un , ne doit point être anonyme. Un homme qui écrit dans l'ombre des ténèbres , ressemble à ces brigands qui , du sein d'une forêt épaisse tirent un coup de fusil à un voyageur qui marche sous la foi de la sûreté publique. Les Romains dont nous avons conservé les grands principes de Législation , faisoient couper le bout du nez , & marquer d'un fer chaud la joue gauche de ceux qui écrivoient des Lettres anonymes. J'entens ce que je dis , une personne respectable l'entend aussi-bien que moi , & nous espérons l'un & l'autre que cet avis aux Lecteurs arrêtera la plume criminelle de quelques scélérats ou de quel-

ques filles perdues ; la patience échape , les offensés peuvent se plaindre , & la sagesse de la République souffre moins qu'ailleurs les auteurs & scribes de lettres anonymes.

La Comtesse. J'avois hier mille fortes raisons contre vous , mais je trouve un air de bonne foi dans vos réponses , qui me persuaderoit , si on ne m'avoit assuré que vous êtes fort méchant.

L'Auteur. Il y a dix-huit ans que j'écris , & depuis ce tems on n'a pas cessé de m'accabler de ce reproche. Pour juger de son injustice , lisez tous mes écrits , & mes pièces de Théâtre ; la tâche est un peu forte , car je crois que le tout formeroit trente volumes : vous y verrez que toutes mes méchancetés ont consisté à dire que *Cartouche* étoit un scélérat , la *Brainvilliers* une empoisonneuse , *Ninon Lenclos* une fille galante , *Rolet* un fripon , & *Pradon* un auteur détestable. Voilà , Madame , sous d'autres noms , toutes les méchancetés que vous trouverez dans mes productions.

La Comtesse. Quel intérêt tant de gens ont-ils donc à vous dire méchant ?

L'Auteur. Un très-vif , Madame. Les *Ecrivassiers* , fâchés d'être démasqués , disent *un tel est méchant* : ce propos est sûr de réussir auprès des sots qui se consolent de leur nullité , en cherchant à prêter des défauts aux gens de lettres. Les mauvais acteurs intéressés à écarter un Auteur qui connoît le

Théâtre, viennent à l'appui, & les femmes les moins décriées crient encore, *un tel est méchant*, parce qu'elles ont peur qu'un tel ne dise ce qu'on ne sait pas. Ce n'est point d'aujourd'hui que j'ai fait cette dernière remarque, comme vous le verrez par les vers que je tire d'une de mes pièces, reçue en 1756 au Théâtre Italien, affichée la même année, & suspendue jusqu'à la paix par des raisons de convenance.

LE BARON.

Ah ! Messieurs les Auteurs, on craint vos Epigrammes ;
Vous passez pour méchans.

D'ORVIGNY.

Ce bruit-là vient des Femmes ;
De ces Femmes qu'on quitte, & qui, craignant
 toujours
Qu'on aille dévoiler les replis de leurs ames,
 Pensent se mettre à l'abri des discours,
 En prêtant des propos infâmes
A l'objet fugitif de leurs tristes amours.

Voilà pour les Femmes qu'on a eues ; les autres ne sont pas plus indulgentes, parce qu'en disant qu'*un tel est méchant*, elles croient que ce refrain des sots les mettra à couvert des traits qu'un homme de Lettres prend quelquefois la liberté de décocher contre des femmes qui affectent les sentimens avec l'amant en titre, pour le sacrifier, quand

il est parti, à quelques freluquets. Tel est, Madame, le train de la vie ; & ne croyez les Auteurs méchants que quand vous les verrez accabler de noirceurs l'innocence, mépriser la pudeur, flétrir la justice, & insulter à la vertu.

La Comtesse. Mais vous êtes dans ce dernier cas à l'égard du Pere *Elisée*, mon confesseur ; c'est un fort honnête Carme qui n'a jamais parlé à *la Brillant*.

L'Auteur. S'il est ainsi, ce n'est pas lui que j'ai compromis. L'aventure que j'ai détaillée est publique : je sçais le nom du Religieux à qui elle arriva ; mais ne voulant point le nommer, je cherchai dans le Martyrologe des Carmes un nom de l'Ordre, je trouvai *Elisée*, *Jean de la Croix*, *Justin*, *Félicien*, &c. Je pris le premier qui se presenta, bien convaincu qu'il y a plus de mille Carmes qui s'appellent *Elisée*, & que l'embarras du choix laisseroit en paix les innocens.

La Comtesse. J'ai des Lettres de Hollande qui m'annoncent que l'on ne recevra point des excuses aussi frivoles, & je sçais que tout l'esprit du Mont-Carmel travaille dans les forges littéraires de la Haye & d'Amsterdam à répondre à ce trait dont les Carmes assurent que la *Mystique* Espagnole a frémi.

L'Auteur. Il est possible que Sainte Thérèse ait été outragée de voir les Disciples que sa plume sçavante à réformés, se livrer à l'incontinence ; mais elle n'a pu s'offenser

contre un écrivain qui, en publiant le *défordre* d'un seul particulier qu'il n'a pas nommé, n'a eu d'autre objet que de ramener les autres à la pratique de la vertu. Au reste, j'attends la Brochure qu'on prépare à Amsterdam, & je pourrai donner lieu à une seconde, en écrivant l'*Histoire des Carmes du Luxembourg de Paris*; ce morceau est peut-être le seul qui puisse faire honneur aux mœurs des *Mousquetaires*, si on juge d'eux par comparaison avec ceux d'entre les Carmes que je me réserve de peindre, au cas que la Brochure dont vous me menacez exige que je prenne cette peine.

La Comtesse. Cinq heures vont sonner, souffrez que je me lève.

Les dents postiches, le bleu & les pinceaux qui étoient sur la table de nuit de Madame de Prilly, ne m'ayant pas permis d'être indiscret au point de vouloir être témoin de l'usage qu'elle alloit faire de ces apprêts, je me retirai, & le Dialogue finit.

NB. Le même Auteur a aussi donné une petite Brochure fort courte, sous le titre d'*Almanach des gens d'esprit, par un homme qui n'est pas sot, Calendrier pour l'année 1762. & pour toute la vie.* 7 00 60

E I N.

7

REQUÊTE

ET



APOLOGIE

*Pour l'Abbé Curel Parisot, dit PLATEL,
ci-devant P. NORBERT, Capucin, au
Chapitre général de tout l'Ordre des
Capucins, assemblé à Rome au mois
de Mai 1761; dressée par lui-même,
& par lui envoyée de Lisbonne au mois
d'Avril de la même année.*

TRADUITE DU LATIN.

Au très-Révérènd Pere Général, aux très-
Révèrènds Peres Définitèurs Généraux, &
aux Révèrènds Peres Provinciaux & Vo-
caux de tout l'Ordre des Capucins, assem-
blés à Rome au Chapitre de cette année
1761.

RÉVÈRÈNDS ET TRÈS-RÉVÈRÈNDS PERES,

Je soussigné l'Abbé C. P. dit Platel, ci-
devant F. Norbert, Capucin de la Province
de Lorraine, Prédicateur, Missionnaire Apô-

A

tolique, qui a été, il y a plusieurs années ;
 Procureur député en Cour de Rome pour
 les Missions de l'Ordre des Capucins dans les
 Indes Orientales & autres régions étrangères,
 &c. & qui suis maintenant à Lisbonne avec
 toutes les permissions requises de droit. Ayant
 appris que mes ennemis ont répandu contre
 moi, dans tout l'Univers, tant de mensonges
 & tant de fables si odieuses, j'ai crû
 nécessaire de présenter au Chapitre général
 de notre Ordre, quelques Actes testimoniaux
 & instructifs dignes d'être reçus en Public,
 qui fissent connoître la vérité des faits, & qui
 effaçassent entierement la tache de l'ignominie
 dont on a tenté de couvrir mon nom & mon
 Ordre, pour me ravir, à moi & à mon Ordre,
 l'estime publique ; en sorte que les Supérieurs
 de notre Ordre étant retournés dans les lieux
 de leur résidence, puissent à l'envi affirmer
 ce qui est vrai, & réfuter ce qui est faux,
 dans tous les lieux & dans tous les tems où
 cela sera nécessaire.

Car la Religion Franciscaine, qui est notre
 mere commune, ne recommande rien tant
 ni si souvent à ses enfans, que la charité
 fraternelle : Or la charité bannit la crainte des
 hommes, quand il s'agit de défendre la vérité
 & la foi Catholique, & elle inspire le courage
 nécessaire pour rendre justice à chacun.

L'Ecclesiastique nous donne cet avis : *Ne
 cherchez point à devenir juge, si vous n'avez
 assez de force pour rompre tous les efforts de
 l'iniquité, de peur que vous ne soyez intimidé
 par la considération des hommes puissans, &
 que vous ne mettiez votre intégrité au hazard de
 la corrompre. (Eccli. vii. 6.)* C'est pourquoi

Dieu nous ayant choisi entre un si grand nombre d'hommes pour nous placer dans une Religion si sainte & toute Apostolique, nous a donné *un esprit de courage & d'amour*, pour nous disposer à défendre l'Évangile comme de dignes coopérateurs de Jésus-Christ. Déjà plusieurs de nos Freres sçavent ce que j'ai eu à supporter pour son nom & pour la gloire de l'Ordre, soit à Rome, soit en diverses parties du monde, & en dernier lieu dans ma Patrie; ils sçavent *toutes les persécutions & les calomnies que j'ai souffertes*; mais le Seigneur m'a délivré de tous ces maux. Car vous sçavez tous, & je l'ai moi-même éprouvé, que *ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ, souffriront persécution*; mais les hommes méchans & les séducteurs, dit le saint Docteur des Nations, *se fortifieront de plus en plus dans le mal, étant eux-mêmes dans l'égarement, & y précipitant les autres* (2. Tim. III. 11. & suiv.)

Les vérités que j'ai apprises dans le saint Ordre des Capucins, & les exemples de toutes les vertus que j'y ai admirés, ont toujours été & seront toujours sous mes yeux; jusqu'à ce que le souverain Maître qui gouverne l'Univers, me tire de cette vie mortelle. Pendant plus de quarante ans, j'ai été aggrégé à cet Ordre sans l'avoir mérité; & pendant tout ce tems j'ai eu, & je ne cesserai jamais d'avoir, pour tous mes Confreres & pour mon Ordre, un amour fraternel, une charité non feinte, mais dont le principe est dans mon cœur. Et si Clément XIII, par des motifs importans, a voulu que par un Bref je dusse & pusse passer à l'état Ecclésiastique, étant d'ailleurs assez convaincu que l'habit ne fait pas le Moine: ce privilège singulier ne

tolique, qui a été, il y a plusieurs années ; Procureur député en Cour de Rome pour les Missions de l'Ordre des Capucins dans les Indes Orientales & autres régions étrangères, &c. & qui suis maintenant à Lisbonne avec toutes les permissions requises de droit. Ayant appris que mes ennemis ont répandu contre moi, dans tout l'Univers, tant de mensonges & tant de fables si odieuses, j'ai crû nécessaire de présenter au Chapitre général de notre Ordre, quelques Actes testimoniaux & instructifs dignes d'être reçus en Public, qui fissent connoître la vérité des faits, & qui effaçassent entierement la tache de l'ignominie dont on a tenté de couvrir mon nom & mon Ordre, pour me ravir, à moi & à mon Ordre, l'estime publique ; en sorte que les Supérieurs de notre Ordre étant retournés dans les lieux de leur résidence, pussent à l'envi affirmer ce qui est vrai, & réfuter ce qui est faux, dans tous les lieux & dans tous les tems où cela sera nécessaire.

Car la Religion Franciscaine, qui est notre mere commune, ne recommande rien tant ni si souvent à ses enfans, que la charité fraternelle : Or la charité bannit la crainte des hommes, quand il s'agit de défendre la vérité & la foi Catholique, & elle inspire le courage nécessaire pour rendre justice à chacun.

L'Ecclesiastique nous donne cet avis : *Ne cherchez point à devenir juge, si vous n'avez assez de force pour rompre tous les efforts de l'iniquité, de peur que vous ne soyez intimidé par la considération des hommes puissans, & que vous ne mettiez votre intégrité au hazard de le corrompre.* (Eccli. vii. 6.) C'est pourquoi

3

Dieu nous ayant choisi entre un si grand nombre d'hommes pour nous placer dans une Religion si sainte & toute Apostolique, nous a donné *un esprit de courage & d'amour*, pour nous disposer à défendre l'Évangile comme de dignes coopérateurs de Jesus-Christ. Déjà plusieurs de nos Freres sçavent ce que j'ai eu à supporter pour son nom & pour la gloire de l'Ordre, soit à Rome, soit en diverses parties du monde, & en dernier lieu dans ma Patrie; ils sçavent *toutes les persécutions & les calomnies que j'ai souffertes; mais le Seigneur m'a délivré de tous ces maux*. Car vous sçavez tous, & je l'ai moi-même éprouvé, que *ceux qui veulent vivre avec piété en Jesus-Christ, souffriront persécution; mais les hommes méchants & les séducteurs, dit le saint Docteur des Nations, se fortifieront de plus en plus dans le mal, étant eux-mêmes dans l'égarement, & y précipitant les autres* (2. Tim. III. 11. & suiv.)

Les vérités que j'ai apprises dans le saint Ordre des Capucins, & les exemples de toutes les vertus que j'y ai admirés, ont toujours été & seront toujours sous mes yeux; jusqu'à ce que le souverain Maître qui gouverne l'Univers, me tire de cette vie mortelle. Pendant plus de quarante ans, j'ai été aggrégé à cet Ordre sans l'avoir mérité; & pendant tout ce tems j'ai eu, & je ne cesserai jamais d'avoir, pour tous mes Confreres & pour mon Ordre, un amour fraternel, une charité non feinte, mais dont le principe est dans mon cœur. Et si Clément XIII, par des motifs importans, a voulu que par un Bref je dusse & pusse passer à l'état Ecclésiastique, étant d'ailleurs assez convaincu que l'habit ne fait pas le Moine: ce privilège singulier ne

peut nullement me séparer de l'union fraternelle, ni de la communion dans les choses spirituelles déterminées par les Constitutions de l'Ordre. Bien au contraire ce privilège doit augmenter dans mes Freres l'amour & la charité, sur-tout lorsqu'ils entendent le Vicaire de Jesus-Christ me dire : J'ai appris qu'à cause des grandes persécutions que vous avez souffertes, ... vous êtes obligé d'errer poursuivi & molesté ; & qu'en effet par cette raison vous continuez d'errer ainsi. Ces paroles du Bref Apostolique, me font certainement plus d'honneur que ne pourroit m'en faire quelque dignité Ecclésiastique que l'on pût me conférer. Elles me soutiennent d'une consolation si puissante, que j'ose ne rien désirer de plus : car par ces paroles, Clément XIII. déclare solennellement & ouvertement, combien injustement j'ai été traité par mes ennemis ; lesquels ont été aussi plus d'une fois publiquement condamnés par son très-docte & très-magnanime prédécesseur Benoît XIV., qui du fond de son cœur pouffoit des gémissemens, voyant qu'il ne pouvoit en aucune maniere détourner cette persécution.

Qui pourroit maintenant se persuader qu'en m'accordant cette grace, Clément XIII. ait cru avoir suffisamment pourvu à tout le reste, & qu'en me mettant en état par ce premier bienfait, de me défendre moi & ma vie contre les embûches de mes ennemis, il ait après cela voulu que je manquasse de tous les autres biens ? Lorsque les Supérieurs généraux & Provinciaux de l'Ordre ont acquiescé à ma Requête, ils ont très-bien interprété sur ce point les intentions du Pape, comme on le verra ci-après,

Il est assurément constant, que par cette Requête, je me suis conservé la liberté de rentrer dans le cloître; & certainement je suis dans la disposition d'user de cette liberté, sur-tout si dans ce nouvel état je ne puis pas servir mieux & plus facilement l'Eglise. Car dans tous mes travaux, soit en écrivant, soit en prêchant, soit en parcourant tant & de si vastes régions, je me suis toujours proposé cette fin, c'est-à-dire, la gloire & l'utilité de l'Eglise & de l'Ordre: en sorte que si ma conduite dans ce nouvel état n'étoit pas telle que je l'ai dit être, certainement je supplerois mes Freres qu'il me fût permis de me rejoindre à eux, pour chanter avec eux les louanges de Dieu, dans la célébration de l'Office canonial; & là je répandrais de plus en plus mes prieres dans l'assemblée des justes pour mes ennemis & pour ceux de toute l'Eglise, attendant en paix & séparé du monde, l'avénement de Notre Seigneur Jesus-Christ, en qui est le salut de tous, & en qui je mets toute ma confiance. Et afin qu'il ne reste aucun lieu de douter des choses que je viens d'exposer, je vais présenter ici les Actes les plus dignes de la foi publique, entre lesquels le premier sera le Bref de Clément XIII. qui m'autorise à passer de l'état Religieux à l'état Ecclésiastique,



*A notre cher fils Norbert de Lorraine, Profès
de l'Ordre des Freres Mineurs de S. François,
appelés Capucins :*

C L É M E N T X I I I. P A P E.

CHer Fils : Salut & Bénédiction Apostolique. Notre cher fils Nérée, Cardinal-Diacre de la Sainte Eglise Romaine, nommé Corfini, Secrétaire de la Congrégation de nos vénérables Freres Cardinaux de la susdite sainte Eglise Romaine, Inquisiteurs généraux, députés par l'autorité Apostolique dans toute la Chrétienté, contre les ravages de l'hérésie, & Préfet de nos deux signatures, Nous a exposé que ci-devant, & il y a nombre d'années, vous avez reçu l'habit qui a coutume d'être porté par les Freres de l'Ordre des Mineurs de S. François appelés Capucins; que vous avez expressément fait profession comme elle se fait ordinairement chez eux; qu'ainsi vous êtes Régulier, & que de plus vous êtes entré dans l'ordre sacré de la Prêtrise; mais que, *à cause des grandes & accablantes persécutions que vous avez eues à souffrir pour des raisons exposées audit Cardinal Nérée, & bien connues de Nous, vous êtes obligé de mener une vie errante & fugitive dans des contrées éloignées, pour vous soustraire à ces persécutions, & qu'encore actuellement vous êtes dans cette situation.* Afin donc de tranquilliser votre conscience, & de vous mettre en état de vaquer en paix au service de Dieu, ledit Cardinal Nérée a jugé convenable, juste & nécessaire, que sortant dudit Ordre, vous demeuriez du

37

reste en habit de Prêtre séculier. C'est pour-
quoi il nous a supplié qu'il nous plût pour-
voir par notre bonté Apostolique, à vos be-
soins sur ce qui vient d'être exposé.

Nous donc voulant vous faire sentir les
effets de nos spéciales faveurs & graces, nous
vous absolvons, & vous déclarons que vous
demeurerez absous de toutes sentences Ecclé-
siastiques, censures & peines d'excommuni-
cation, de suspension, d'interdit ou autres, por-
tées par le Droit ou par un Juge, à quel-
qu'occasion ou pour quelque cause que ce soit,
si vous en êtes lié en quelque maniere que
ce puisse être; nous vous en absolvons par
une suite des Présentes, & seulement afin que
vous puissiez jouir de leur effet: & recevant
favorablement vos supplications, nous vous ac-
cordons qu'après avoir demandé la permission
de vos Supérieurs dudit Ordre, & ne l'ayant
point obtenue, nonobstant la susdite Profes-
sion canoniquement faite par vous dans ce
même Ordre, comme il a été dit, vous
puissiez hors dudit Ordre, & après avoir quitté
ledit habit régulier, sans néanmoins encourir
aucunes peines Ecclésiastiques, ou aucune note
d'irrégularité, demeurer en habit de Prêtre
séculier sous l'obéissance & parfaite soumission
à notre vénérable Frere Claude, maintenant
Evêque de Toul, ou autre qui sera alors
existant; nous vous accordons & permettons
en vertu de l'autorité Apostolique, & par la
teneur des Présentes, le pouvoir & faculté de
demeurer librement & licitement dans cet état
tant que vous vivrez.

Nous statuons aussi, qu'après que vous se-
rez sorti dudit Ordre, vous ne serez plus au-
cunement tenu ni obligé en général ni en par-

particulier envers ledit Ordre ; & que s'il arrive qu'il soit tenté quelque chose au contraire de ceci, par qui que ce soit, & en vertu de quelque autorité que ce puisse être, soit par ignorance ou avec connoissance, cela sera nul & sans effet, nonobstant les Constitutions & Ordonnances Apostoliques, ou même des Conciles généraux, & le serment même dudit Ordre, confirmés par l'autorité Apostolique ou de quelque autre manière que ce puisse être, ainsi que tous autres Statuts, Coutumes, Privilèges, Instituts, & Lettres contraires à ce qui est ci-dessus exprimé, de quelque manière qu'ils aient été accordés, confirmés & renouvelés. A tous & chacun desquels nous dérogeons, regardant leurs teneurs comme aussi pleinement & suffisamment exprimées par les Présentes, que si elles eussent été insérées ici mot à mot ; nous y dérogeons ainsi qu'à tous autres contraires, spécialement & expressément, pour cette fois seulement & pour l'effet des Présentes, laissant d'ailleurs subsister dans toute leur force toutes leurs autres clauses. Donné à Rome, à Sainte Marie-Majeure, sous l'anneau du Pêcheur, le 24 Avril 1759, première année de notre Pontificat.

Le sceau appliqué en dehors.

Le Cardinal PASSIONEI.

LETTRES PATENTES

Du Roi Stanislas sur ce Bref.

STANISLAS, par la grace de Dieu, Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, &c. A tous ceux qui ces Présentes verront,

Salut : L'Abbé Curel Parisot , dit Platel , natif de notre ville de Bar-le-Duc , ci-devant Frere Mineur de S. François de l'Ordre des Capucins de la Province de Lorraine , sous le nom de P. Norbert , Missionnaire Apostolique , & Procureur général des Missions étrangères de France en Cour de Rome , &c. Nous a très-humblement fait représenter qu'il a obtenu du Pape Clément XIII. le 24 Avril de la présente année , un Bref par lequel le S. Pere l'a fait passer à l'état de Prêtre séculier sous l'obéissance immédiate de l'Ordinaire ; & après avoir satisfait aux charges qui lui sont imposées par ledit Bref envers les Supérieurs Majeurs de son Ordre , il lui importe d'obtenir de Nous la permission de jouir du Bénéfice d'icelui dans nos Etats : A l'effet de quoi , il Nous a très-humblement fait supplier de l'agréer & approuver : A quoi inclinant favorablement, sur le rapport qui Nous a été fait des bonnes vie & mœurs , zèle , fidélité & affection à notre service , de l'exposant : Pour ces causes & autres à ce Nous mouvans , Nous , après avoir vû & fait examiner ledit Bref en original , avec les Approbations dedit Supérieurs Majeurs de l'Ordre des Capucins , ci-joints & attachés sous le contre-scel de notre Chancellerie , avons iceux agréés & approuvés , agréons & approuvons par ces Présentes , pour être suivis & exécutés dans nos Duchés de Lorraine & de Bar , & jouir par l'exposant de tout le contenu audit Bref. Si donnons en mandement à nos amés & féaux les Présidens , Conseillers & Gens tenans notre Cour Souveraine de Lorraine & Barrois , Bailly , Lieutenant général , Particulier , Assesseurs Civil & Criminel , Conseillers & Gens

tenans notre Bailliage de Bar, & à tous autres nos Officiers, Justiciers, hommes & sujets qu'il appartiendra, que les Présentes, ensemble lesdits Brefs & Approbations d'icelui, ils & chacun d'eux en droit soit, fassent registrer en leurs Greffes pour y avoir recours le cas échéant, & de tout l'effet d'iceux, fassent, souffrent & laissent l'exposant jouir & user pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens contraires; car ainsi Nous plaît: En foi de quoi Nous avons aux Présentes, signées de notre main, & contre-signées par l'un de nos Confesseurs Secrétaires d'Etat, commandemens des Finances, fait mettre & appendre notre grand scel Donné en notre ville de Luneville, le 3 Décembre 1759. STANISLAS, Roi.

Par le Roi: ROUOT.

Registré, GUIRE.

Sur le dossier est écrit:

Le soussigné Secrétaire, Greffier en chef des Conseils du Roi, certifie que les Patentes d'autre part ont été scellées à l'Audience des sceaux, tenue pardevant Monseigneur le Chancelier. A Luneville ce jourd'hui 3 Décembre 1759. DURIVAL.

A R R Ê T

De la Cour Souveraine de Lorraine.

STANISLAS, par la grace de Dieu, Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, &c. A tous ceux qui ces Présentes verront;

Salut : Sçavoir faisons , que vû par notre Cour Souveraine de Lorraine & Barrois , la Requête à elle présentée par M. l'Abbé Curel Parisot , dit Platel , natif de la ville de Barle-duc , ci-devant Frere Mineur de S. François de l'Ordre des Capucins de la Province de Lorraine , sous le nom de P. Norbert , Missionnaire Apostolique & Procureur général des Missions étrangères de France en Cour de Rome , expositive qu'il a obtenu de N. S. P. le Pape Clément XIII. le 24 d'Avril de la présente année 1759 , &c. Vû le Bref par lequel le Saint Pere le fait passer à l'état de Prêtre séculier sous l'obéissance immédiate de l'Ordinaire ; & après avoir satisfait aux charges qui lui sont imposées par ledit Bref , envers les Supérieurs Majeurs de son Ordre , il a obtenu de nos Graces la permission de jouir du Bénéfice dudit Bref dans nos Etats , par Lettres - Patentes du 3 du présent mois de Décembre : Et comme il lui est important d'en jouir & de les faire registrer au Greffe de notredite Cour , il l'a suppliée de l'ordonner ; ladite Requête signée , *THOMAS Procureur* ; le Soit montré à notre Procureur général , ses Conclusions au bas : Vû aussi lescdites Lettres-Patentes , ensemble le Bref & autres Pièces jointes : Oui le rapport du sieur de Maud'hui de Beaucharmois , Conseiller. Tout considéré : NOTREDITE COUR ayant égard à la Requête , ordonne que le Bref & Lettres-Patentes qu'il en a obtenues , seront registrées en ses Greffes , pour être suivis & exécutés selon leur forme & teneur , jouir par le Suppliant du Bénéfice d'iceux , & y avoir recours le cas échéant. Fait à Nancy, en la Cham-

bre du Conseil, le 19 Décembre 1759, sous le grand scel de notredite Cour. *Par la Cour, F. LACROIX. Droit de la Cour gratis.*

En exécution de l'Arrêt de la Cour du 19 Décembre 1759, les Patentes d'autre part ont été registrées au bas d'icelui par le Greffier en ladite Cour. F. LACROIX.

P U B L I C A T I O N

Du Bref Apostolique par l'Evêque de Toul.

CLAUDE, par la grace de Dieu, & par l'autorité du Saint Siège Apostolique, Evêque Comte de Toul, Prince du saint Empire Romain, &c. Nous avons vû les Lettres Apostoliques ci-dessus contenues, & nous avons permis & consenti par les Présentes, qu'elles soient mises à exécution sous les clauses & conditions par lesdites Lettres exprimées. Donné à Toul dans notre Palais Episcopal, le 20 Décembre 1759.

CLAUDE, Evêque Comte de Toul.

Par le commandement de Monseigneur
THIEBAUT.



R E Q U Ê T E

Addressée aux Supérieurs de l'Ordre des Capucins en Lorraine, selon ce qui est prescrit dans le Bref Apostolique.

Au Très-Reverend Pere Pascal de Nancy ;
Provincial des Freres Mineurs des Capucins
de la Province de Lorraine, & aux Très-
Reverends Peres Définites de la même
Province.

FRere Norbert de Bar-le-Duc, Capucin,
Prédicateur, &c. expose qu'étant encore
en Allemagne au mois de Mai dernier,
il a reçu des Lettres de Notre Très - Saint
Pere le Pape Clement XIII, heureuse-
ment régnant, à lui envoyées par l'Eminen-
tissime Cardinal Corfini, &c. en forme de
Bref Apostolique, daté du 24 Avril 1759,
dans lesquelles le Souverain Pontife, par un
effet de sa bonté apostolique & en vertu de
la plénitude de son autorité, le retire de l'Or-
dre des Capucins, de maniere qu'il puisse &
doive vivre légitimement dans l'état Ecclésias-
tique & sous un habit clérical, pour les cau-
ses graves alléguées dans ledit Bref, sous la
condition néanmoins de se présenter aupara-
vant aux Supérieurs de ce même Ordre, &
de leur demander la permission, &c. C'est-
pourquoi il prie instamment & très-humble-
ment le Très-Reverend Pere Pascal, Provin-
cial des Capucins de la province de Lorraine,
& les très-Reverends Peres Définites de la

même province , qu'ils daignent acquiescer à ses demandes , en sorte que jouissant du susdit privilège , il puisse plus facilement & plus convenablement exécuter les ordres du Souverain Pontife : car il obéira toujours , & demeurera toujours prêt à obéir auxdits ordres , jusqu'à la fin de sa vie comme dans tous les tems , fidèlement & du fond du cœur. Mais par ce privilège , il n'entend nullement renoncer ni aux graces , ni aux suffrages , ni aux privilèges accordés soit par les souverains Pontifes , soit par son Ordre , ou par sa province , ni à la liberté de retourner aux cloîtres de cette même province , où l'on sera obligé de le recevoir de la même maniere que s'il n'eût jamais été séparé dudit Ordre : Ce qui paroît d'autant plus juste , qu'il n'a jamais été aggrégé aux autres Provinces dudit Ordre ni d'aucun autre , quoiqu'il ait travaillé dans les Missions qui en dépendent. Il ne doute donc nullement que vos très-reverendes Paternités ne souscrivent à cette Requête , & n'y ajoutent un Decret par lequel maintenant & pour l'avenir il consiste de leur intention & volonté selon la nécessité des circonstances & des tems. Et pour la grace que Dieu , &c. A Luneville , le 11 Juin 1759.

F. NORBERT , *comme ci-dessus.*

*Decret des Supérieurs des Capucins
de Lorraine.*

Après avoir examiné & pesé les supplications à nous faites par le susnommé Suppliant , vû aussi le Bref Apostolique à lui adressé &

15

daté du 24 Avril de la première année du Pontificat de notre Très-Saint Pere le Pape Clément XIII; nous confirmons volontiers & d'une voix unanime par notre consentement la Requête à nous présentée, & cela d'autant plus volontiers que le Suppliant mene une vie religieuse, & s'est montré brulant de zèle pour les ames dans notre Ordre. Nous le faisons donc participant de tous les suffrages usités dans notre province de Lorraine & dans toute notre Congrégation, tant pendant la vie qu'après la mort. Donné & scellé le 11 Juin 1759, dans notre Couvent de Lunéville.

Lieu † du sceau.

F. PASCAL de Nancy, Provincial. F. RENÉ, Gardien & Définitéur. F. JEAN-JOSEPH, Gardien & Définitéur. F. BENOIST, Définitéur. F. IGNACE, Définitéur.

Decret du Définitoire général.

Vûes & pesées les prieres du Suppliant & copie du Bref Apostolique, nous donnons notre consentement à ce qu'il puisse passer à l'état Ecclésiastique, y demeurer selon la teneur du Bref Apostolique sous l'obéissance due à l'Eminentissime Cardinal déjà désigné dans ce Bref ou à celui qui sera désigné dans la suite, & jouir de la communion dans les biens spirituels avec sa province de Lorraine comme cette province y consent. Donné dans le Définitoire général à Rome, le 12 Juillet 1759. F. SERAPHIN, Général de tout l'Ordre des Capucins.

Lieu † du sceau.

Quoique l'on ne puisse penser, Très-Révérè-
 rends Peres, que les susdites résolutions vien-
 nent à cesser d'être mises en exécution par
 vos successeurs ; cependant comme l'abondan-
 ce de droit ne nuit point, je prie & sup-
 plie très-humblement le Très-Révérènd Pere
 Procureur de l'Ordre, de proposer la lecture
 de toutes ces pièces dans le Chapitre gé-
 néral, & de prendre soin de les faire confirmer
 en la meilleure maniere qu'il sera possible.
 Et pour la grace que Dieu, &c. De Lis-
 bonne, le 7 Avril 1761. L'Abbé PLATEL,
comme ci-dessus.

Dans la semaine immédiatement suivante,
 j'ai remis au Maître des Postes les Écrits sui-
 vants dans lesquels se trouve contenue la suite
 & la continuation de la même affaire dont j'ai
 parlé dans la précédente Requête.

RÉVÉRENDS ET TRÈS-RÉVÉRENDS PERES.

Par ce qui est ci-dessus rapporté, il con-
 ste que j'ai été mis sous la juridiction de l'Illus-
 trissime & Révérendissime Evêque de Toul,
 pour y demeurer jusqu'à ce que la divine
 Providence en disposât autrement. Il est vrai
 cependant que le Souverain Pontife Clément
 XIII m'avoit envoyé d'abord à l'Eminentif-
 sime Cardinal des Lances. C'est pourquoi dans
 le Decret du Définitoire général, il est fait
 mention d'un Eminentissime Cardinal déjà dé-
 signé ou qui doit l'être dans la suite. Mais
 tandis que j'allois de la Cour de Brunswick
 à Turin avec mon bagage pour exécuter les
 ordres du Souverain Pontife Clément XIII,
 ayant déjà fait la moitié du chemin & plus,

je rencontraï un courier à qui il fallut donner créance , & qui étoit envoyé pour me donner ordre de ne pas aller plus avant , & me dire qu'il falloit chercher un lieu plus sûr , sans avoir aucun égard aux frais du voyage ; que là comme ailleurs il étoit à craindre qu'il ne s'excitât quelque tumulte : d'où il est arrivé que toute voie s'est trouvée fermée à celui qui s'est efforcé de bannir du culte divin les superstitions & les Idolâtries , en s'opposant aux Missionnaires de la Société qui les fomentoient & pratiquoient au préjudice des ames , & en méprisant tous les Decrets & toutes les Constitutions émanées depuis près de deux siècles.

Aussi-tôt donc j'ai formé le dessein de retourner dans ma patrie , où étant parvenu , je n'ai pu conserver l'avantage dont tous les gens de bien jouissent par le privilège de la nature : car quelque tems après , il a fallu que je me retirasse. En effet des ennemis animés contre moi , & qui néanmoins se glorifient d'être amis de la paix , n'ont pas plutôt appris que je voulois me fixer en Lorraine , qu'ils ont mis tout en mouvement contre moi , principalement auprès du Roi , dont le cœur est excellent ; mais qui leur est tout-à-fait dévoué. Enfin ayant découvert leur maligne intention , je présentai Requête & obtint les Lettres-Patentes ci-dessus rapportées , par lesquelles le Roi même me rend témoignage. Ce qui auroit dû appaiser & calmer leurs esprits , ne fit qu'exciter davantage leur haine. Car lorsque tout étoit dans un profond silence , & que la nuit se trouvoit au milieu de sa course , la maison où je demourois , fut tout-à-coup assaillie de pierres ,

en sorte que ceux qui dormoient, se levèrent du lit avec grand effroi : personne n'osoit ni sortir de la maison, ni même regarder par les fenêtres déjà brisées. Qui est-ce qui a fait cela ? Je l'ignore. Dieu le sçait ; qu'il daigne le pardonner. Mais ce que la postérité aura sans doute peine à croire, c'est que les Supérieurs Ecclésiastiques des deux Ordres plus effrayés que moi-même, puisque Dieu a toujours été mon secours & ma protection dans les périls, m'ont sérieusement exhorté, de vive voix & par lettres, à retourner vers les Princes Protestans, qui pendant plusieurs années m'avoient si généreusement prêté secours, & m'avoient rendu toutes sortes de services. Quel mal avois-je donc fait ? Pourquoi falloit-il que je fusse partout comme un homme exilé & banni ? Ne puis-je pas dire avec confiance à la face de toute l'Eglise ce que Saint Paul disoit en présence des Juifs & de ses Juges : *Je n'ai péché ni contre la Loi, ni contre le temple, ni contre Cesar ?* (*Act. XXV. 8.*) Bien au contraire j'ai fortement combattu pour Cesar, pour le temple & pour la Loi ; & c'est pour cela même qu'ils ont formé contre moi tant d'accusations graves qu'ils ne peuvent prouver.

Comme j'ai toujours eu en vue d'écarter jusqu'au moindre soupçon du mal, je pris alors la résolution d'aller à Paris, parce que je me persuadois que dans une si grande ville & au milieu d'un si grand nombre d'hommes, tout particulier pouvoit vivre entièrement caché ; j'avois la plus grande espérance que cela seroit ainsi. Mais quelques mois après, j'appris par mes amis qu'on me dressoit encore d'autres embuches ; il n'étoit pas possible d'a-

voir sur cela le moindre doute. Je fis donc ce que Saint Pierre recommande aux disciples de l'Evangile, *en déposant toutes mes inquiétudes dans le sein de Dieu qui a soin de nous*, (1. Pier. V. 7.) & je mis toute mon espérance en Jesus-Christ qui a promis *qu'il ne perira pas un seul cheveu de notre tête.* (Luc. XXI. 18.)

Cela étant ainsi, le Noble & Illustre Ministre du Roi Très-Fidèle à la Cour de France, me persuada gracieusement de passer à celle de Lisbonne, où je trouverois certainement sûreté, secours & travail. Ce conseil me plut, & je crus devoir suivre ses avis, en sorte que, quoique déjà avancé en âge, je ne craignis point de m'exposer au péril de la navigation.

Tous savent que mes ennemis ont défensé sous peine de mort de mettre le pied dans les États de Portugal : cependant quelques-uns ont pensé qu'il ne me seroit pas permis d'y vivre en sûreté comme nous l'esperions, parce qu'ils peuvent encore trouver facilement ici même des mains prêtes à les seconder. *Mais si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* (Rom. VIII. 31.)

Par cet exposé, Révérends & très-Révérends Peres, qui ne voit que le dénombrement des maux décrits par le grand Apôtre des nations, a lieu jusques dans nos jours : *Périls sur les fleuves, périls de la part des voleurs, périls de la part de ceux de mon peuple, périls de la part des nations, périls au milieu des villes, périls au milieu des déserts, périls sur mer, périls entre les faux-freres,* (2. Cor. XI. 26.) principalement au milieu de ceux qui, comme mes adversaires, *cherchent leurs*

propres intérêts , & non ceux de Jesus-Christ.

Le son de leur grande trompette fait retentir dans tout l'univers qu'ils font tout pour la plus grande gloire de Dieu , tandis qu'ils ne paroissent que trop rapporter tout à leur propre gloire. Ils s'efforcent de prêcher la loi de l'amour & de la charité ; mais ils donnent au monde les plus criminels exemples de haine & de vengeance.

Comme la présente Lettre a pour but de faire pleinement connoître aux Supérieurs de notre Ordre ce qui m'est arrivé , & de les mettre en état de le faire connoître au moins à nos Freres en Jesus-Christ ; je dois encore ajouter quelques pieces munies du sceau de la foi publique. Sur la lecture de ces pieces chacun avouera que les maux qui m'affligent depuis plusieurs années , augmentent plutôt qu'ils ne diminuent.

Permission qui m'a été accordée par l'Illustrissime & Révérendissime Evêque de Toul , pour demeurer à Paris , & ensuite à Lisbonne.

CLAUDE , par la grace de Dieu & du saint Siège Apostolique , Evêque-Comte de Toul , Prince du saint Empire Romain , &c. Savoir faisons & attestons à tous ceux qui ces présentes lettres verront , que Maître Parisot , dit Platel , Prêtre de notre Diocèse , est de bonnes vie & mœurs , imbu de saine doctrine , & n'est lié d'aucun lien de censure que nous connoissions : nous lui accordons par les Présentes la permission de sortir de

notre Diocèse, & de demeurer à Paris pour affaires. Donné en notre Château de Moselly, le 6 Mars 1760.

Lieu † du sceau.

CLAUDE, Evêque-Comte de Toul;

Par commandement de Monseigneur,

PASQUEL

Lettre du même Prélat, écrite en François & datée du 28 Septembre 1760, par laquelle il me congratule sur mon arrivée à Lisbonne.

J'AI reçu avec une vraie satisfaction des nouvelles de votre arrivée à Lisbonne : vous avez fait beaucoup de chemin en peu de tems. Puisque la providence vous a rappelé à votre ancienne destination (de continuer vos travaux Apostoliques,) vous remplirez ses desseins avec plus de tranquillité que dans ce Pays-ci, où les Jésuites ne vous veroient pas de bon œil après tout ce qui s'est passé de votre part vis-à-vis d'eux. Vous me ferez grand plaisir de m'écrire de tems en tems ce que vous apprendrez d'intéressant dans votre Royaume : je ne vous compromettrai jamais. . . . Vous êtes à Lisbonne en paix & en sûreté vis-à-vis des persécutions que vous craigniez autrefois. J'ai l'honneur d'être très-parfaitement,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,
L'EVÊQUE DE TOUL.

De notre Château de Moselly, le 28 Septembre 1760.

L E T T R E

Du Révêrend Pere Pascal de Nanci, Provincial des Capucins de la Province de Lorraine datée du 11 Août 1759.

MON CHER CONFRERE,

Si vous voulez que je vous parle ingénument, je vous conseillerai de sortir au plutôt du Pays. J'ai trop de raisons pour juger que vous n'êtes pas en sûreté ici. Allez dans votre ancienne retraite. J'écrirai à notre Révérendissime Pere Général & au Révérendissime Pere Procureur en Cour de Rome, que vous êtes obligé de prendre ce parti, du moins pour quelques années; ils en informeront le Souverain Pontife, &c.

A U T R E L E T T R E

Du même Supérieur, du 25 du même mois.

MON CHER CONFRERE,

Je prévois que vous ne ferez pas ici aussi agréablement que vous vous l'êtes persuadé. Le meilleur parti que vous puissiez prendre, c'est de vous éloigner, du moins pour un

certain tems; si vous avez bien des gens qui épousent vos intérêts, comptez que vous avez de formidables ennemis. Croyez-moi, décidez-vous au plutôt. Nous n'en ferons pas moins cordialement,

MON-CHER CONFRERE,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur,
F. P A S C A L, Capucin,
Provincial.

De tant de Lettres que j'ai écrites à Rome de toutes regions également, je n'en rapporterai que deux que j'ai envoyées au tems du présent Pontificat, & qui serviront à confirmer les faits déjà prouvés, & à en découvrir quelques-autres du même genre. J'adressai la premiere en Italien à Clement XIII. un mois après qu'il eut été proclamé Pape.

La voici traduite en François.

TRÈS-SAINT PERE,

JE proteste que je prends part à la suprême élévation de Votre Sainteté; cette nouvelle m'a fait éprouver un plaisir extraordinaire au milieu des troubles où je suis dans l'Allemagne; elle m'enhardit à me mettre à vos saints pieds, pour vous déclarer que participant à l'applaudissement universel, je me réjouis plus que tous les autres, & ma satisfaction est la plus grande que je puisse jamais avoir en ce monde.

J'ai eu l'honneur de m'entretenir tant de fois & de vive voix & par Lettres, avec le très-digne Prédécesseur de Votre Sainteté, que j'espère qu'elle daignera se ressouvenir de ma petite personne, & lui faire sentir quelque effet de son ancienne bonté & de son grand cœur; étant toujours le même, plein de zèle pour le Saint Siège & pour la paix chrétienne, je suis entièrement persuadé que Votre Sainteté se portera à me favoriser selon les occurrences.

- Comme je passois à la Cour de Brunswick - Wolfenbustel au commencement de 1756, le Serenissime Duc régnant m'a fait de lui-même l'offre de m'arrêter dans son Etat, & m'a nommé l'un de ses Conseillers avec la pension; il m'a fait la faveur de me donner pour ma demeure une maison commode, voisine de sa Serenissime mère, douée de grande piété, laquelle est sœur de l'Imperatrice défunte, Mere de l'Imperatrice présente. La riche Bibliothèque Ducale est vis-à-vis à peu de distance. Toute cette Serenissime Famille est digne de louange pour sa vertu, & pour la belle éducation qu'elle donne à ses Princes & Princesses. Je fus envoyé secrètement à la Famille Royale d'Angleterre, l'an passé, pour une affaire de grande importance.

- Cependant je demeurerai toujours disposé & prêt à abandonner & laisser tous ces avantages pour obéir à Votre Sainteté, & la servir en quelque maniere que ce soit. Si j'avois ma présente pension assurée, je pourrois vivre en quelque lieu sûr de l'Italie, pour laquelle j'ai toujours eu prédilection. Peut-être que mon Serenissime Duc m'accorderoit la même

même pension en quelque pays que ce soit, où il plaise à Sa Sainteté de m'envoyer : mais il seroit plus convenable que je reçusse mon assistance de quelque Puissance Catholique ; bien que notre Religion soit libre dans le domaine de Brunswick.

En aucun tems je n'ai cessé de m'employer selon l'exigence des cas : & depuis que je suis dans l'Allemagne , j'ai eu l'occasion d'écrire à beaucoup de Princes d'Europe , & l'honneur de m'entretenir avec eux , & j'ai travaillé sur différens sujets utiles à la Religion Catholique & au Public.

En vertu des Lettres Apostoliques , qui me furent accordées dans l'année de mon départ de Rome , de *l'Audience & du Commandement du Très-Saint Pere* , pour aller en quelque pays que ce soit , hérétique ou catholique , pour ma sûreté , je n'ai point d'espace de tems limité ; & je puis , en vertu de ces Lettres , m'arrêter légitimement ici ou en autre lieu , espérant de la grande bonté de Votre Sainteté , qu'elle ne voudra pas les contredire , mais qu'elle daignera les confirmer , s'il devient nécessaire.

Enfin Votre Sainteté pourra avoir plus ample information sur ma personne , &c. par le moyen des Eminentissimes Corsini & Passionei ; car j'ai souvent écrit à leurs Eminences , depuis que je suis sorti de la Sainte Cité , où je devrois encore être. Je serai toujours en tous lieux du monde , avec le respect le plus profond , & l'obéissance la plus parfaite , &c.

De Wolfenbittel , le 10 Août 1758.

Le Souverain Pontife approuva cette Let.

B

tre ; cependant il prit soin de me faire savoir qu'il souhaitoit que je demeurasse au moins quelque tems dans des regions catholiques , de peur que si je séjournois plus longtems chez des Princes Protestans , quoique j'y fusse contraint par mes ennemis , ceux-ci n'en prissent sujet de me charger encore par-tout de nouveaux outrages. Aussitôt donc pour prouver mon obéissance par ma conduite , je priai instamment & très-humblement le Sérénissime Duc de Brunswick-Lunebourg ; qu'il daignât m'accorder la permission d'aller où le nouveau Pontife Romain me souhaitoit. Ce Prince magnanime cédant à ma juste demande , me donna un éternel témoignage de sa générosité , par l'Acte suivant :

CHARLES, par la grace de Dieu, Duc de Brunswick-Lunebourg. Le recommandable & à nous singulièrement cher Pierre de Parisot (*Platel*) de Lorraine, ci-devant Pere Norbert, Conseiller actuel de nos Dépêches, ayant obtenu permission d'entreprendre un voyage pour affaires urgentes qui le touchent, nous a demandé très-humblement que pour écarter toute mauvaise opinion, nous daignions le munir d'un témoignage authentique qui assure qu'il n'a entrepris ce voyage qu'avec notre consentement & notre approbation. Cette juste demande étant fondée sur la vérité même du fait, il nous a plu par ces Présentes déclarer que ledit Pierre de Parisot (*Platel*) Conseiller actuel de nos Dépêches nous exposant les motifs de son dessein, nous a allegué des raisons si importantes, & par nous tellement approuvées, que sa louable absence n'apportera jamais aucune diminution ni à notre af-

fection ni à notre clémence pour lui, ni aux gages de mille florins dont il jouit. Nous avons voulu que la foi de ce témoignage fût confirmée par l'apposition de notre Sceau Ducal & par notre propre signature.

A Brunswick, le 7 Février 1759.

CHARLES, Duc de Brunswick-
Lunebourg.

Lieu † du Sceau.

De même au mois de Février 1756 lorsque j'eus résolu de partir de Londres, sur les instances de Rome, Son Altesse Royale la Princesse Veuve du Prince de Galles, approuvant le dessein que j'avois formé de passer en Allemagne, daigna m'assurer gracieusement de vive voix, & ensuite par Lettres, qu'une semblable pension que sa libéralité me faisoit donner tous les ans en Angleterre, me seroit payée même hors du Royaume par ses ordres par tout où je serois. Et cela est certifié par la Lettre qui me fut envoyée à Berlin le 28 Mai 1756, conçue en ces termes.

Londres, ce 28 de Mai 1756.

J'AI l'honneur, Monsieur, de vous écrire par ordre de Son Altesse Royale Madame la Princesse de Galles, qui, vous pouvez être persuadé, vous veut beaucoup de bien: Votre zèle pour elle lui est connu, & Elle a pris en très-bonne part ce que vous avez

B ij

dit de vos sentimens dans votre Lettre.

Vous pouvez compter, Monsieur, sur la continuation de la pension, quoique vous soyez hors d'Angleterre. Elle restera sur le pied qu'elle a été établie dès le commencement comme Son Altesse Royale s'est expliquée là dessus envers vous : Elle veut vous faire le plaisir d'anticiper le payement, & de vous la faire toucher pour la Saint Jean : Elle ne seroit échue qu'à Noël prochain : Cela continuera ainsi.

Pour ce qui est des recommandations (au Roi) il se présentera ici des occasions pour témoigner qu'on fera plaisir à Son Altesse Royale de vous favoriser ; Elle trouve cette voie plus convenable.

Son Altesse Royale vous permet volontiers de vous nommer son Bibliothécaire honoraire, & souhaite au reste que votre nouveau séjour vous soit heureux : M'étant acquitté de ses Ordres,

J'ai l'honneur de vous assurer que je suis avec un attachement parfait,

MONSIEUR,

Votre très - humble & très-obéissant Serviteur,

L. DE SCHRADER.

Londres, ce 28 de Mai 1756.

Je passerai les Lettres que j'écrivois alors à la Cour de France, pour implorer sa protection, afin que je pusse retourner en sûreté dans ma Patrie. Non-seulement les Ministres

d'Etat avoient acquiescé à mes demandes , mais même ils m'avoient envoyé un sauf-conduit. Tout étant déjà prêt pour exécuter le dessein que j'avois de passer en France , je reçus plusieurs Lettres de mes Supérieurs & de mes amis , par lesquels on me signifioit sérieusement & fortement qu'il falloit changer d'avis , & me réfugier ailleurs , si je ne voulois tomber entre les mains de mes ennemis.

Muni de tant & de si précieuses Lettres , je n'avois nul besoin d'aucun autre que ce pût être ; cependant je demandai au RR. P. Général de tout notre Ordre , alors résident à Rome , des Lettres d'obédience : & en attendant qu'elles fussent parvenues jusqu'à moi , j'écrivis à quelques Supérieurs de l'Ordre , auprès desquels j'avois dessein de m'arrêter en chemin , pour sçavoir d'eux s'il y avoit pour moi quelque danger de tel ou tel côté. Tout cela paroît plus clairement dans les Lettres suivantes , dont la première me fut envoyée en Allemagne par le très-Révérend Pere Général.

LETTRE du Révérend Pere Général.

RÉVÉREND PERE EN JESUS-CHRIST,

VOtre Révérende Paternité assurant qu'elle a reçu d'une plus haute & très-haute Puissance l'ordre de se transporter en Italie, mon inférieure autorité n'a rien de plus à vous ordonner en vertu de l'obéissance. Cependant je fais ce qui reste en mon pouvoir , & par la présente je recommande votre Révérende Paternité aux Supérieurs & Couvens de notre Ordre , vers lesquels il pourroit arriver que vous parvinssiez,

afin qu'ils la reçoivent avec beaucoup de bonté ;
& qu'ils lui rendent tous les devoirs de la
charité. Je vous souhaite auffi un heureux
voyage fous la protection du Très-haut , &
je me recommande à vos faintes prieres ,
étant de votre Révérende Paternité , le très-
dévoué ferviteur en Notre Seigneur,

F. SERAPHIN , Général.

A Rome le 14 Avril 1759.

*LETTRE du Révérend Pere Gardien du Cou-
vent de Ratisbonne.*

RÉVÉREND ET TRÈS-RESPECTABLE P. EN J. C.

LA Lettre que votre Révérende Paternité
m'a envoyée de Hildesheim , & dans la-
quelle elle me fait le plaisir de m'annoncer par
une excessive bonté fon arrivée , m'eff par-
venue fans accident. Que votre Révérende
Paternité vienne quand il lui plaira ; elle me
fera toujours un hôte très-agréable , de qui
j'ose présumer que s'il n'est pas traité auffi
dignement qu'il le mérite , il voudra bien le
souffrir avec patience , selon ce proverbe : *Si
tu n'as pas satiété , souviens-toi de la pauvreté.*
Cependant dans l'espérance où je fuis que notre
Couvent fera bientôt honoré de votre respecta-
ble présence , je me recommande très-hum-
blement à vos faintes prieres , étant votre
très-humble ferviteur , Fr. BONAVENTURE de
Regenslaufe , Capucin , ex-Définiteur, Gardien
& Custode.

A Ratisbonne , le 4 Mars 1759.

Je ne puis assez exalter les bons offices d'humanité & d'hospitalité, que j'ai reçu des Capucins de la Province de Baviere, & principalement du Couvent de Ratisbonne. Mais lorsque je passois à Passaw, les Capucins de cette ville qui dépendent de la Province de Vienne en Autriche, me déclarerent ouvertement que mon arrivée leur causoit une grande crainte, qu'ils justifierent par beaucoup de raisons.

Cela fit que j'usai d'une plus grande précaution en arrivant à Lintz. Il y avoit là un Définitéur & Custode des Capucins de la même Province. Dès qu'il eut appris que j'étois le P. Norbert, il fut frappé d'une telle frayeur, qu'il ne voulut seulement pas dire mon nom à la Communauté, & qu'il ne me permit pas de rester plus de deux ou trois heures dans le Couvent. » J'en suis touché » de douleur jusqu'au fond de mon cœur, » disoit-il; mais si les ennemis apprennent l'arrivée du P. Norbert, il n'y a point de » doute qu'aussi-tôt ils n'entreprennent de l'enlever. Ils l'ont déjà tenté à l'égard d'un de » nos Religieux qui s'appelloit comme vous, » Norbert, croyant que c'étoit vous. »

Je sortis donc de Lintz sans retardement, & je retournai par le même chemin. Lorsque je fus arrivé à la première poste, j'écrivis à Rome en ces termes :

TRÈS-ÉMINENT SEIGNEUR, ET TRÈS-EXCELLENT PATRON,

L Orsque j'étois à Ratisbonne, j'écrivis à votre Eminence le 16 de ce mois de Mars 1759, pour répondre à vos gracieuses

Lettres du 20 Février de l'année courante:
 Alors je la priai de m'envoyer sa réponse à Vienne en Autriche. Mais aujourd'hui je la supplie de l'envoyer à Ratisbonne sous le nom du Révérend Pere Bonaventure, Gardien & Custode général. Il me rendra ou me fera rendre tout ce qui viendra pour moi; car je suis obligé de demeurer dans cette contrée, jusqu'à ce que Rome ait mis fin à mes affaires. En effet dans quelque Province de l'Univers que j'aïlle, il paroît absolument nécessaire d'en écarter tout danger, au moins autant qu'il est moralement possible à la prudence & à la puissance des hommes. Quoique mon cœur ait toujours été prêt, comme il l'est encore, à exécuter les ordres du Souverain Pontife; & qu'il soit vrai que qui est toujours le même, agit toujours de même; cependant prosterné aux pieds de Sa Sainteté avec une profonde humilité & une grande confiance, je suis obligé de lui exposer qu'attendu les périls dont je ferai mention plus bas, il seroit plus convenable que je retournasse à la Cour de Brunswick. Car lorsque j'étois à Lintz, le Supérieur des Capucins & autres Religieux du même Ordre, m'ont sérieusement assuré que ni dans l'Autriche ni dans aucune des contrées où mes ennemis sont encore puissans, je n'ai nulle sûreté à espérer.

- Quoiqu'ils soient de tous côtés humiliés & couverts de confusion, ils ne cherchent pas moins à me perdre; & cela est prouvé par des faits si souvent répétés, qu'on ne peut pas avoir le moindre lieu d'en douter. Ils sont certainement en tous lieux presque tous de même avis. C'est pourquoi quand je serois dans les Etats Ecclésiastiques, & dans la ville

de Rome même , peut-être ne jouirois-je pas encore de la sûreté si désirée. En effet dans cette ville même , ma vie s'est trouvée si fort en danger , que l'on attacha à la Statue de Pasquin cette Pasquinade : *Les Pharisiens Jésuites ont tenté de prendre Norbert ; mais il s'est caché d'eux.* Sans doute votre Eminence le souvient de ce fait.

Les tems assurément sont un peu changés ; mais aux grands maux il faut appliquer de grands & puissans remèdes. Les Capucins , au moins pour la plupart , m'aiment du fond du cœur , & confessent entr'eux que ma cause est juste : mais ils craignent beaucoup mes adversaires ; c'est pourquoi ils n'osent me prêter secours ouvertement. Dès qu'ils me virent à Passaw & à Lintz , ils craignirent beaucoup que mes ennemis méprisant tous droits , ne m'enlevassent & ne me jettassent inhumainement en prison , pour en venir enfin de dessein prémédité , jusqu'à m'ôter la vie , qui néanmoins ne peut pas être encore bien longue , après avoir pendant tant d'années soutenu de telles persécutions , & de si pénibles travaux en Asie , en Afrique & en Europe , & après avoir passé quarante ans dans l'Ordre des Capucins.

Déjà leurs Confreres qui par les crimes horribles commis en Portugal font gémir toute l'Eglise Catholique , & détournent de plus en plus de cette Religion ceux qui en sont séparés , allerent , il n'y a pas long tems , à un Couvent de Capucins en Autriche , sçachant qu'il y avoit là un Religieux nommé Norbert. Ils obligerent les Capucins de le livrer ; mais ayant yû que c'étoit un Frere-Lai , ils se re-

tirerent confus & manifestement frustrés dans leur malice & leur entreprise, &c.

Ces faits & autres étant bien examinés, & confirmés par tant de témoins dignes de foi, je supplie votre Eminence d'en faire rapport au Souverain Pontife, & de lui demander instamment qu'il me retire de cet Ordre, attendu que les pauvres Capucins ne peuvent repousser une telle persécution ni me mettre aucunement en sûreté contre de tels ennemis; & qu'enfin ils ne doivent pas se trouver exposés pour moi à tant de troubles ou de chagrins.

Les très-Illustres Peres Fouquet & de Visselou, Missionnaires Jésuites, depuis Evêques, dont le dernier rendit l'esprit entre mes mains dans les Indes Orientales, furent tous deux entièrement exemptés de toute soumission envers la Société, lorsqu'ils se trouverent dans les mêmes peines que moi & pour la même cause. Cependant je fuis de ces contrées avec douleur & avec larmes, de peur que ce ne fût agir imprudemment si j'exposois ma personne contre les conseils des anciens & de mes Freres. Car on ne doit donner aucune occasion d'accumuler maux sur maux, scandales sur scandales, horreurs sur horreurs. J'attends au plutôt de votre éminente charité, la réponse qui doit me servir d'oracle au sujet des très-humbles demandes que je présente au Souverain Pontife: car les frais croissent au de-là de mes facultés.

Lorsque je serai muni de Lettres Apostoliques, revêtues de tout ce qui peut leur donner plus de force, je chercherai, par moi-même ou par mes amis, un lieu où je puisse, loin d'ennemis si furieux & si artificieux, con-

sommer décemment & en Jesus-Christ le cours de ma vie, si ce n'est qu'il fût sur cela autrement pourvû en Notre Seigneur, par la grande bonté & clémence du Souverain Pontife notre Pere. Mais il me paroît tout-à-fait nécessaire que cela soit terminé & conclu à Rome avant que j'aïlle plus loin. Et d'ailleurs il convient que je me trouve placé de maniere que je puisse recevoir la pension annuelle qui m'est assignée par la Cour de Brunswick, & écrire à mes amis : autrement ils croiroient que je suis renfermé dans les prisons, ou qu'il m'est arrivé quelque accident encore plus fâcheux.

Tandis que mes ennemis abusent de leur autorité pour exercer sur moi leur vengeance, je ne cesse point de répandre pour eux des larmes. Les Apôtres *s'en alloient ainsi... versant des larmes*. Qui est le fidèle Ministre de Jesus-Christ qui ne pleurerait point, lorsqu'il voit les maux que l'Eglise de Dieu a éprouvés de la part de ceux qui ne se vantent que trop de soutenir l'éclat de sa gloire ? *Si le Seigneur ne bâtit lui-même la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent*. Je me glorifierai toujours en J. C. qui a daigné me choisir pour souffrir de tels traitemens de la part des faux-Freres, pour son nom & pour la défense des Constitutions du S. Siège, & des Decrets des Souverains Pontifes, auxquels j'ai rendu obéissance du fond du cœur dans toutes les parties du monde, comme je la leur rendrai fidèlement, par le secours de Dieu, jusqu'à la fin de ma vie. Je suis & serai toujours, très-Eminent Seigneur, & très-excellent Patron, votre très-humble & très-obéissant serviteur, F. NORBERT.

P. S. J'ai écrit cette Lettre promptement, étant à la maison même de la Poste près Lintz. C'est pourquoi je prie votre Eminence de m'excuser, & d'y suppléer auprès du Souverain Pontife.

Cette persécution scandaleuse & presque inouïe, dont les auteurs ne furent pas des Gentils, mais des Missionnaires dits de la Société de Jesus, a commencé dans les Indes Orientales; & depuis la première année du Pontificat de Benoît XIV. en laquelle je vins à Rome, elle a toujours été jusqu'à ce jour presque aussi vive dans tous les Royaumes de l'Europe. Ce très-grand Pontife connoissant parfaitement ceux avec qui je devois, selon mon office, plaider devant le saint Siege, me recommandoit principalement de vive voix & par écrit, la constance d'ame pour soutenir notre sainte foi. Après de telles invitations de la part d'un si grand Pontife, je n'ai nullement dû rougir d'entreprendre à la face même de toute l'Eglise, ceux qui depuis tant d'années corrompoient honteusement l'Evangile de J. C. & notre sainte foi.

Ecoutons maintenant comment Benoît XIV. dont la mémoire fera toujours en bénédiction, m'a écrit, & ensuite m'a parlé.

NOTRE très-saint Pere a reçu avec une satisfaction particuliere le Livre qui lui a été présenté de la part de votre très-Révérende Paternité, & il le lira bien volontiers lorsqu'il en trouvera le tems. Mais en attendant qu'il le lise, il fait éloge de votre zèle & de votre constante intrépidité pour la sainte foi, en vous accordant avec un amour paternel sa

bénédiction Apostolique. Je déclare tout cela à votre très-Révérènde Paternité par son souverain commandement.

Cette Lettre étoit signée par le Secrétaire du Palais. ANGE ARSELLI.

Une autre fois le Souverain Pontife m'envoya ce Bref Apostolique.

A notre cher Fils le Fr. Norbert, Capucin.

BENOIST XIV. PAPE.

CHer Fils : Salut & Bénédiction Apostolique. Nous avons reçu de vous une Lettre datée du 11 Mai, avec le Livre que vous nous avez envoyé. Nous en avons déjà commencé la lecture. Ne doutez point que nous n'ayons dessein de le lire en entier, & qu'après l'avoir lû, nous ne soyons disposés à mettre la main à l'œuvre pour préparer les remèdes aux maux. Cependant nous vous embrassons avec une affection paternelle, & nous vous donnons notre bénédiction Apostolique. Donné au Château de Castel-Gandolphe, le 9 Juin 1741, de notre Pontificat le second.

Et le très-Révérènd & très-Illustre Barberin, Capucin, Archevêque de Ferrare, ci-devant Prédicateur du sacré Palais, & Général de tout l'Ordre des Capucins, conduit par le même esprit que ce grand Pontife, m'écrivit la Lettre suivante le 18 Août 1743.

TRÈS-RÉVÉREND PÈRE,

J'Ai commencé de lire avec beaucoup de plaisir les livres que vous avez écrits avec un grand soin, & que par une bonté singulière vous m'avez envoyés; avec le secours de Dieu, je continuerai. Je vous rends bien des graces de ce que vous m'avez donné cette preuve de votre amitié pour moi. La Bulle dont vous parlez & que vous joignez à vos Livres, m'étoit connue; & je sens bien par cete Bulle qu'il y a des erreurs à extirper, & des hommes rébelles & captieux à réprimer. Je vous congratulate de ce que le Souverain Pontife vous a ordonné de demeurer à Rome....

Si vous croyez que ma foiblesse puisse quelque chose, je vous prie d'y penser & d'ordonner. Fasse le Dieu très-bon, que tout vous réussisse. Cependant je vous proteste de ma reconnoissance, & je desire de vous en donner des preuves, étant pleinement de votre très-Révérende Paternité, le très-attaché & très-dévoué serviteur,

F. BARBERIN, Archev. de Ferrare.

A Ferrare, le 18 Août 1743.

Quelle est donc la cause qui empêche que nos adversaires n'admirent tant & de si éclatans témoignages? Et s'ils les admirent, pourquoi ne reviennent-ils pas à de meilleurs procédés? A ces témoignages j'en ajouterai encore deux,

Je soussigné , ayant été présent à l'Audience de notre très-saint Pere , donnée dans les jardins de Castel-Gandolphe , le 21 Juin 1742 , vers la douzième heure , selon la maniere de compter en Italie , atteste en foi de Prêtre , avoir entendu les paroles suivantes de la propre bouche du Souverain Pontife Benoît XIV. parlant au Révérend Pere Norbert de Bar-le-duc , Procureur des Missions des Indes :
 » J'ai reçu votre Lettre , dit le Souverain
 » Pontife ; j'approuve votre Ouvrage ; car il
 » m'est très-agréable , & en même tems il est
 » à très-nécessaire à la Religion & à la vérité :
 » je souhaite que vous y mettiez la dernière
 » main , & que vous l'acheviez. » Après avoir dit cela , il donna sa bénédiction Apostolique audit Révérend Pere Norbert , avec toute la bonté d'un amour paternel. Donné à Rome le 29 Juin 1742. Fr. HENRI , Prédicateur , Capucin.

Je soussigné , atteste en foi de Prêtre , qu'étant prosterné aux pieds de Sa Sainteté dans l'Audience donnée par notre très-saint Pere Benoît XIV. au Révérend Pere Norbert de Bar-le-duc , Capucin , Missionnaire Apostolique , & Procureur des Missions des Indes , chez les Peres Franciscains déchaussés de l'étroite observance , à Castel Gandolphe près la porte de l'Eglise , j'ai entendu les paroles suivantes le 7 Juin 1743 , vers la quatorzième heure , selon le calcul d'Italie. Le Souverain Pontife adressant la parole en François audit Révérend Pere Norbert prosterné à ses pieds , lui demanda ce qu'il désiroit. Le Pere Norbert supplia Sa Sainteté de lui dire si elle avoit reçu la Préface de son Ouvrage. A quoi Sa

Sainteté répondit avec bonté : » Je l'ai reçue » & lue. » Le Pere Norbert demanda encore au Souverain Pontife , qu'il daignât lui faire connoître sa dernière volonté sur ce point. Le Pape répondit deux fois à voix haute & d'un air de bonté : » Je suis pleinement satisfait de votre Préface; continuez votre Ouvrage, continuez votre Livre. » Après quoi le P. Norbert , ayant reçu la bénédiction du Souverain Pontife , se retira. Donné à Rome le 14 Juin 1743. Fr. EUSTACHE , Capucin, Prêtre.

Ces Prêtres de notre Ordre , avoient demandé à m'accompagner , lorsque j'aurois Audience du Souverain Pontife. Je les priai donc alors d'attester par écrit les précédentes paroles qu'ils avoient entendues comme moi , afin que cela servît au moins à convaincre de plus en plus les Supérieurs de l'Ordre , que c'étoit par le commandement même du Souverain Pontife que je composois & faisois paroître des Livres à Rome. Et il ne faut pas omettre ici les privilèges dont je fus muni lorsque les embûches des Jésuites m'obligèrent de sortir d'Italie. Car on disoit publiquement qu'ils avoient promis une grande récompense à quiconque me livreroit lié entre leurs mains , ou m'ôteroit même la vie de quelque manière que ce fût.



*A notre bien-aimé en J. C. le Pere Norbert ;
Religieux Profès des Freres Mineurs de l'Or-
dre de S. François nommés Capucins : Salut
dans le Seigneur.*

LA sacrée Pénitencerie absout le susdit Re-
ligieux, Prêtre Capucin, de toutes Sen-
tences, &c. dans l'un & l'autre for, par l'au-
torité Apostolique ; & accorde audit Norbert
Religieux, que tant qu'il fera dans les pays
hérétiques, il puisse librement & licitement
se revêtir d'un habit séculier pour éviter le
danger de la trahison, & qu'il puisse paroître
ainsi revêtu, pourvû que cela se fasse sans
scandale, & que son état Religieux demeure
toujours caché, non-seulement devant les Hé-
rétiques, mais devant les Catholiques mêmes ;
qu'il puisse aussi licitement & librement de-
meurer hors des Cloîtres de sa Religion, *tant
que durera la persécution qu'il assure souffrir.....*
avec la faculté toutefois de célébrer le très-
saint sacrifice de la Messe, autant qu'il pour-
ra le faire sûrement & sans s'exposer à ce
danger de trahison. Ladite sacrée Pénitencerie
lui accorde miséricordieusement cette permis-
sion de même dans l'un & l'autre for, par
la même autorité Apostolique, spéciale & ex-
presse, après en avoir conféré, & avec le con-
sentement de notre très-saint Pere le Pape
Benoît XIV. Enfin par la même autorité
Apostolique, spéciale & expresse, elle or-
donne & défend que les Supérieurs de son
Ordre, des Capucins ou tous autres, sous
quelque prétexte ou couleur que ce soit, n'o-
sent le molester ou inquiéter à ce sujet, ni

combattre ou mettre en dispute aucune des graces que la bonté Apostolique lui accorde..... Et cela nonobstant tous les fufdits prétextes & toutes Constitutions & Ordonnances Apostoliques, &c.... Donné à Rome, le 22 Décembre 1745.

Le Cardinal PETRA, M. P.

Au deffous,

NICOLAS-ANTOINE ANGELICI,
Sécretaire de la Pénitencerie.

Il ne faut pas non plus omettre un autre Bref Apostolique, qui me fut envoyé en Angleterre en 1755, par lequel le Souverain Pontife Benoit XIV daigna m'accorder la permission de passer à quelque Ordre que ce puisse être, pourvû qu'il fût canoniquement approuvé. Je n'ai fait aucun usage de ce Bref, & je n'ai pas même entrepris d'en faire usage. Il suffira d'en rapporter le commencement.

A notre cher fils Norbert de Bar-le-duc en Lorraine, Frere expressément Profès de l'Ordre des Mineurs de Saint François, appelés Capucins.

B E N O I S T X I V, P A P E.

CHER Fils, Salut & Bénédiction Apostolique. Le zèle de la Religion, la sagesse de la conduite & des mœurs, & autres louables mérites de probité & de vertus, à l'égard desquels vous êtes recommandé auprès de nous par un témoignage digne de foi,

nous induisent à répandre sur vous de spéciales faveurs & graces , &c. Donné à Rome , à Sainté Marie majeure , sous l'anneau du Pêcheur , le 23 Decembre 1755 , de notre Pontificat le seizième.

Le Cardinal PASSIONÉI.

Ce seroit envain que je représenterois d'autres Actes capables d'instruire. Car si nos adversaires ne veulent point ajouter foi à ceux-là , quand même un Ange seroit envoyé du Ciel pour confirmer ces faits, ils ne les croiroient pas. Ce que j'en ai rapporté suffit abondamment à mes amis , à mes Freres , & à tous ceux qui sont disposés à défendre ma cause , qui au fond n'est pas proprement ma cause , mais bien plutôt celle de toute l'Eglise Catholique & du Saint Siège. C'est ce que l'on voit très-évidemment par mes Ouvrages publics , que j'ai écrits à Rome , & qui sont répandus dans tout l'Univers.

Ce n'est pas pour confondre mes ennemis ; que j'ai écrit tout ceci , & que je vous l'ai envoyé , mes Révérends & très-Révérends Peres ; mais c'est afin que vous connoissiez l'affaire telle qu'elle est , & que vous puissiez avec la plus grande certitude , juger de votre Frere , dont le nom & la dignité doivent vous être particulièrement recommandables , dans la crainte que ou notre Ordre , ou l'Eglise ne souffre quelque préjudice. Vous devez même appliquer tous vos soins & toute votre attention à ce que vous ne laissiez ébranler en aucune maniere la réputation d'intégrité & d'exacte discipline , que je me suis acquise par mes travaux & par mes veilles : & vous de-

vez d'autant plus y travailler, que je ne crois pas que mes ennemis rétractent jamais les outrages & les malédictions dont ils m'ont fausement chargé : ce qu'aucun de vous ne doit soupçonner de moi ; car si j'ai écrit quelque chose que je découvre n'être pas conforme à ce qui s'est passé, non-seulement je l'effacerai aussi-tôt, mais je ferai connoître à tous la cause de l'erreur & tout ce qui en sera.

En effet, comme dit S. Augustin, & comme l'enseigne toute la Théologie Chrétienne avec lui : *Le péché n'est point pardonné, si ce que l'on a ravi n'est restitué.* Que ces calomniateurs publics craignent donc de mourir dans leurs péchés, puisque très-souvent ils prêchent avec éloquence cette vérité, tandis que par leurs actions ils semblent toujours la désavouer. Je prie & supplie de toutes mes forces le Dieu tout-puissant, de détourner d'eux un si grand mal, & de les conduire avec nous à l'éternelle félicité par la miséricorde de J. C. Et cela ne peut empêcher que nous ne demandions publiquement la rétractation des calomnies qu'ils ont répandues de tous côtés contre moi par leurs libelles diffamatoires. Nul, fût-il Evêque, ou revêtu de quelque dignité plus éclatante, ne peut s'exempter de réparer le tort injustement fait au prochain. La décision est générale, & tombe également sur tous : *Le péché n'est point pardonné, si ce que l'on a ravi n'est restitué.*

Après la lecture de tout ce qui vient d'être exposé, qui pourroit encore me reprocher d'avoir été l'agresseur ? Les Hérétiques font le même reproche aux Saints Peres qui se sont vivement élevés contr'eux. N'est-ce pas par l'autorité Apostolique que j'ai écrit ? Mes

Ouvrages, avant d'être livrés à l'impression ; n'ont-ils pas été soumis à toutes les loix Ecclésiastiques & Civiles ? N'ai-je pas toujours déclaré, comme je le déclare encore aujourd'hui, que si dans mes Ouvrages il se trouve la moindre erreur bien prouvée, soit dans les faits soit dans la doctrine, je ne rougirai point de chanter aussitôt la palinodie par des Ecrits publics, & que je condamnerai mes expressions plus efficacement qu'on ne puisse le désirer. *Car se tromper, c'est l'effet de la faiblesse humaine ; se relever de son péché, c'est l'effet d'une vertu divine ; persévérer dans son péché, c'est l'effet d'une malice diabolique*, dit le même saint Docteur. Mais pleinement convaincu de la vérité des faits par moi-même, & par des témoins qui sont au dessus de toute exception, si je me fusse tû sous prétexte de paix, n'auroit-ce pas été une paix fausse ? Et ne pourrois-je pas dire, mais peut-être trop tard : *Malheur à moi, parce que je me suis tû ?* (*Is. vi. 5.*) *Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.* (*Act. v. 29.*) *Quiconque rougira de moi & de mes paroles, le Fils de l'homme rougira de lui, lorsqu'il viendra dans sa majesté.* (*Luc. ix. 26.*) C'est Jesus-Christ même qui parle ainsi des hommes Apostoliques qu'il envoie pour prêcher l'Evangile.

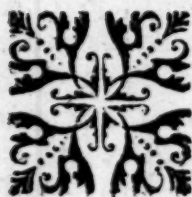
Enfin je supplie mes Freres, & tous ceux qui peut-être n'approuvent pas que j'aye ainsi dénoncé à toute l'Eglise & au Saint Siège, les Missionnaires de la Société de Jesus, qu'ils se rappellent à l'esprit cette doctrine de Jesus-Christ notre Sauveur, & qu'ils reconnoissent que je n'ai provoqué que des hommes rebelles, obstinés & captieux, & ceux qui avec connoissance ou par ignorance défendent leur

très-mauvaise cause , déjà condamnée depuis plus d'un siècle.

Toutes ces choses se trouvent développées & expliquées d'une maniere plus claire & plus étendue , dans des Ouvrages qui sont déjà publiés , ou qui le seront dans la suite : Et si quelqu'un , pour le bien public ou autre juste cause , desire encore de moi quelque autre chose qui soit en mon pouvoir , il peut m'ordonner , en m'écrivant à Lisbonne sous le nom sous lequel je signe ici.

L'Abbé PLATEL , *comme ci-dessus.*

A Lisbonne le 14 Avril 1761.



LIBELLUS SUPPLEX ET APOLOGETICUS

PRO D. Abbate C. P. PLATEL, aliàs P. NORBERTO, Capucino, totius Ordinis Capucinatorum Comitii generalibus Romæ mense Maio 1761 agentibus, ab eodem Auctore missus mense Aprili ejusdem anni, Olisipone.

Reverendissimo Patri Generali, ac Reverendissimis Patribus Definitoribus generalibus, necnon Reverendis Patribus Provincialibus & Vocalibus totius Ordinis Capucinatorum, in Comitii hujusce anni 1761 Romæ existentibus.

REYERENDISSIMI AC REVERENDI PATRES,

Ego Abbas C. P. Platel, aliàs F. Norbertus, Provinciæ Lotharingæ Capucinus, Concionator, Missionarius Apostolicus, necnon pluribus abhinc annis Ordinis sui Missionum Indiarum Orientalium, aliarumque Regionum exterarum in Curia Romanâ Procurator deputatus, &c. nunc Olisipone omnibus cum licentiis de jure requisitis, existens; cum tot & tanta mendaciâ & commenta malitiosè aut ignoranter adversus me per totum terrarum orbem ab inimicis meis disseminari cognoverim, necessarium esse duxi, nostri Ordinis Capitulo generali aliqua publica fidei exhiben-

da Testimonia sive Documenta, quibus rerum veritas pateret, ac omnis probri notas quâ nominis mei & Ordinis tentârunt violare existimationem, penitus deleteretur: tunc totius Ordinis Superiores ad Patriam reversi, certatim vera affirmare, falsa refellere poterunt, ubicumque & quando opus erit.

Franciscana enim Religio, quæ est mater nostra communis, nihil sapius ac magis suis commendat filiis, quàm charitatem fraternam: charitas autem pro defensione veritatis ac Fidei Catholicæ humanum expellit timorem, & ad justitiam unicuique reddendam, corroborat animum.

Et verò Ecclesiasticus monet: (*Cap. VII. 6.*) *Noli quærere fieri iudex, nisi valeas virtute irrumperere iniquitates, ne fortè extimescas faciem potentis, & ponas scandalum in æquitate tuâ: Quâpropter cùm nos Deus inter tot homines elegerit ac collocaverit in Religione tam sanctâ atque istâ Apostolicâ, dedit nobis spiritum virtutis & dilectionis ad Evangelii defensionem, tanquam digni Cooperatorum Christi. (2. Tim. I. 7.)*

Jam ex Fratribus nostris plurimi noscunt qualia pro ejus nomine & Ordinis gloriâ mihi facta sunt Romæ, ac in diversis mundi partibus, & nuperrimè meâ in patriâ, *quales persecutiones sustinuerim, & calumnias: sed ex omnibus eripuit me Dominus: Scitis equidem omnes, sicut & ego expertus sum, quòd illi qui piè volunt vivere in Christo, persecutionem patientur: mali autem homines & seductores, ait divus gentium Doctor, proficient in pejus, errantes, & in errorem mittentes. (2. Tim. III. 11. & seq.)*

Ea quæ in sancto Capucinorum Ordine disci,

dicti, omnium pariter virtutum exempla quæ in eo admiratus sum ob oculos ubique habui, atque habiturus sum, usque dum supremus rerum Moderator ac Arbiter mortalem hanc mihi vitam adimat. Ultrà quadraginta annos huic Ordini immerens fui aggregatus, & per omne tempus quosque fraterno amore & charitate non fictâ, sed ex corde, dilexi sodales ac Congregationem, & nunquam diligere desinam.

Et si Clemens XIII graves ob causas in animum induxit, ut per Breve ad statum Ecclesiasticum transire deberem, ac possem; sat convictus habitum non facere monachum: istud singulare privilegium nequaquam ab unione fraternâ, nec à communicatione in spiritualibus secundum Ordinis Constitutiones determinatâ me separare potest: imò in meis fratribus amorem & charitatem augere debet, præsertim cum Christi Vicarium alloquentem audiant: *Propter graves persecutiones quas passus fuisti molestiâ affectus & insectatus longè vagari cogaris & pergas.* Quæ profectò verba Brevis Apostolici, plùs mihi honoris afferunt, quàm dignitas quæcumque Ecclesiastica possit asserre: eâque me consolatione sustentant, ut nihil ampliùs optare audeam: Ita enim quàm injustè hostes mei in me egerint solemniter & apertis verbis à Clemente XIII declaratur, quos etiam non semel publicè condemnauerat ipsius doctissimus ac magnanimus Prædecessor Benedictus XIV; quinimò alto de corde trahebat gemitus, prospiciens minimè posse ejusmodi avertere persecutionem.

Quis nunc sibi persuadeat, ut hujusmodi in me collato beneficio quo me, vitamque meam ab inimicorum insidiis defenderet, id

sibi postea voluisse, ut bonis reliquis carerem, quibus imposterum, satis mihi consultum esse videretur ! Cum Ordinis Superiores generales ac Provinciales annuerint meo supplici Libello id enixè interpretati sunt, ut infra videbitur.

Certò quoque constat per hunc Libellum me ad claustra redeundi conservasse libertatem ; eà sanè sum usus, præsertim si in hoc novo statu nequaquam facilius nec magis Ecclesiæ inservirem : in cunctis enim laboribus, siue scribendo, siue prædicando, siue tot & tantas Regiones peragando, hunc respexi finem, videlicet gloriam & utilitatem Ecclesiæ ac Ordinis : Quæ quidem vitæ ratio nisi ejusmodi esset qualem esse dixi, haud dubiè meos suppliciter precarer Fratres ut adire mihi liceret, cum ipsis Dei canonicas cantaturus laudes, & magis ac magis pro meis & totius Ecclesiæ inimicis in congregatione justorum effunderem preces, expectando in pace & à mundo segregatus, adventum Domini nostri Jesu Christi, in quo est salus omnium & tota mea fiducia : ac ne ullus ad ea quæ modò exposui dubitandi locus relinquatur, fidei publicæ sunt hic præcipua exhibenda instrumenta, quorum primum erit Clementis XIII Breve, ad statum Ecclesiasticum transiendum.



DILECTO FILIO NORBERTO

*A Lotharingâ, Ordinis Fratrum Minorum sancti
Francisci Capucinorum nuncupatorum Professo,*

CLEMENS PAPA XIII.

Dilecte Fili, Salutem & Apostolicam Benedictionem. Exposuit Nobis dilectus Filius noster Nereus, sanctæ Romanæ Ecclesiæ Diaconus Cardinalis, Corsini nuncupatus, Congregationis venerabilium Fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ præfatæ Cardinalium in totâ Republicâ Christianâ generalium Inquisitorum adversus hæreticam pravitatem auctoritate Apostolicâ deputatorum Secretarius, ac utriusque signaturæ nostræ Præfectus, quod tu, qui alias habitum per Fratres Ordinis Minorum sancti Francisci Capucinorum nuncupatorum gestari solitum, pluribus abhinc annis suscepisti, & professionem per eosdem emitti consuetam expressè emisisti, Regularis & in sacro Presbyteratûs ordine constitutus existis: *ob graves quas passus fuisti persecutiones*, propter patefactas eidem Nereo Cardinali ac Nobis planè notas rationes, *molestiâ affectus & insectatus longè vagari cogaris & pergas*. Ut conscientiæ tuæ consultum sit, tuque divinis obsequiis quietius vacare possis, idem Nereus Cardinalis proprium, æquumque ac necessarium esse ducit, ut extra dictum Ordinem in habitu Presbyteri secularis de cætero remaneas: Nobis propterea supplicavit, ut tibi in præmissis op-

portunè providere de benignitate Apostolicâ dignaremur.

Nos igitur te specialibus favoribus & gratiis prosequi volentes, & à quibuscvis excommunicationis, suspensionis & interdicti, aliisque Ecclesiasticis sententiis, censuris, & pœnis, à jure vel ab homine quâvis occasione vel causâ latis, si quibus quomodolibet innodatus existis, ad effectum præsentium tantum consequendum, harum serie absolventes & absolutum fore censes, hujusmodi supplicationibus inclinati, tibi, ut petitâ prius à tuis Superioribus dicti Ordinis ac etiam minimè obtentâ licentiâ, non obstante suprâ dictâ per te in eodem Ordine canonicè emissâ professione, ut præfertur, extra memoratum Ordinem, dimisso prius habitu Regulari præfato, absque ullo tamen pœnarum Ecclesiasticarum incurso, aut irregularitatis nota, in habitu Presbyteri secularis sub obedientia & omnimodâ subjectione venerabili Fratri Claudio moderno necnon pro tempore existenti Episcopo Tullensi, quoad vixeris, remanere liberè & licitè possis & valeas, auctoritate Apostolicâ tenore præsentium concedimus & indulgemus.

Decernentes te, postquam dicto Ordine egressus fueris, Ordini præfato in genere vel in specie minimè teneri, nec obligatum fore, ac irritum & inane, si secus super his à quocumque quâvis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari: nonobstantibus Apostolicis ac generalium etiam Conciliorum Constitutionibus & Ordinationibus, ac dicti Ordinis etiam juramento, confirmatione Apostolicâ, vel quâvis firmitate aliâ rectoris, statuti, & consuetudinibus, privilegiis quoque, Indultis, & Litteris Apostolicis in contrarium præmis-

lorum, quomodolibet concessis, confirmatis,
& innovatis.

Quibus omnibus & singulis, illorum tenores, præsentibus pro plenè & sufficienter expressis ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis aliàs in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice dumtaxat specialiter & expressè derogamus, cæterisque contrariis quibuscumque. Datum Romæ, apud Sanctam Mariam majorem, sub annulo Piscatoris, die 24 Aprilis M. DCC. LIX. Pontificatûs nostri anno primo.

Sigillum ad extrâ.

D. Cardinalis PASSIONEI.

DIPLOMA REGIS

Ad hoc Breve.

STANISLAS, par la grâce de Dieu, Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, &c. A tous ceux qui ces Présentes verront; Salut: L'Abbé Curel Parisot, dit Platel, natif de notre ville de Bar-le-Duc, ci-devant Frere Mineur de S. François de l'Ordre des Capucins de la Province de Lorraine, sous le nom de P. Norbert, Missionnaire Apostolique, & Procureur général des Missions étrangères de France en Cour de Rome, &c. Nous a très-humblement fait représenter qu'il a obtenu du Pape Clément XIII. le 24 Avril de la présente année, un Bref par lequel le S. Pere l'a fait passer à l'état de Prêtre séculier sous l'obéissance immédiate de l'Ordinaire; & après avoir satisfait aux charges qui lui sont imposées par ledit Bref envers les Supérieurs

Majeurs de son Ordre, il lui importe d'ob-
 tenir de Nous la permission de jouir du Bé-
 néfice d'icelui dans nos Etats : A l'effet de
 quoi, il Nous a très-humblement fait supplier
 de l'agréer & approuver : A quoi inclinant
 favorablement, sur le rapport qui Nous a été
 fait des bonnes vie & mœurs, zèle, fidélité
 & affection à notre service, de l'Exposant :
 Pour ces causes & autres à ce Nous mouvans,
 Nous, après avoir vû & fait examiner ledit
 Bref en original, avec les Approbations des-
 dits Supérieurs Majeurs de l'Ordre des Capu-
 cins, ci-joints & attachés sous le contre-scel
 de notre Chancellerie, avons iceux agréés &
 approuvés, agréons & approuvons par ces
 Présentes, pour être suivis & exécutés dans
 nos Duchés de Lorraine & de Bar, & jouir
 par l'Exposant de tout le contenu audit Bref.
 Si donnons en mandement à nos amés & féaux
 les Présidens, Conseillers & Gens tenans no-
 tre Cour Souveraine de Lorraine & Barrois,
 Bailly, Lieutenant général, Particulier, Asses-
 seurs Civil & Criminel, Conseillers & Gens
 tenans notre Bailliage de Bar, & à tous au-
 tres nos Officiers, Justiciers, hommes & su-
 jets qu'il appartiendra, que les Présentes, en-
 semble lesdits Brefs & Approbations d'icelui,
 ils & chacun d'eux en droit soi, fassent re-
 gistrer en leurs Greffes pour y avoir recours
 le cas échéant ; & de tout l'effet d'iceux, fas-
 sent, souffrent & laissent l'Exposant jouir &
 user pleinement & paisiblement, cessant &
 faisant cesser tous troubles & empêchemens
 contraires ; car ainsi Nous plaît : En foi de
 quoi Nous avons aux Présentes, signées de
 notre main, & contre-signées par l'un de nos
 Conseillers Secrétaires d'Etat, commandemens

des Finances, fait mettre & appêndre notre grand scel. Donnê en notre ville de Luneville, le 3 Décembre 1759. STANISLAS, Roi.

Par le Roi : ROUOT,

Registrata, GUIRE.

Ad extra :

Le soussigné Secrétaire, Greffier en chef des Conseils du Roi, certifie que les Patentes d'autre part ont été scellées à l'Audience des sceaux, tenue pardevant Monseigneur le Chancelier. A Luneville ce jourd'hui 3 Décembre 1759. DURIVAL.

DECRETUM

Supremæ Curia.

STANISLAS, par la grace de Dieu, Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, &c. A tous ceux qui ces Présentes verront; Salut : Sçavoir faisons, que vû par notre Cour Souveraine de Lorraine & Barrois, la Requête à elle présentée par M. l'Abbé Curel Parisot, dit Platel, natif de la ville de Bar-le-duc, ci-devant Frere Mineur de S. François de l'Ordre des Capucins de la Province de Lorraine, sous le nom de P. Norbert, Missionnaire Apostolique & Procureur général des Missions étrangères de France en Cour de Rome, expositive qu'il a obtenu de N. S. P. le Pape Clément XIII. le 24 d'Avril de la présente année 1759, &c. Vû le Bref par lequel le Saint Pere le fait passer à l'état de Prêtre séculier sous l'obéissance immédiate de

C iv

POrdinaire ; & après avoir satisfait aux charges qui lui sont imposées par ledit Bref , envers les Supérieurs Majeurs de son Ordre , il a obtenu de nos graces la permission de jouir du Bénéfice dudit Bref dans nos Etats , par Lettres - Patentes du 3 du présent mois de Décembre : Et comme il lui est important d'en jouir , & de les faire registrer au Greffe de notredite Cour , il l'a suppliée de l'ordonner ; ladite Requête signée , THOMAS Procureur ; le Soit montré à notre Procureur général , ses Conclusions au bas : Vû aussi lesdites Lettres - Patentes , ensemble le Bref & autres Pièces jointes : Oû le rapport du sieur de Maud'hui de Beaucharmois , Conseiller. Tout considéré : NOTREDITE COUR ayant égard à la Requête , ordonne que le Bref & Lettres - Patentes qu'il en a obtenues , seront registrées en ses Greffes , pour être suivis & exécutés selon leur forme & teneur , jouir par le Suppliant du Bénéfice d'iceux , & y avoir recours le cas échéant. Fait à Nancy , en la Chambre du Conseil , le 19 Décembre 1759 , sous le grand scel de notredite Cour. *Par la Cour, F. LACROIX. Droit de la Cour gratis.*

En exécution de l'Arrêt de la Cour du 19 Décembre 1759 , les Patentes d'autre part ont été registrées au bas d'icelui par le Greffier en ladite Cour. F. LACROIX.

*Publicatio Brevis Apostolici ab Episcopo
Tullensi.*

CLAUDIUS , Dei gratiâ & sanctæ Sedis Apostolicæ autoritate , Episcopus Comes Tullensis , sacri Romani Imperii Princeps , &c.

Vidimus litteras Apostolicas desuper contentas & ipsas executioni mandari permisimus & consensimus per Præsentes, sub clausulis ac conditionibus in dictis litteris expressis. Datum Tulli Leucorum, in Palatio nostro Episcopali, die 20 Decembris an. 1759.

CLAUDIUS Episcopus C. Tullensis.

De Mandato, THIEBAUT.

Supplex petitio Ordinis Capucinorum Superioribus facta, ut in Brevis Apostolico præscribitur.

Reverendo admodum Patri Pascali à Nanceio Fratrum Minorum Capucinorum Lotharingæ Provinciali Ministro, ac plurimum Reverendis Patribus Definitoribus ejusdem Provinciae.

FRatrer Nobertus à Barroduco, Capucinus, Concionator, &c. Exponit quodd in Germaniâ adhuc existens, mense Maio præterito, à sanctissimo Domino Domino nostro Clemente XIII. feliciter regnante, Apostolicas in forma Brevis Apostolici ad eum missas per Eminentissimum Cardinalem Corsini, &c. receperit litteras datas die 24 Aprilis 1759, in quibus summus Pontifex de benignitate Apostolicâ ac de suæ autoritatis plenitudine, illum ab Ordine suo Capucinorum eximit, ut in statu Ecclesiastico & sub habitu clericali legitimè possit ac debeat vivere, propter graves causas allegatas in dicto Brevis, eâ conditione tamen prius se præsentandi ejusdem Ordinis Superioribus atque ab eis licentiam petendi, &c. Quapropter enixè ac humillimè Reverendum admodum Patrem Pascalem Provinciae Lotharin-

giæ Capucinatorum Ministrum Provinciæ, sicut & Reverendissimos Patres Definidores ejusdem Provinciæ precatur, ut suis dignentur annuere postulationibus: quatenus supradicto fruendo privilegio, facilius, congruentiusque poterit summi Pontificis exequi mandata: Et enim ipsis ad vitæ suæ finem usquè, ac in omni tempore, fideliter & ex corde parebit, atque parere manebit semper paratus: verum per id nullatenus neque gratis, suffragiisve, neque privilegiis, sive à summis Pontificibus, sive ab ordine suo, aut à Provinciâ suâ concessis, & nequidem libertati denuò ad claustra ejusdem Provinciæ redeundi renuntiare sibi mens est, recipiendusque erit eo modo quo si nunquam fuisset exemptus: Ideò magis videtur æquum, quò minimè aliis dicti Ordinis nec aliorum Ordinum, Provinciis fuerit aggregatus, licèt Missionibus quæ ad ipsas pertinent, inserviant: Ex quibus nequaquam dubitat quin Paternitates vestræ plurimum Reverendæ, huic supplici subscribant libello, atque adjiciant Decretum quo nunc & in futurum secundum circumstantiarum & temporum necessitatem, de eorum voluntate ac intentione constet. Atque pro gratiâ quam Deus, &c. Lunevillæ, die 11 Junii 1759.

F. NORBERTUS, *ut supra.*

Decretum Superiorum Ordinis Capucinatorum.

Circumspectis ac ponderatis supplicationibus nobis factis à supranominato Oratore, viso etiam Brevi Apostolico ad ipsum directo ac dato die 24 Aprilis anni primi Pontificatus sanctissimi Domini P. P. Clementis XIII.; li-

benti animo , unâ voce , assensu nostro confirmamus supplicationem nobis factam , eoque libentiùs , quò vitam degit Religiosam , ac zelo animarum in Ordine nostro flagravit : eum igitur participem facimus omnium suffragiorum in nostra provinciâ Lotharingiæ sicut & in totâ nostrâ Congrègatione usitatorum , tam vitæ tempore , quàm post mortem. Datum & sigillatum die 11 Junii 1759 , in nostro Conventu Lunevillensi.

Locus † sigilli.

F. PASCALIS Nanceianus , Minister Provincialis. F. RENATUS , Guardianus & Definitor. F. JOANNES-JOSEPHUS , Guardianus & Definitor. F. BENEDICTUS , Definitor. F. IGNATIUS , Definitor.

Decretum Definitorii Generalis.

VIsis & perpenfis Oratoris precibus ac copia Brevis Apostolici , damus nostrum consensum , ut ad statum Ecclesiasticum transire , in eodem juxta præscriptum Brevis Apostolici sub obedientiâ cujusdam Domini Cardinalis Eminentissimi jam in ipso Brevi designati vel ulterius designandi permanere , ac quemadmodum sua provincia Lotharingiæ consentit , ejusdem provinciæ communicatione in spiritualibus gaudere possit. Datum in Definitorio generali , Romæ 12 Julii 1759. F. SERAPHINUS , Minister generalis totius Ordinis Capucinatorum.

Locus † sigilli.

Quaquam , Reverendissimi Patres , minimè possit excogitam supradictas resolutiones à

successoribus executioni non fore mandandas : Attamen cùm juris abundantia nequaquam noceat , iterùm atque iterùm humillimè precor Reverendissimum Patrem Procuratorem Ordinis , ut hæc omnia in Comitibus generalibus legenda proponat & quàm maximè fieri potest confirmari studeat : Et pro gratiâ quam Deus , &c. Datum Olisipone , die 7 Aprilis 1761. Abbas PLATEL , *ut supra*.

Hebdomada immediatè sequente veredario-
rum Magistro hæc tradidi scripta , in quibus
continuatio , seriesque earum rerum continetur,
quas antea descripsi.

REVERENDISSIMI AC REVERENDI PATRES.

EX suprâ relatis constat me , Illustrissimi ac Reverendissimi Tullensis Episcopi jurisdictioni esse subditum , donec divina aliter disposuerit Providentia : verum quidem est summum Pontificem Clementem XIII. impravis me ad Eminentissimum Cardinalem *des Lances* , misisse : Ideò in Definitoriû generalis Decreto de quodam Eminentissimo designato , vel designando , commemoratur : Dum autem à Curiâ Brunsvicensi , Taurinum meâ cum sarcinâ pergerem , ad summi Pontificis Clementis XIII. jussu exequenda , confectâ jam mediâ & ampliùs itineris parte , nuncius advenit , cui fidem præstare oportebat , ne ulteriùs progrederer , sed opus esse securiorem quærere locum , sumptuum nullâ habitâ ratione ; illic , sicut & alibi , metuendum erat , ne tumultus aliquis concitaretur : Hinc factum est , ut omnis via intercluderetur ei qui idololatrias , ac superstitiones à divino cultu profligare ni-

sus est, contra Societatis Missionarios, qui
spretis omnibus Decretis ac Constitutionibus
ferè à duobus seculis, emanatis, eas cum
detrimento animarum fovebant simul & cole-
bant.

Mox igitur de reditu ad Patriam cogitavi;
ad quam cum pervenissem, quod boni ex na-
turæ privilegio omnes capiunt, diù obtinere
non potui: aliquantò enim post, decedendum
fuit: Nam infecti in me hostes, qui se esse
pacis amatores gloriantur, statim atque nòrunt
me velle in Lotharingiâ morari, omnem ad-
versus me moverunt lapidem, præsertim apud
Regem, cujus cor est optimum, sed illis om-
ninò devotum: Tandem malignâ eorum mente
detectâ, Litteræ Patentes superius descriptæ,
quibus Regium exhibetur testimonium, fue-
runt scribingenti concessæ: Id quod animos pla-
care ac coercere debuisset, magis odium con-
citavit: Nam cum medium silentium contine-
ret omnia, & nox in suo cursu medium i-
ter haberet, domus in quâ degebam repente
fuit ita lapidibus oppugnata, ut somnum cap-
tantes magno cum metu è lecto surrexerunt:
Nemo per fenestras jam contractas, aspicere,
nec foras exire, audebat. Quis hoc fecit?
nescio. Deus scit, & condonare dignetur: Et
quod posteritati absque dubio erit difficile ad
credendum, utriusque Ordinis Ecclesiastici Su-
periores magis conterriti quàm egomet, ut
potè Deus semper fuerit in periculis ad-
jutor & protector meus, seridò verbis ac
Litteris hortati sunt, ut reverterer ad Prin-
cipes Protestantes, qui multos per annos, au-
xilia tam generosè mihi præbuerunt, ac om-
ni officio um genere me prosecuti fuerant.
Quid igitur mali fecerim? Quare esse ubique

tanquam ejectus & exul? Nunquid, ut divus Paulus sistens in conspectu Judæorum & suorum judicum, ita in facie totius Ecclesiæ cum fiduciâ profiteri queo? *Neque in legem, neque in templum, neque in Cæsarem peccavi*: (Act. 25. 8.) Imò pro hisce cunctis fortiter pugnavi; idcirco multas & graves adversus me objecerunt causas, quas probare nequeunt.

Cùm autem in animo mihi semper fuerit omnem prorsus mali suspicionem amovere, statui Lutetias petere, quòd mihi persuaserim in magnâ civitate & inter tot homines quemque privatum vivere posse omnino occultum; maximâ in spe eram id futurum; sed aliquot post menses alias iterùm mihi insidias parari, ab amicis intellexi, de quibus minimè dubitandum fuit: Omnem autem, ut commendat sanctus Petrus, (I. Epist. 5. 7.) Evangelii discipulis, *meam sollicitudinem projecì in Deum*, cui cura est de nobis, atque totam meam spem in Christum, qui promisit: *Capillus de capite vestro non peribit*. (Luc. 21. 18.)

Quæ cùm ita essent, præclarus ac nobilis Regis Fidelissimi Minister apud Curiam Gallicanam me bonis verbis suasit, ut transirem ad Olisiponensem, in quâ securitatem, auxilium & laborem profectò invenirem: Placuit consilium, ejusque monitis parendum putavi: Et quanquam ætate jam provectus, navigationis periculo me exponere minimè abhorruì.

Noscunt omnes meos sub poenâ capitis prohibitos esse inimicos in Lusitanorum Provinciis pedem ponere: Attamen nonnullis visum fuit mihi tutò vitam degere non licere, ut putabamus: Nam & facilè hic auxiliares adhuc queunt invenire manus; *Verùm si Deus pro nobis, quis contra nos?* (Rom. 8. 31.) Ex suprà positis, Reverendissimi ac Reverendi Pa-

tres, quis non videt malorum enumerationem à magno nationum Apostolo descriptam ad hæc tempora evenisse? *Periculis fluminum, periculis latronum, periculis in genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis Fratribus*: (2. Corinth. 11. 26.) præcipuè in eis, qui, ut mei adversarii, *quærunt quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi.*

Magna eorum tuba per totum terrarum orbem remugit, quòd ipsi omnia ad majorem Dei gloriam peragant, dum ad propriam referre nimis videantur: charitatis & amoris legem enixè prædicantes; verùm pessima odii ac ultionis mundo præbentes exempla.

Cùm præsentēs meæ litteræ eò spectent, ut Ordinis nostri Superiores ea quæ mihi acciderunt planè noscant, eademque eorum studio nota sint saltem Fratribus nostris in Christo; Ideò quædam fidei publicæ monimenta ulterius sunt adjicienda: Ex illis unusquisque mala quæ desleo à pluribus annis, potius augere quàm minuere sanè confitebitur.

Licentia Illustrissimi ac Reverendissimi Tullensis Episcopi, mihi concessa, Parisiis remanendi, postea Olisipone.

CLAUDIUS, Dei gratiâ & sanctæ Sedis Apostolicæ autoritate Episcopus Comes Tullensis, sacri Romani Imperii Princeps, &c. Notum facimus & testamur universis præsentēs Litteras inspecturis, Magistrum Parisot (*Platel*,) Presbyterum nostræ Diocesis bonis esse vitâ & moribus, sanâque doctrinâ imbutum, nec ullo censurarum vinculo, quod nobis in-

notuerit , innodatum ; cui ex nostrâ Diœcesi
exeundi & Parisiis commorandi negotiorum
causâ licentiam concedimus per Præsentes.

Datum in castro nostro de Moselly , die 6
Martii 1760.

Locus † sigilli.

CLAUDIUS Episcopus C. Tullenfis.

De mandato ,

PASQUEL.

*Epistola ab eodem Domino Episcopo Gallicè cons-
cripta & inferiùs translata Latino idiomate ,
in quâ me de adventu Olisiponem congratula-
tur : data die 28 Septembris 1760.*

J'AI reçu avec une vraie satisfaction des
nouvelles de votre arrivée à Lisbonne :
vous avez fait beaucoup de chemin en peu
de tems. Puisque la providence vous a rap-
pellé à votre ancienne destination (de conti-
nuer vos travaux Apostoliques ,) vous rem-
plirez ses desseins avec plus de tranquillité que
dans ce Pays-ci , où les Jésuites ne vous ver-
roient pas de bon œil , après tout ce qui s'est
passé de votre part vis-à-vis d'eux.
Vous me ferez grand plaisir de m'écrire de
tems en tems ce que vous apprendrez d'inté-
ressant dans votre Royaume : je ne vous com-
promettrai jamais. Vous êtes à Lisbonne
en paix & en sûreté vis-à-vis des persécutions
que vous craigniez autrefois. J'ai l'honneur
d'être très-parfaitement ,

Votre très-humble & très-obéissant Servi-
teur , L'EVÊQUE DE TOUL.

De notre Château de Moselly , le 28 Septembre 1760.

Ejusdem Epistolæ Latina translatio.

Magnâ cum voluptate de tuo Olisiponem adventu per tuas litteras accepi notitiam : Parvo temporis spatio multa perfecisti itinera : Cum Providentia te aliâ vice ad tuam antiquam vocationem (scilicet , ad laborandum in vineâ Domini) sua consilia majori cum quiete , quâ in mea Diœcesi , in quâ Jesuitæ te malignis aspicerent oculis , propter omnia quæ inter te & eos evenerunt , poteris ad implere.

Pergratûm mihi feceris , si ea quæ attentione digna in vestro Regno addisces , identidem mihi mittere velis , & nunquam te in discrimen adducam Tu Olisipone in pace ac adversus persecutionum tempestates quas antea timebas , tutus existis Honori tribuo quod sim tuus humillimus & obsequentissimus servus ,

EPISCOPUS TULLENSIS.

In Castro nostro de Moselly die 28 Sept. 1760.

Epistola Reverendi Patris à Nanceio Provinciæ Lotharingiæ Capucinorum Ministri Provincialis , data Nanceii 11 Augusti 1759 Gallicè conscripta & hîc translata.

CARISSIME CONFRATER ,

SI vis ut tibi ex animo loquar , statim abeundi consilium tibi do , & quamplurimas ha-

beo causas judicandi te in hac tuâ Patriâ non esse securum : Ad tuum igitur antiquum perfugium redeas : Révérendissimo Patri Generali ac Révérendissimo Patri Procuratori totius Ordinis in Curiâ Romanâ sistenti , scribam te ad id coactum fuisse , saltem ad aliquot annos ; & de hac re summum edocebunt Pontificem.

Lettre du Révérend Pere Pascal de Nanci , Provincial des Capucins de la Province de Lorraine datée du 11 Août 1759.

MON CHER CONFRERE ,

SI vous voulez que je vous parle ingénument , je vous conseillerai de sortir au plutôt du Pays. J'ai trop de raisons pour juger que vous n'êtes pas en sûreté ici. Allez dans votre ancienne retraite. J'écrirai à notre Révérendissime Pere Général & au Révérendissime Pere Procureur en Cour de Rome , que vous êtes obligé de prendre ce parti , du moins pour quelques années ; ils en informeront le Souverain Pontife , &c.

In aliâ Epistolâ ejusdem Superioris , datâ 25 pariter mense Augusto 1759.

MI CARISSIME CONFRATER ,

PRævideo non omnia tibi æquè feliciter in Patriâ eventura , ut sperabas : facies prudentissimè si istinc , saltem ad aliquod tempus , aberis : Si multi sunt amici qui tuam amplectuntur causam , formidabiles quoque ha-

bes inimicos : Credas mihi , abeas , quamprimum : non minùs nos invicem ex corde diligemus. Mi carissimè Confrater , tuus humilissimus & obedientissimus Servus

F. PASCALIS , Minister Provincialis.

Lettre du même Supérieur , du 25 du même mois.

MON CHER CONFRERE ,

JE prévois que vous ne ferez pas ici aussi agréablement que vous vous l'êtes persuadé. Le meilleur parti que vous puissiez prendre , c'est de vous éloigner , du moins pour un certain tems ; si vous avez bien des gens qui épousent vos intérêts , comptez que vous avez de formidables ennemis. Croyez-moi , décidez-vous au plutôt. Nous n'en ferons pas moins cordialement ,

MON CHER CONFRERE ,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur ,

F. PASCAL , Capucin ,
Provincial.

Tot inter Epistolas quas pariter Romæ ex omnibus regionibus scripsi , duas à tempore moderni Pontificatûs missas , duntaxat referam ad confirmanda facta jam probata , alia quoque ejusdem generis detegenda : Primam idiomate Italico exaratam missi Clementi XIII , mense postquam Pontifex est renuntiatus : Hac est :

SANTISSIMO PADRE,

Proteſto di eſſere a parte nella ſoprema elevazione di Voſtra Santità, laquale mi ha fatto provare un ſtraordinario piacere nel mezzo delle turbolenze ſono nella Germania, m'ardiſce a metter mi in ſpirito, alli ſui ſaggri piedi, per manifefar che partecipando all'applaufò univerſale, io ſopra tutti me rallegro e la mia ſatiſfazione e la più grande che potrà mai aver in queſto mondo.

Ho avuto l'onore di tratener mi col il ſuo degniffimo Predeceſſore tante volte e di boca & colla penna, che ſpero che la Santità Voſtra ſi degnerà ricordarſi della mia piccola perſona, & farle ſentire qualche effetto della ſua antica benignità & del ſuo gran cuore, eſſendo ſempre l'ifteſſo, pieno di zelo per la ſanta Sede & la pace Chriſtiana, ſono intieramente perſuaſo, che Voſtra Santità, ſi porterà à favorirmi ſecondo le occorrenze.

Paſſando alla Corte di Brunſwic-Wolfenbuttel al principio del 1756, il Sereniſſimo Duca regnante m'ha fatto da ſe ſteſſo l'offerta di fermarmi nel ſuo ſtato & m'ha nominato uno dei ſuoi Conſiglieri colla penſione, e m'ha fatto il favore di darmi per la mia abitazione una caſa comoda, vicina della ſua ſereniſſima Madre dotata di gran pietà, laquale e la forella dell'Imperatrice deſunſta, madre della preſente. La ricca Bibliotheca Ducale ſta di fronte in poca diſtanza. Tutta queſta Sereniſſima Famiglia e degna di lode per le loro virtù & la bella educazione che anno li Principi e le Principeſſe. Fui inviato ſegretamente alla Fa-

miglia Reale d'Ingleterra l'anno passato per un
affare di gran importanza.

Frattanto refterò sempre disposto e pronto
a abbandonar e lasciar tutti questi vanagi per
ubbedire alla Santità Vostra, e servir la in
qualche maniera che si fia. . . . Si io avessi la
mia presente pensione assicurata, potrei vi-
vere in qualche sicuro luogo d'Italia, che fù
sempre quella mia predilezzione: Può essere
che il mio serenissimo Duca m'accordarebbe
la medesima pensione, in qualche paese che
si fia, ove compiacerà alla Sua Santità di
mandarmi: Ma sarebbe più convenevole di
ricever la mia sussistenza da qualche potenza
Cattolica. Benchè la nostra religione sia libera
nel Dominio di Brunswic.

In nessuno tempo ho cessato d'impiegarmi
secondo l'esigenze dei casi: E dal tempo che
sono nella Germania, io ho avuto l'occasione
di scriver à molti Principi d'Europa & l'onore
di trattenermi colloro, &c. Ho composto so-
pra differenti soggetti utili alla Religione Cattolica
e al Pubblico.

In virtù delle Lettere Appostoliche che me
furono concesse nell' anno della mia parten-
za di Roma, *ex Audientia & mandato Sanc-
tissimi*, per andar in qualche paese che si fia,
o heretico, o Cattolico, per la mia sicur-
rezza, sono senza spatio di tempo limitato:
in virtù di quelle posso fermarmi legittimamente
qui o in altro luogo, sperando dalla gran
bontà di Vostra Santità, che non vorrà con-
tradir le, ma che se degnarà confirmar le, si
fosse necessario.

In fine Vostra Santità potrà aver maggior
informazione della mia persona, &c. d'agli Emi-
nentissimi Corsini & Passionei, avendo alle

loro Eminenze scritto sovente , dopoche sono uscito della santa Città , e ove dovrei ancora esser : Sarò sempre in tutti luoghi del mondo , col il rispetto il più profondo & l'obbedienza la più perfetta , &c. Di Wolfanbittel , il 10 d'Augusto 1758.

Has summus Pontifex comprobavit litteras ; attamen mihi significandum curavit peroptare se ut saltem ad tempus in regionibus Catholicis permanerem , ne si diutius apud Principes Protestantes commorarer , tametsi ab inimicis coactus essem , sumerent causam ubique probra in me iterum objiciendi. Igitur ad meum operibus probandum obsequium , continuo serenissimum Ducem Brunsvicensem & Luneburgensem enixè ac humillimè precatus sum , ut quò novus iste Pontifex Romanus expetebat , licentiam eundi mihi concedere dignaretur : Magnanimus Princeps meis æquis annuens precibus , suæ munificentiae æternum mihi consignat testimonium , sequentibus verbis expressum.

CAROLUS, Dei gratiâ , Dux Brunsvicensium & Luneburgensium spectabilis nobisque singulariter dilectus Petrus de Parisot, (*Platel*) à Lotharingiâ , aliàs Pater Norbertus , actualis nostrarum Legationum Consiliarius , impetratâ , urgentibus propriis negotiis , itineris suscipiendi veniâ , à nobis humillimè petiit , ut removendæ cujusvis sinistrae opinionis causa , dignaremur authentico eum munire testimonio , quòd consentientibus nobis & probantibus iter hoc aggressus sit. Quæ quidem honesta ejus petitio , cum rei veritate nitatur , placuit nobis presentibus hiisce declarare Pe-

trum istum de Parisot, (*Platel*) legationum
 nostrarum Consiliarium actualem, consilii sui
 rationes nobis exposuisse tam graves, eumque
 in modum Nobis probatas, ut laudabilis ejus
 absentia, nec nostri in eum affectus & cle-
 mentiae nec stipendii quo fruitur, mille Flo-
 renorum, ullam unquam imminutionem sit
 allatura. Hujus autem testimonii fidem & si-
 gilli nostri Ducalis appositione & autographâ
 subscriptione nostrâ volumus esse roboratam.

Brunsvigæ, die 7 Feb. anni 1759.

CAROLUS Dux Brunsvicensium & Lune-
 burgensium.

Locus † sigilli.

Cum pariter mense Februario 1756, Lon-
 dino abire resolverim, instante Româ, Sua
 Regia Celsitudo Principissa, Vidua de Galles,
 meum approbans consilium in Germaniam tran-
 seundi, egregiis verbis, postea litteris, dig-
 nata est confirmare quod idem beneficium ex
 suâ munificentia quotannis in Anglia mihi so-
 lutum, ubicumque extra Regnum persolvi
 mandaret: atque id pro certo habetur litteris
 datis 28 Maii 1756, ad me Berlinum missis.
 Hæc sunt verba idiomate gallico.

Londres, ce 28 de Mai 1756.

J'AI l'honneur, Monsieur, de vous écrire
 par ordre de Son Altesse Royale Madame
 la Princesse de Galles, qui, vous pouvez en
 être persuadé, vous veut beaucoup de bien;

Votre zèle pour Elle lui est connu, & Elle a pris en très-bonne part ce que vous avez dit de vos sentimens dans votre Lettre.

Vous pouvez compter, Monsieur, sur la continuation de la pension, quoique vous soyez hors d'Angleterre. Elle restera sur le pied qu'elle a été établie dès le commencement, comme Son Altesse Royale s'est expliquée là dessus envers vous : Elle veut vous faire le plaisir d'anticiper le payement, & de vous la faire toucher pour la Saint Jean : Elle ne seroit échue qu'à Noël prochain : Cela continuera ainsi.

Pour ce qui est des recommandations (au Roi,) il se présentera ici des occasions pour témoigner qu'on fera plaisir à Son Altesse Royale de vous favoriser : Elle trouve cette voie là plus convenable.

Son Altesse Royale vous permet volontiers de vous nommer son Bibliothécaire honoraire, & souhaite au reste que votre nouveau séjour vous soit heureux ; M'étant acquitté de ses Ordres,

J'ai l'honneur de vous assurer que je suis avec un attachement parfait,

MONSIEUR,

Votre très - humble & très-
obéissant Serviteur,

L. DE SCHRADER.

Prætermittam litteras quas tunc temporis Curia Gallicanæ scripserim, ejus patrocinium implorandi gratiâ, ut tunc in meam possim redire patriam : Non solum annuerant expostulationibus

73
solationibus publicæ rei Administratores, sed
etiam saluum mihi miserant conductum. Pari-
jam omnibus paratis in Galliam transeundum
Superiorum ac amicorum plurimæ adven-
erunt Epistolæ, in quibus vehementer & seriò mihi
significabatur, mutandum esse consilium, ac
aliò perfugiendum, nisi in meorum inimico-
rum manus incidere velim.

Tot & tam eximiis litteris munitus, aliis
quibuscvis nullatenus indigebam: Attamen à
Reverendissimo Patre totius Ordinis nostri Mi-
nistro Generali, Romæ tunc existente, obedi-
entiales petii litteras: Interea dum ad me perve-
niant quibusdam Ordinis scripsi Superioribus
ad quos in viis divertere statuebam, ut addis-
cerem an hinc aut illinc aliquod pro me foret
periculum. Quæ omnia clariùs patent in se-
quentibus Epistolis: Prima est Reverendissimi
Patris Generalis mihi in Germaniam missa.

REVERENDE IN CHRISTO PATER.

CUM Reverenda Paternitas vestra ab al-
tiori & altissimâ Potestate Ecclesiasticâ
asserat habere mandatum, ut in Italiam se
conferat, mea inferior auctoritas non habet
ultrâ quod jubeat per obedientiam. Facio ta-
men id quod mihi remanet, & præsentibus
recommendo Reverendam Paternitatem Vesi-
tram Superioribus & Conventibus nostri Or-
dinis, ad quos pervenire contigerit, ut hu-
manissimè recipiant & charitatis officia eidem
exhibeant: Precor quoque sub adjutorio Altis-

fini prosperum itineris progressum ; & me
in omnia Sancta commendo.

Reverendæ Paternitatis Vestræ ;

Devotissimus in Domino Servus
F. SERAPHINUS Minister
Generalis.

Romæ, 14 Aprilis 1759.

*Alia Epistola Reverendi Patris Guardiani Con-
ventus Ratisbonensis, &c.*

REVERENDE IN CHRISTO OBSERVANTISSIME
PATER.

Reverendæ Paternitatis Vestræ Litteræ
Hildefemio ad me datæ, in quibus ad-
ventum ipsius officiosâ nimis humanitate in-
sinuat, salvæ advenerunt : Reverenda Pater-
nitas Vestra veniat, quandocumque placue-
rit ; erit mihi hospes semper gratissimus, de
quo præsumo quod si de condigno & pro
meritis non sit tractandus, patientiam habere
velit, juxta illud tritum : *Si non habes satis,
memento paupertatis* : Interim dum colendissi-
mâ suâ præsentia Conventum nostrum brevi
honorandum spero, me in omnia Sancta
humillimè commendo.

Ratisbonæ, 4. Martis 1759.

Humillimus Servus, F. BONAVENTURA
Regenslaufensis, Capucinus ex-Definitor,
Guardianus & Custos.

Capucinatorum Provinciae Bavariensis, praefertim Conventus Ratisbonensis, in quo per aliquot dies remansi, humanitatis & hospitalitatis beneficia quae recepi, sat extollere nequeo: Sed cum transirem Passaviam, hujus civitatis Capucini, qui à Provinciâ Vienne[n]si in Austria dependent, magnum de meo adventu habere timorem mihi aperte declararunt, & quidem illum esse justum multis probarunt rationibus.

Ex hoc cum majori cautelâ Lincium accessi: Illic morabatur Capucinatorum ejusdem Provinciae Definitor ac Custos: Statim atque me esse Norbertum agnoverit, fuit tali formidine percussus, ut noluerit duntaxat meum Communitati declinare nomen, & ultra binas aut tres horas in Conventu nequaquam morari mihi permiserit; cordis dolore tactus, aiebat, si Norberti adventum addiscant inimici, nullum est dubium, quin eum continuo abripere curent: id jam tentarunt erga quemdam ex nostris Religiosum qui etiam sicut & tu nuncupatur Norbertus, putantes te esse.

Igitur Lincio absque morâ egressus sum, & per eandem reversus viam; cum pervenerim ad primum Veredariorum Diverforium sic Romæ scripsi.

EMINENTISSIME DOMINE AC EXCELLENTISSI-
ME PATRONE,

DUm Ratisbonæ exishebam, Vestrae Eminentiae scripsi, die 16. hujusce mensis Martis 1759, ad respondendum humanis vestris Litteris datis die 20. Februarii anni currentis. Tunc eam precatus sum, ut Viennam in Austria Responsiones mihi mittere dignaretur: Verum hodie suppliciter rogo, ut Ratisbonam mittat sub nomine Reverendi Patris Bonaventurae Guardiani atque Custodis Generalis. Ipse omnia quæ pro me ventura sunt, mihi consignabit, aut curabit consignari, ut potè in his permanere partibus sum coactus, donec meis finem Roma imposuerit negotiis. Etenim sive in hanc sive in aliam Orbis Provinciam sum progressurus, prorsus videtur necesse, ut omne per eas amoveatur periculum, saltem in quantum est humanæ prudentiæ ac potestati moraliter possibile. Quamquam cor meum fuerit semper paratum, sicut & adhuc manet ad Summi Pontificis mandata exequenda: Idem manens, semper facit idem: Verumtamen magnâ cum fiduciâ & humillimè provolutus ad Suae Sanctitatis pedes, exponere cogor, quòd, stantibus periculis infra narrandis, foret congruentius me iterum ad Curiam Brunsvicensem redditurum: nam me Lincii existente, Capucinatorum Superior & alii ejusdem Ordinis seriò affirmarunt, quòd in Austriâ neque in Terris ubi mei inimici sunt adhuc potentes, nulla sit speranda securitas. Tametsi undequâque humiliati ac confusi, non minùs quærent meam perdere ani-

77
mam; & idem comprobatur factis tot vicibus repetitis, ut minima dubitandi ratio assignari possit. Ipsi sunt haud dubie omnibus in locis fere ejusdem sententiæ: Ideoque etiamsi in statibus adessem Ecclesiasticis, & quidem in sanctâ civitate, forsan peroptatâ minimè gauderem securitate. In illâ enim ita imminebat meæ vitæ periculum, ut supra Pasquinum hæc fuerit apposita Sententia: *Pharisei Jesuitæ tentaverunt apprehendere Norbertum, & abscondit se ab eis.* Cujus rei absque dubio meminit Vestra Eminentia.

Tempora profectò paulisper sunt mutata: magnis verò malis magna remedia, atque efficacia sunt applicanda: Capucini, saltem quamplurimi ex corde me diligunt, & inter eos meam causam esse justam confitentur; at multum meos timent adversarios: quam ob causam auxilia mihi apertè nequaquam præstare audent: Statim atque Passavii & Lincii me viderunt, valde timebant, ne, spretis omnibus Juribus, inimici me subriperent, ac in carcerem detruderent inhumaniter, ut tandem ex composito meam abrumperent vitam, quæ minimè potest esse longa, dum tot annis ejusmodi molestias & tantos labores sustinuerim in Asiâ, in Africâ, atque in Europâ, & post quadraginta annos in Capucinorum Ordine.

Jam Confratres illorum qui per horrenda crimina in Lusitaniâ perpetrata totam faciunt ingemiscere Ecclesiam Catholicam, & magis avertere A catholicos ab istâ Religione, ad quemdam Capucinorum in Austriâ Conventum non à longo tempore accerserunt, scientes quòd in eo foret Religiosus qui nuncupabatur Norbertus; coëgerunt Capucinos eum.

tradere ; at videntes illum esse Fratrem Laicum , confusi & tam manifestè in eorum malitiâ ac molimine decepti , &c. abierunt.

Hiscæ ac aliis præponderatis , tot testibus fide dignis confirmatis , suppliciter Vestram exoro Eminentiam , ejusmodi facta deferre ad Summum Pontificem , atque eum enixè rogare , ut ab Ordine me eximat , quatenus pauperes Capucini nequeunt talem repellere persecutionem , nec aliquam adversus ejusmodi hostes mihi dare securitatem : Tandem propter me nequaquam sunt molestiis & perturbationibus exponendi.

Illustrissimi Patres Fouquet & de Visdelon Missionarii Jesuitæ , postea Episcopi , quorum ultimus intra manus meas in Indiis Orientalibus emisit spiritum , fuerunt ambo à subjectione Societati prorsus exempti in paribus existentes angustis atque propter eandem causam. Interea cum dolore ac lacrymis ab istis effugio partibus , ne imprudenter agam , meam exponendo personam contra Seniorum meorumque Fratrum consilia : Etenim nullatenus est præbenda occasio malum malo , scandalum scandalo , horrenda horrendis addendi : Super meis humillimis expostulationibus summo Patri exhibitis , ab eximiâ caritate vestrâ , quamprimùm expectabo Responiones ac Oracula : nam sumptus crescunt ultra id quod solvere queo.

Cum fuerim Litteris Apostolicis omni fultis robore munitus , tunc per me aut per meos amicos , quæram locum in quo longè ab hostibus æquè diris ac captiosis possim decenter ac in Christo vitæ meæ consummare cursum , nisi à summâ benignitate ac clementiâ Summi Patris nostri aliter in Domino pro-

videatur. Verum prorsus necesse mihi videtur, ut id Romæ sit absolutum ac conclusum, antequam ultra progrediar: Congruit quoque ita me collocari, ut à Curiâ Brunsvicensi possim annuum mihi assignatum beneficium percipere, ac scribere ad amicos: alioquin crederent me esse in carceribus inclusum, aut alia pejora.

Dum inimici ad ultionem in me sua abutuntur auctoritate, ego pro ipsis lacrymas effundere non desino: *Apostoli euntes..... flebant.* Quis fidelis Christi Minister non flet, cum perspiciat mala quæ evenerunt in Ecclesiam Dei per eos qui nimis ipsius gloriam sustinere se jactant? *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.* Semper gloriabor in Christo Jesu, qui me eligere dignatus est ad talia à falsis fratribus recipienda pro suo nomine & ad defensionem Constitutionum Sanctæ Sedis & Decretorum Summorum Pontificum, quibus ex corde per omnes orbis partes obedientiam præstiti, & ad vitæ meæ finem usque, auxiliante Deo, præstabo fideliter.

Sum atque futurus sum, Eminentissime Domine ac Excellentissime Patrone,

Vester humillimus & obsequentissimus
Servus, F. N O R B E R T U S.

Post - Scriptum. Has scripsi Litteras celeriter, ut potè existens in Veredariorum Domo propè Lincium: Ideòque me excusatum habeat Eminentia Vestra, atque istis supplere apud Pontificem, eam obsecro.

Scandalosa & ferè inaudita ejusmodi persecutio, cujus Auctores non fuere Gentiles,

sed Missionarii dicti Societatis Jesu, in Indiis Orientalibus incepit, & à Pontificatus Benedicti XIV. anno primo, quo Romam adveni, usque in hodiernum diem in omnibus Europæ Regnis ferè æqualiter ardet. Maximus iste Pontifex noscens penitus eos quibuscum apud Sanctam Sedem ex Officio litem agere debebam, animi constantiam in sustinendâ nostrâ sanctâ fide verbis ac scriptis apprimè mihi commendabat. A tanto Pontifice sic invitatus, nequaquam debui erubescere, in facie etiam totius Ecclesiæ aggredi illos qui per tot annos Evangelium Christi ac fidem sanctam turpiter foedabant.

Audiamus nunc quomodo Benedictus XIV, cujus memoria in benedictione semper erit, mihi scripserit, deinde locutus fuerit.

Da nostro Signore si e ricevuto con parziale suo gradimento il libro presentatogli da Vostra Paternità molto Reverenda, ed gli ben volontieri lo leggerà in tempo opportuno. Fratanto egli ha commendato il zelo di lei & la costante intrepidezza per la Santa fede, concedendo con amore Paterno l'Appostolica Benedizione. Tutto cio significo à Vostra Paternità molto Reverenda per sovrano comandamento.

Quæ verba significant idiomate latino
Summus Pontifex singulari cum animi humanitate recepit librum quem ad eum misisti, & citius quàm poterit illum sanè est perlecturus: Intereà tuum zelum, tuamque constantiam ad sanctæ fidei defensionem summis extollit laudibus. Tibique pro paterno in te amore Benedictionem Apostolicam impertitur: Id omne Reverendæ admodum Paternitati

tuæ significo ex supremo Mandato.

Subsignavit Secretarius Domesticus,

ANGELUS ARSELLI.

Aliâ vice Summus Pontifex mihi hoc Apostolicum Breve misit.

Dilecto Filio F. Norberto Capucino.

BENEDICTUS P. P. XIV.

Dilecte Fili, salutem & Apostolicam Benedictionem. Litteras accepimus à te scriptas die 11. Maii, unâ cum Libro tuo ad Nos transmissio: Jam incoepimus eum legere; & ne dubites quòd integrum non simus lecturi, & quòd, eo perlecto, manum non simus admoturi ad paranda malis remedia. Interea Te paterno amplectimur affectu, Tibique Apostolicam Benedictionem impertimur. Datum in Arce Castri-Gandulphi, die nonâ Junii 1742. Pontificatûs nostri anno secundo.

Et Reverendissimus ac Illustrissimus Barberinus Capucinus, Archiepiscopus Ferrariensis, antea Prædicator Sacri Palatii ac totius Ordinis Capucinorum Minister Generalis, eodem ductus spiritu quo magnus ille Pontifex, mihi sequentem scripsit Epistolam anno 1743, 18. Augusti.

REVERENDE ADMODUM PATER.

Libros eximio studio tuo scriptos, tuâque singulari humanitate mihi missos, maximâ cum voluptate legere aggressus sum, & Deo

dante progrediar ; gratesque maximas ago quòd Benevolentiam erga me tuam hoc etiam pacto constantem præstiteris : Bulla quam significas , iisdem Libris jungis , id penes me erat , & sentio equidem per eam errores evellendos fore , & inobedientes & captiosos homines coercendos : gratulorque tibi quòd Summus Pontifex Romæ tibi morari iusserit

Si quid imbecillitatem meam valere putaveris , videas ac jubeas velim : Deus optimus , ut tibi prosperè cuncta eveniant , faxit : Interea gratum tibi animum profiteor & probari cupio , qui planè sum ,

Paternitati tuæ admodum Reverendæ ,

Addictissimus & devotissimus Servus ,

F. BARBERINUS , Archiepiscopus
Ferrariensis.

Ferrariæ , 18 Augusti 1743.

Quid igitur causæ est cur adversarii nostri tot & tam præclara testimonia non admirentur : quòd si admirantur , cur non ad bonam frugem revertantur ? Istis duo addam.

Me præsentè infrà scripto , ad Sanctissimæ Domini nostri audientiam in hortis Castri-Gandulphi , datam die 21 Junii 1742. horâ Italico more , circiter duodecimâ , audivisse testor in verbo Sacerdotis hæc sequentia verba ex Summi Pontificis Benedicti XIV. ore proprio Reverendum Patrem Norbertum à Barroduco Indiarum Missionum Procuratorem alloquentis : Scilicet , « Epistolam tuam » accepi , ait Summus Pontifex ; Operi tuo » assentio ; gratissimum enim mihi , & Religioni & veritati magnopere necessarium ; » ultimam manum ad perficiendum illud adhi-

» beas. » Quibus dictis amorē patēro Apof-
tolicam Benedictionem dicto R. P. Norberto
benigniter concessit.

Datum Romæ , 29. Junii 1742.

F. HENRICUS , Prædicator
Capucinus.

Ego infrā scriptus testor in verbo Sacerdo-
tis me ad pedes Sanctitatis Suæ prostratum
in Audientiâ à Sanctissimo Domino nostro
P. P. Benedicto XIV. R. P. Norberto à
Barroduco Capucino Missionario Apostolico,
& Indiarum Missionum Procuratori , datâ
apud Castel-Gandulphi Patres Sancti Francis-
ci strictioris observantiæ discalceatos propē
Ecclesiæ januam ; hæc sequentia verba audi-
visse die 7 Junii 1743. horâ circiter 14. jux-
ta horologium Italicum ; Summus Pontifex
dictum R. Patrem Norbertum procumbentem
alloquens gallico Idiomate , eum interrogavit,
quid postulare volebat : Pater Norbertus sup-
plex à Sanctitate Suâ petiit num Operis sui
Præfationem acceperit ? Ad quod benigniter
Sanctitas Sua reponens , dixit : « Eam recepi
& legi. » Pater Norbertus Summum Pontifi-
cem iterum rogavit , ut illi suam de hac re
ultimam explicaret voluntatem : Clarâ voce &
vultu benigno Papa bis reposuit : « Sum pla-
nè contentus de tuâ Præfatione : Opus tuum ,
seu Librum pergas. » Et acceptâ Benedictione
à Summo Pontifice recedit.

Datum Romæ , die 14. Junii 1743.

F. EUSTACHIUS Capucinus ,
Sacerdos.

Isti Sacerdotes nostri Ordinis exposulave-
rant , ut pro fociis admitterentur , cū sum-
mi Pontificis adirem Audientiam : Tunc tem-
poris eos rogavi ut superiora verba quæ au-

diverant sicut & ego, scriptis testarentur, ut id magis ac magis inserviat saltem ad Ordinis Superiores convincendos, me ex mandato Pontificio Romæ elaborare ac edere libros. Nec sunt hîc omittenda privilegia quibus fuerim munitus cum Jesuitarum insidiæ ab Italiâ exire me coegerint. Palam enim dicebatur eos magnam remunerationem quibuscumque qui me ligatum ad illorum manus traderet, aut quovis modo è viris adimeret.

Dilecto in Christo Norberto nuncupato, Religioso Professo Fratrum Minorum Ordinis sancti Francisci Capucinorum, Salutem in Domino.

Sacra Pœnitentaria supradictum Religiosum Sacerdotem Capucinum à quibuscumque sententiis, &c. Autoritate Apostolicâ in utroque Foro absolvit: Ipsique Religioso Norberto, ut usque dum in regionibus hæreticis existet, habitu sæculari sese ad periculum proditiōis evadendum induere seu indutum incedere, dummodò sine scandalo id eveniat, ejusque Religiosus status non tantum apud Hæreticos sed etiam apud Catholicos penitus remaneat occultus; & extra claustra suæ Religionis, *durante assertâ persecutione*. cum facultate sacrosanctum Missæ Sacrificium celebrandi, quatenus id tutò & absque sui ipsius similiter proditiōis periculo peragere possit, remanere licite & libere valeat, eadem Apostolicâ auctoritate speciali & expressâ, præviâ consultatione benignè annuente sanctissimo Domino Domino Benedicto Papa XIV, misericorditer in utroque pariter Foro indulget. Demum ne Superiores sui Ordinis Capucinorum alii quicumque sub quocumque prætextu, vel colore

eum propterea molestare seu inquietare, vel quidquid ipsi de benignitate Apostolicâ indultum est, impugnare aut in controversiam adducere audeant, vel præsumant, pari Apostolicâ auctoritate speciali & sic expressâ mandat atque inhibet. Non obstantibus præmissis ac Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis, &c.

Datum Romæ, 22 Decembris 1745.

Cardinalis PETRA, M. P.

Infra, NICOLAUS ANTONIUS ANGELICI,
sacrae Pœnitentiariæ Secretarius.

Neque prætereundum aliud Breve Apostolicum mihi in Angliam missum anno 1755, quo summus Pontifex Benedictus XIV concedere dignatus est, ut ad quemcunque Ordinem canonicè approbatum transire mihi liceret: huiusmodi privilegio nequaquam usus sum, nec uti nisus sum: satis erit prima Brevis Apostolici referre verba.

Dilecto Filio Norberto è Barro-Duco in Lotharingiâ Fratri expressè Professo Ordinis Minorum sancti Francisci Capucinatorum nuncupatorum.

BENEDICTUS P. P. XIV.

Dilecte Fili, Salutem & Apostolicam Benedictionem. Religionis zelus, vitæ ac morum honestas, aliaque laudabilia probitatis ac virtutum merita, super quibus apud nos fide

digno commendaris testimonio, nos inducunt, ut te specialibus favoribus & gratiis prosequamur, &c. Datum Romæ, apud Sanctam Mariam-Majorem, sub annulo Piscatoris, die 23 Decemb. 1755, Pontificatûs nostri anno decimo-sexto.

D. Cardinalis PASSIONEUS.

Frustrâ alia exhiberentur Documenta: Etenim si nullam iis adhibere fidem volunt adversarii nostri, licet etiam è cœlo mitteretur Angelus ad ejusmodi facta confirmanda, minime crederent. Hæc autem abundè sufficiunt amicis & fratribus, ac omnibus qui ad meam causam tuendam parati sunt, quæ quidem non est mea causa, sed potius totius Ecclesiæ Catholicæ ac sanctæ Sedis: Id evidentissimè noscitur ex meis publicis operibus, quæ Romæ exaravi, & quæ sunt per totum orbem propagata.

Non ut confundam inimicos, Reverendissimi ac Reverendi Patres, hæc omnia scripsi, & ad vos misi: sed ut rem, sicuti est, agnoscatis, & de Fratre vestro certissimè judicare possitis, cujus nomini & dignitati magnopere à vobis est consulendum, ne quid aut noster Ordo aut Ecclesia detrimenti capiat: quinimò operam omnem, industriamque vestram in eo collocare debetis, ut quam ego meis laboribus ac vigiliis integritatis, veræque disciplinæ famam adeptus sum, nullo modo collabefactari sinatis; arque in hoc quidem magis elaborandum à vobis est, quòd quæ falsò in me probra ac maledicta conjecerunt, nullo unquam tempore revocaturos existimo: quod de me suspicari nemo vestrûm debet: siquid

enim Litteris tradidi, quod cum iis quæ gesta sunt, minimè convenire deprehendam, non modò statim delebo, sed rem omnem & erroris causam omnibus patefaciam.

Nam, ut ait divus Augustinus & tota christiana Theologia cum illo : *Non dimittitur peccatum, nisi restituatur ablatum.* Timeant igitur publici isti calumniatores, ne in peccatis moriantur, quatenus verbis elegantibus hanc læpissimè prædicant veritatem, dum factis eam semper denegare videntur. Ex totis viribus oro ac obsecro Deum Omnipotentem, ut hoc tantum malum avertat ab eis, atque per Christi misericordiam ad æternam illos nobiscum perducatur felicitatem : Neque id impedire potest quin publicè expetamus retractationem calumniarum quas adversus me per suos libellos famosos ubique sparserunt : Nullus equidem, sive Episcopus, sive quis majori præfulgens dignitate, à damno proximo injustè illato faciendo se redimere potest. Decisio respicit omnes. *Non dimittitur peccatum, nisi restituatur ablatum.*

Lectis omnibus suprà explanatis, quis posset adhuc objicere me incoepisse bellum ? Hæretici & hoc dicunt contra sanctos Patres qui acriter in eos surrexerunt. Nonne ego auctoritate Apostolicâ scripserim ? Numquid mea opera, antequam typis mandentur, omnibus Ecclesiasticis ac Politicis legibus subjecta fuerunt ? Numquid semper professus sum, quemadmodum hodie profiteor, quòd si in eis minimus error sive in factis sive in Doctrinâ rectè probetur, ilicet palinodiam scriptis publicis canere non erubescam, & dicta efficaciori modo quo peroptari potest, damnabo : Nam *humanum est errare, divinum à peccato*

resurgere, & diabolicum in peccato perseverare, ait idem sanctus Doctor.

Sed de rerum veritate per testes omni exceptione majores, atque per meipsum planè convictus, si tacuissem sub prætextu pacis, pax nonne foret falsa? Et fortassis nimis tardè dicerem: Væ mihi, quia tacui. (Is. 6. 5.)

Melius est obedire Deo quàm hominibus: (Act. 5. 29.) Qui me erubuerit & meos sermones, hunc Filius hominis erubescet, cum venerit in majestate suâ. (Luc. 9. 26.) Christus hic loquitur de viris Apostolicis quos mittit ad prædicandum Evangelium.

Tandem suppliciter rogo Fratres meos, & quoscumque forsàn minimè approbantes quòd ita toti Ecclesiæ ac sanctæ Sedì denuntiaverim Missionarios Societatis Jesu, ut hanc Christi Salvatoris nostri in mentem revocent doctrinam, & agnoscant me solummodò provocasse rebelles, contumaces, & captiosos homines, ac eos qui scienter aut ignoranter ipsorum pessimam tuentur causam, magis quàm ab uno sæculo condemnatam.

Hæc omnia luculenter, prolixiorique narratione meis in operibus tam publicatis quàm publicandis evolvuntur ac explicantur: & si quis pro bono publico aut aliâ justâ causâ à me insuper aliquid expetat, quod penes me sit, jubeat ac scribat mihi Olisiponem sub eo nomine quo subscribor.

7 OC 60

Abbas PLATEL, qui suprâ,

Olisipone, 14 Aprilis 1761.